

Université de Montréal

Récits nationaux gouvernementaux : analyse comparative des guides de citoyenneté canadiens (1947-2012)

Par

Ricardo Cariès

Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès Science (M. Sc.)

en sociologie

Septembre 2019

© Ricardo Cariès, 2019

Université de Montréal

Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**Récits nationaux gouvernementaux : analyse comparative des guides de citoyenneté
canadiens (1947-2012)**

Présenté par

Ricardo Cariès

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Deena White

Présidente-rapporteure

Sirma Bilge

Directrice de recherche

Christopher McAll

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire porte sur les guides de citoyenneté produits depuis 1947 par le gouvernement canadien. Ceux-ci visent à préparer les personnes candidates à la citoyenneté à un examen attestant de leur connaissance du pays, de son histoire, de ses institutions et de ses valeurs. Périodiquement mis à jour, ces guides constituent des récits officiels de l'histoire de la nation. Il s'agira ici d'en étudier les représentations du Canada et de son histoire.

L'objectif de cette recherche est triple : (1) identifier les transformations du récit national au fil des éditions des guides ; (2) analyser les types d'acteurs qui y sont posés comme étant les protagonistes de l'histoire canadienne ainsi que les caractéristiques qui leur sont attribuées ; (3) rendre compte des visions du monde social proposées par les guides, c'est-à-dire des catégories et des schémas utilisés pour présenter, interpréter et analyser le Canada.

Attentif à la saillance du nationalisme et de l'ethnicité dans les discours, ce mémoire s'inscrit dans une approche constructiviste de ces phénomènes tributaire des apports de Max Weber, de Fredrik Barth et de Benedict Anderson. Il porte ainsi attention aux processus de catégorisation inhérents aux représentations de la nation et de l'ethnicité. Cette démarche vise à comprendre comment la nation canadienne et les acteurs qui la constituent sont construits discursivement dans les guides comme des acteurs nationaux et ethniques.

Ce mémoire s'appuie sur une analyse comparative des guides de citoyenneté publiés entre 1947 et 2012. Il mobilise des approches qualitatives de la méthodologie d'analyse de contenu. L'analyse comparative des trames narratives des guides et des personnages qui y sont mis en scène vise à identifier les continuités et les tensions entre les versions du récit national.

Mots-clés : Ethnicité, nationalisme, citoyenneté, représentations sociales, analyse de contenu

Abstract

This thesis focuses on citizenship manuals that have been produced by the Canadian government since 1947. Their aim is to prepare persons applying for citizenship for an examination attesting to their knowledge of the country, its history, institutions, and values. Updated periodically, these manuals constitute an official narrative of the nation's history. In this study, we will analyze the representations of Canada and its history.

The purpose of this research is three-fold: (1) identify the changes in the national narrative throughout the editions of the manuals; (2) analyze the type of figures who have been established as protagonists of Canadian history as well as the characteristics attributed to them; and (3) give an account of the social worldviews put forward by the manuals, which is to say the categories and schemata used to present, interpret, and analyze Canada.

Attentive to the salience of nationalism and ethnicity in discourse, this thesis adopts a constructivist approach to these phenomena by building on contributions made by Max Weber, Fredrik Barth, and Benedict Anderson. Thus, it addresses the processes of categorization inherent in representations of nation and ethnicity. The aim of this approach is to understand how the Canadian nation and the figures who make it up are constructed discursively in the manuals as national and ethnic figures.

This thesis uses a comparative analysis of citizenship manuals published between 1947 and 2012. The methodology includes qualitative approaches to content analysis. The comparative analysis of the storylines found in the manuals and of the characters depicted aims to identify continuities and tensions between the different versions of the national narrative.

Key words: Ethnicity, nationalism, citizenship, social representations, content analysis

Table des matières

Résumé	5
Abstract	7
Table des matières	9
Liste des tableaux	11
Remerciements	13
Introduction	15
Qu'est-ce qu'un guide de citoyenneté?	15
Problématique.....	17
Plan du mémoire.....	17
Chapitre 1 – Revue de littérature.....	21
Contexte national et international	21
Angles d'approche des guides de citoyenneté.....	22
Constats sur la revue de littérature	30
Bilan et orientations	35
Chapitre 2 – Cadre théorique	41
Les notions de récit et de représentation sociale	41
Une approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité.....	45
Nationalisme et colonialisme dans les sociétés d'occupation coloniale	50
La nation, une communauté imaginée.....	52
Conclusion.....	63
Chapitre 3 – Cadre méthodologique.....	65
Analyse de contenu quantitative et analyse de contenu qualitative	65
Combiner les approches quantitatives et qualitatives de l'analyse de contenu.....	71

Combiner la DNI et l'analyse de contenu quantitative de Krippendorff	72
Stratégies d'analyse narrative.....	76
Conclusion.....	85
Chapitre 4 – Constituants de la nation et visions du monde social	89
Les types de constituants de la nation canadienne	90
Conclusion.....	115
Chapitre 5 – Les modalités d'appartenance à la nation.....	117
Les communautés d'origine du Canada	117
Modes d'imagination et modalités d'attachement à la nation.....	124
Conclusion.....	151
Conclusion.....	153
Limites de l'étude et voies d'investigation futures	159
Références bibliographiques	163
Annexe	175
<i>Comment on devient citoyen canadien (1949)</i>	177
<i>Aide-mémoire du futur citoyen (1963)</i>	179
<i>Canada – Guide pour les futurs citoyens (1976) et Regards sur le Canada (1977)</i>	180
<i>Regard sur le Canada (1995 et 2005)</i>	182
<i>Découvrir le Canada (2009)</i>	184

Liste des tableaux

Tableau 1. – Générations et éditions des guides de citoyenneté canadiens répertoriés	17
Tableau 2. – Types de propositions dans l'analyse narrative labovienne	83
Tableau 3. – Résumé des stratégies d'analyse et des méthodes de codage utilisées	86
Tableau 4. – Références à des peuples autochtones, à des groupes ethniques et raciaux, à des groupes linguistiques, à des groupes politiques et à des groupes religieux dans les guides de citoyenneté canadiens.....	91
Tableau 5. – Les références à des groupes et à des peuples autochtones dans les guides de citoyenneté.....	94
Tableau 6. – Références à des peuples autochtones dans les guides de citoyenneté canadiens	102
Tableau 7. – Analyse narrative labovienne des exposés des pensionnats autochtones et de la déportation des Acadiens dans <i>Découvrir le Canada</i> (2012)	141
Tableau 8. – Générations et éditions des guides de citoyenneté canadiens répertoriés	175
Tableau 9. – Éléments législatifs canadiens portant sur la citoyenneté et l'immigration	176

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, professeure Sirma Bilge, pour son soutien tout au long de mes études. Son encadrement, ses conseils, sa rigueur et ses encouragements ont été d'une grande valeur dans mon parcours universitaire. Je lui suis extrêmement reconnaissant pour son accompagnement au long de la rédaction de ce mémoire.

Merci à famille et à mes amis pour leur présence et leur soutien.

Je remercie également le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture pour leur support financier.

Introduction

Ce mémoire porte sur les guides de citoyenneté produits depuis 1947 par le gouvernement canadien. Ceux-ci visent à préparer les personnes candidates à la citoyenneté à un examen attestant de leur connaissance du pays, de son histoire, de ses institutions et de ses valeurs. Périodiquement mis à jour par divers gouvernements, ils constituent des récits officiels de l'histoire de la nation. Compte tenu de leur rôle dans le processus d'intégration des immigrants à la société canadienne, il n'est pas surprenant que ces guides se soient trouvés au cours des dernières années au cœur de diverses controverses. C'est d'ailleurs l'une d'entre elles qui a provoqué dans la communauté scientifique un intérêt pour l'étude des guides de citoyenneté. À sa publication en 2009 par le gouvernement conservateur de Stephen Harper, le guide actuel, *Découvrir le Canada*, a suscité maintes critiques liées à son contenu jugé conservateur et en rupture avec les éditions précédentes. Se sont alors succédé plusieurs études visant à analyser et à critiquer le contenu du guide, à évaluer s'il témoignait d'un biais conservateur, à déterminer en quoi il différait de ses prédécesseurs et à identifier en quoi il participait à la construction d'une nation conservatrice. Loin d'être propres au contexte canadien, ces interrogations trouvent des échos dans des travaux réalisés en Allemagne en l'Australie ou aux Pays-Bas qui ont implanté il y a près d'une décennie divers tests de citoyenneté afin de favoriser l'intégration de leurs populations immigrantes. Les préoccupations des études canadiennes au sujet des guides s'inscrivent ainsi dans un débat international sur les politiques d'intégration (Joppke et Morawska, 2014).

Qu'est-ce qu'un guide de citoyenneté?

Il importe pour ce mémoire de présenter d'emblée en quoi consistent les documents qui sont au cœur de cette recherche. Communément appelés des guides de citoyenneté (*citizenship guides*), ces guides d'étude naissent en 1947, en même temps que la création de la citoyenneté canadienne par la *Loi sur la citoyenneté* (1947). Celle-ci s'inscrit dans la quête par le Canada du statut de nation souveraine et indépendante de la Grande-Bretagne en établissant pour les Canadiens une citoyenneté qui leur est propre alors qu'ils avaient été jusque-là reconnus comme des sujets britanniques (Knowles, 2000 ; Winter, 2013). Si le désir de s'autonomiser par rapport à la Grande-Bretagne peut contextualiser l'avènement d'une citoyenneté légale distincte, il

n'explique pas à lui seul la nécessité d'introduire en même temps un examen de citoyenneté et un guide dédié à son étude.

En plus de mettre sur pied la citoyenneté canadienne, la *Loi sur la citoyenneté* (1947) visait en effet à créer « a distinct Canadian societal citizenship characterized by a sense of belonging to a shared national community » (Bohaker et Iacovetta, 2009 : 433). En ce sens, l'examen de citoyenneté et le guide qui l'accompagne s'inscrivent à leurs débuts dans la multitude de programmes, de services sociaux, de cours de langues et de cours de citoyenneté qui visaient dans la première moitié du 20^e siècle à incorporer les populations immigrantes dans la nation (Bohaker et Iacovetta, 2009). Cette incorporation était alors envisagée comme devant passer par la « modernisation » et par la « canadianisation » des nouveaux arrivants. À une époque où des politiques migratoires racistes visaient à garder la nation canadienne blanche, ceux-ci provenaient en grande partie de pays d'Europe auxquels les autorités canadiennes attribuaient un degré de culture inférieur (Bohaker et Iacovetta, 2009 ; Kelley et Trebilcock, 2010 ; Knowles, 2000).

Publiés pour la première fois en 1947, les guides de citoyenneté canadiens ont connu plusieurs rééditions et refontes qui ont produit au total six générations de guides. Ceux-ci partagent plusieurs similarités en ce qui a trait à leur morphologie. On trouve dans l'ensemble d'entre eux des sections dédiées à exposer les droits et les responsabilités liés à la citoyenneté, la population canadienne, l'histoire du pays, le Canada contemporain, les institutions politiques et le système de gouvernement, le fonctionnement des élections, les régions géographiques ainsi que les symboles et les activités économiques qui caractérisent le Canada. À l'exception de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) et de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les guides contiennent également une section comportant des questions au sujet de ce qui a été exposé dans le document afin que les lecteurs puissent se préparer à l'examen de citoyenneté. Publiés sous la forme de livrets, les guides contiennent selon les éditions entre trente et quatre-vingt-dix pages. Seul *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), dépliant contenant huit pages de texte, fait exception à cette règle. Une édition de chaque génération a été sélectionnée pour l'analyse sauf dans le cas de *Regard sur le Canada* dont les éditions parues en 1995 et 2005 présentent assez de différences pour mériter d'être traitées séparément. Chacune des éditions des guides de citoyenneté examinée dans cette étude ainsi que son contexte sociopolitique sont décrits de façon plus détaillée dans l'annexe de ce mémoire.

Tableau 1. – Générations et éditions des guides de citoyenneté canadiens répertoriés¹

Nom (Génération)	Éditions répertoriées²
Comment on devient citoyen canadien	1947, <u>1949</u>
Aide-mémoire du futur citoyen	<u>1963</u> , 1964, 1965, 1966, 1971
Canada – Guide pour les futurs citoyens	1975, <u>1976</u>
Regards sur le Canada	<u>1977</u>
Regard sur le Canada	<u>1995</u> , 1999, 2001, 2002, 2004, <u>2005</u> , 2007
Découvrir le Canada	2009, 2011, <u>2012</u>

Problématique

S’inscrivant dans une approche comparative des guides de citoyenneté, cette étude vise à aborder ceux-ci comme des formes de connaissance et de représentation du monde. Mon analyse aura donc pour tâche d’expliciter les visions du monde et les catégories utilisées par les guides pour interpréter l’histoire et la société canadiennes (Brubaker, 2006 ; Houle, 1987). Je chercherai à comprendre quels types de groupes les guides posent comme étant les constituants et les protagonistes de la société canadienne. J’examinerai également comment les guides représentent l’attachement de ces groupes à la nation. Il s’agira aussi d’analyser les formes d’intégration à la société canadienne que les guides proposent aux candidats à la citoyenneté.

Plan du mémoire

Le premier chapitre de ce mémoire présente les développements récents dans le domaine de l’analyse des guides de citoyenneté canadiens et inscrit celui-ci dans le contexte transnational d’un intérêt renouvelé pour l’étude des politiques d’intégration de divers pays (Joppke et

¹ Ce tableau est inspiré de celui réalisé par Sobel (2013).

² L’édition utilisée dans ce mémoire est soulignée.

Morawska, 2014). Les travaux canadiens seront examinés de façon approfondie afin d'en déterminer les tendances et d'identifier les voies d'investigation qui s'offrent à moi. Il s'agira aussi d'esquisser les caractéristiques des travaux réalisés dans la dernière décennie sur les tests de citoyenneté australiens et allemands et d'identifier leurs points de convergence et de divergence avec leurs homologues canadiens. Après ce survol des études sur les guides, je traiterai de la pertinence d'une approche des guides qui s'éloigne d'une posture visant surtout à identifier leurs lacunes. J'indiquerai en quoi il importe de me pencher sur les façons dont ils incluent diverses populations dans l'histoire du pays afin de mieux comprendre les rapports entre les dimensions d'inclusion et d'exclusion des récits nationaux.

Le second chapitre sera l'occasion d'élaborer la problématique ainsi que le cadre théorique qui informe mon analyse narrative des guides de citoyenneté. J'y présente tout d'abord les notions de récit, de représentation et de catégorisation, leurs articulations ainsi que leur pertinence dans le cadre d'une approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité. Tributaire des études de Barth (1995) et de Weber (1995), cette approche s'inspire notamment des travaux de Brubaker (2006 ; 2001) sur le groupisme et les visions du monde social qui lui sont inhérentes. Elle permet d'effectuer une lecture des guides attentive aux processus de catégorisation qui s'y manifestent et participent à construire certaines représentations de la nation canadienne. Celles-ci seront analysées à l'aide des réflexions de Yuval-Davis (1993 ; 1997) et de Hage (1993 ; 1996 ; 2000) sur les multiples dimensions des idéologies nationalistes.

Le troisième chapitre de ce mémoire expose le cadre méthodologique qui le sous-tend. Celui-ci articule une méthode d'analyse de contenu qualitative, la *Dynamic Narrative Inquiry* (Daiute, 2013) à la méthode d'analyse de contenu quantitative formalisée par Krippendorff (2013). Leur usage combiné vise notamment à intégrer dans l'analyse de contenu qualitative des formes d'explicitation des procédures utilisées dans les analyses de contenu quantitatives. Les opérations de segmentation, d'échantillonnage, de codage et de réduction permettant de traiter les guides qui constituent mon corpus de textes seront alors exposées. Je décrirai ensuite les trois stratégies d'analyse narrative (l'analyse des personnages, l'analyse des valeurs et l'analyse de la trame narrative) (Daiute, 2013) qui seront mobilisées afin de rendre compte des guides de citoyenneté en tant que des récits de la nation. Dans une perspective comparative diachronique, il s'agira de décrire

l'évolution du répertoire de personnages, de valeurs et de schémas narratifs mobilisés au fil des éditions pour raconter l'histoire de la nation.

Les résultats de l'analyse des guides seront exposés dans le quatrième et le cinquième chapitre. Le quatrième chapitre traite des types d'entités que les guides posent comme les constituants fondamentaux de la société canadienne. Il s'agira alors de décrire la saillance de l'ethnicité en tant que vision du monde social dans les guides et d'identifier les référents utilisés pour percevoir, interpréter et analyser le Canada et son passé. Ce chapitre permettra de déterminer comment l'importance de l'ethnicité, de l'autochtonie, de la race, de la langue et de la religion pour décrire le Canada varie d'édition en édition. Le cinquième chapitre porte sur les façons dont les guides représentent divers groupes de la population comme faisant partie de la nation canadienne. Je m'y pencherai alors sur les rôles historiques et contemporains attribués dans ces documents à ces populations ainsi que sur les formes d'attachement à la nation que ces rôles traduisent. J'y discuterai de la saillance variable selon les éditions des représentations de la nation comme étant un chez-soi, un système de positions fonctionnelles ainsi qu'un acteur international soucieux de sa souveraineté. L'analyse portera également sur les modalités d'intégration à la nation que les guides proposent aux candidats à la citoyenneté.

Chapitre 1 – Revue de littérature

J'exposerai tout d'abord dans ce chapitre les contextes ayant suscité au Canada et ailleurs un intérêt scientifique pour l'étude des examens de citoyenneté. Je présenterai certaines des tendances marquant les travaux réalisés au Canada sur ceux-ci tout en notant leurs points de convergence et de divergence avec les études produites en Allemagne, en Australie et aux États-Unis dans la dernière décennie. Après avoir identifié les problématiques avancées dans les travaux canadiens, les cadres théoriques qu'ils mobilisent, les méthodologies qu'ils emploient et les constats qu'ils posent sur les guides, je présenterai les voies d'investigation pertinentes que j'explorerai dans ce mémoire.

Contexte national et international

Majoritairement anglophones et issues de champs divers tels que les *education studies*, les *critical race studies*, la science politique et la sociologie, les recherches sur les guides de citoyenneté canadiens ont été largement suscitées par une volonté de mettre en perspective *Découvrir le Canada*, l'édition produite par le gouvernement de Stephen Harper en 2009. En effet, la plupart des chercheurs lient leurs travaux aux controverses ayant entouré cette publication et on peut noter depuis 2009 une croissance des études sur le sujet. Élaboré sous un gouvernement conservateur, le nouveau guide était jugé par certains différer grandement des éditions précédentes. Son contenu et sa présentation du Canada ont ainsi suscité des critiques et des débats dans la communauté scientifique (Becherer, 2018 ; Blake, 2013 ; Chapnick, 2011 ; Gulliver, 2011 ; 2012 ; 2017 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Paquet, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Raney et Nieguth, 2015 ; Sobel, 2013 ; 2015 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010 ; 2013 ; 2014b ; 2018 ; Winter et Sauvageau, 2012 ; 2015 ; Yoshida, 2014). Outre les travaux liés à ces questions, de rares études ont été menées sur les guides de citoyenneté avant cette controverse (Wilton, 2004 ; 2007 ; 2009) alors qu'aucune étude produite avant 2004 n'a pu être répertoriée.

Si la plupart de ces travaux ont été motivés par les controverses entourant le guide produit par les Conservateurs, ils sont aussi l'écho d'un intérêt scientifique international pour les procédés mis en place par divers États afin d'intégrer leurs populations immigrantes (Joppke et Morawska, 2014 ; Oers, 2014 ; Brubaker, 2014). En effet, la dernière décennie a été marquée par un

durcissement des politiques permettant d'obtenir la citoyenneté dans divers pays. Celui-ci s'est notamment manifesté par la mise sur pied d'examens de citoyenneté et de maîtrise de la langue en Australie, au Royaume-Uni, en Autriche, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Danemark entre autres (Oers, Ersbøll et Kostakopoulou, 2010 ; Oers, 2014 ; Joppke, 2013). Justifiés par des craintes concernant la dégradation de la cohésion sociale et la capacité des immigrants à s'intégrer à la nation, ces examens visent officiellement à favoriser l'intégration et à préserver le tissu social en encourageant l'apprentissage des valeurs dites nationales (Joppke et Morawska, 2014 ; Löwenheim et Gazit, 2009 ; Oers, 2014 ; Oers, Ersbøll et Kostakopoulou, 2010 ; Winter, 2014b).

En réaction à ces transformations, la dernière décennie a vu paraître des travaux traitant des examens de citoyenneté en Allemagne³ et en Australie⁴ ainsi que des études comparant diverses situations nationales⁵. Sans chercher à faire un portrait comparatif exhaustif de ces études, il s'agira, en présentant les problématiques, les cadres théoriques et les cadres méthodologiques qui sous-tendent les travaux canadiens, d'identifier au passage les points de convergence et de divergence entre ceux-ci et les études majeures portant sur les examens de citoyenneté allemand et australien. J'aurai l'occasion de montrer que c'est en raison de leur approche particulière des examens de citoyenneté que les travaux produits dans ces deux pays constituent des points de comparaison pertinents.

Angles d'approche des guides de citoyenneté

Les travaux canadiens tendent plutôt à étudier les guides de citoyenneté censés servir de préparation à l'examen que l'examen lui-même. Ils s'inscrivent ainsi généralement dans une approche méthodologique et théorique qui envisage les guides comme des discours à soumettre à l'analyse. Très peu d'études portent à proprement parler sur les examens eux-mêmes et sur les expériences qu'en font les acteurs impliqués (Aptekar, 2016 ; Winter, 2018). On trouve déjà là une différence entre les travaux canadiens, allemands et australiens. Alors que les analyses de discours

³ (Amir-Moazami, 2016 ; Etzioni, 2007 ; Green, 2012 ; Lämmermann, 2011 ; Michalowski, 2009 ; 2010b ; 2010a ; Oers, 2014 ; Oers, Ersbøll et Kostakopoulou, 2010 ; Ziegler, 2010)

⁴ (Betts et Birrell, 2007 ; Fozdar, 2011 ; Fozdar et Spittles, 2010 ; Joppke, 2013 ; Lee, 2013 ; Levey, 2014 ; McNamara et Ryan, 2011 ; Ryan et McNamara, 2011)

⁵ (Aptekar, 2016 ; Blüggel, 2007 ; Brubaker, 2014 ; Etzioni, 2007 ; Joppke, 2008 ; 2013 ; Michalowski, 2009 ; 2011 ; Oers, Ersbøll et Kostakopoulou, 2010 ; Oers, 2014 ; Paquet, 2012)

constituent la majeure portion des travaux canadiens, celles-ci sont peu fréquentes dans les contextes allemand (Ziegler, 2010 ; Michalowski, 2010b) et australien (Fozdar, 2011)⁶. Dans ces deux pays, les préoccupations tournent plutôt autour du caractère libéral ou conservateur de la conception de la citoyenneté liée à l'introduction des tests de citoyenneté (Etzioni, 2007 ; Fozdar et Spittles, 2010 ; Joppke, 2013 ; Lee, 2013 ; Levey, 2014 ; Michalowski, 2009 ; 2010a ; Oers, 2014).

Discours partisans, conservateurs et néolibéraux

La plupart des travaux canadiens se penchent sur les affinités entre les représentations du pays véhiculées par certains guides et les orientations idéologiques et politiques des partis au pouvoir lors de la conception de ceux-ci (Becherer, 2018 ; Blake, 2013 ; Chapnick, 2011 ; Cros, 2016 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Winter, 2013 ; 2014b ; Winter et Sauvageau, 2012 ; 2015). En d'autres mots, ces études cherchent à identifier dans quelle mesure le contenu des guides est influencé par les biais partisans des gouvernements au pouvoir. Vu le contexte ayant entouré la production de la plupart des travaux sur les guides de citoyenneté, la question de leur orientation partisane est présente à des degrés variables dans toutes les études parues depuis 2009. Elle y prend alors la forme d'interrogations sur la présence de thèmes militaires et économiques ainsi que de valeurs et de perspectives liées au néoconservatisme et au néolibéralisme dans le guide publié sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper (Cros, 2016 ; Gulliver, 2012 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Wilton, 2010).

En ce sens, l'ensemble des études conceptualisent les guides comme des outils permettant aux gouvernements de diffuser et de naturaliser leurs perspectives sur l'identité et l'unité nationales ainsi que sur les valeurs qui seraient caractéristiques des Canadiens (Becherer, 2018 ; Blake, 2013 ; Chapnick, 2011 ; Cros, 2016 ; Gulliver, 2017 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Winter, 2013 ; Winter, 2014b ; Winter et Sauvageau, 2012 ; Winter et

⁶ L'Australie, comme le Canada, fournit aux candidats un guide d'étude qui raconte l'histoire du pays afin qu'ils se préparent à l'examen de citoyenneté. C'est sur ce document que porte l'analyse de contenu de Fozdar (2011). Il n'existe pas en Allemagne de guide d'étude officiel comparable à ceux produits par les gouvernements australien et canadien. Afin de préparer les candidats à l'examen, l'État allemand a rendu publiques les 310 questions à choix de réponses qui pourraient leur être posées lors du test. Les analyses de contenu allemandes ont été menées sur un recueil de ces questions.

Sauvageau, 2015). Ces travaux soulignent ainsi la capacité sans égale de l'État canadien à définir la citoyenneté et à propager sa vision du pays et de son histoire. Les guides sont alors envisagés comme participant à la construction par le gouvernement d'un imaginaire national ainsi que de modes de représentation de la nation. Si les guides sont surtout conceptualisés comme des outils aux mains d'un État canadien hégémonique, certains travaux présentent leur contenu comme découlant d'une négociation entre l'État et divers groupes d'intérêt. Ainsi Wilton (2010) et Pashby, Ingram et Joshee (2014) situent les guides dans les relations de négociation et de contestation qui caractérisent l'histoire de l'éducation à la citoyenneté au Canada.

L'ensemble des travaux sur la nature partisane des guides concluent à la présence de thèmes et de biais conservateurs qui s'y manifestent par des références appuyées à la monarchie et à l'histoire britanniques, à la notion de responsabilité individuelle, à la chrétienté et à la civilisation occidentale. La présence de thèmes militaires attire également l'attention des chercheurs : ils critiquent le fait que les candidats à la citoyenneté soient invités à s'impliquer dans les forces armées (Gulliver, 2011 ; 2012 ; Joyce, 2014) et remettent en question la saillance des références militaires dans les représentations de l'identité et de l'histoire nationales (Cros, 2016 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Wilton, 2010).

La question du penchant libéral des examens peut aussi renvoyer non pas à des interrogations sur leurs biais partisans, mais plutôt à la conception de la citoyenneté, civique ou ethnoculturelle⁷, qui sous-tend les évolutions récentes des politiques d'octroi de la citoyenneté. À l'exception des travaux de Winter (2013 ; 2014b) et de Winter et Sauvageau (2015), peu de recherches canadiennes s'y intéressent. Ces travaux concluent que l'introduction sous le gouvernement Harper d'un nouvel examen de citoyenneté plus difficile s'inscrit dans des changements indiquant un éloignement d'une conception civique de la citoyenneté.

Les travaux australiens et allemands abordent plus fréquemment cette question. Dans le contexte australien, l'ensemble des travaux jugent que l'introduction d'un examen de citoyenneté

⁷ Les conceptions ethnoculturelles de la citoyenneté tendent à associer celle-ci à une appartenance ethnoculturelle particulière (Dumbrava, 2014 ; Reeskens et Hooghe, 2010). Les conceptions civiques tendent à plutôt mettre l'accent sur l'adhésion à des normes légales. En pratique, les politiques d'octroi de la citoyenneté peuvent contenir des éléments relevant à la fois de de conceptions ethnoculturelle et civique.

implique à la fois des conceptions civiques et ethnoculturelles sans identifier de conception prédominante (Fozdar et Spittles, 2010 ; Levey, 2014 ; Joppke, 2013). La question est plus complexe à traiter dans le cas allemand. En introduisant en 2000 la possibilité pour les immigrants de seconde génération d'obtenir la citoyenneté, le pays a opéré un tournant vers une compréhension civique de la citoyenneté, se détournant ainsi d'une compréhension ethnoculturelle qui appuyait la citoyenneté sur l'ascendance (Amir-Moazami, 2016 ; Brubaker, 2014 : 200 ; Joppke et Morawska, 2014 ; Oers, 2014). Cependant, la formalisation en 2007 et 2008 de tests de langue et d'examens de connaissances a été interprétée comme un virage vers une conception moins civique de la citoyenneté qui insiste sur l'intégration (Amir-Moazami, 2016 ; Etzioni, 2007 ; Oers, 2014). Michalowski (2010a) note toutefois que cet éloignement d'une conception civique indique non pas un rapprochement avec une conception ethnoculturelle, mais plutôt avec une approche néolibérale de la citoyenneté. En effet, ces tests ne lui semblent pas trier les candidats sur la base de leur origine nationale ou ethnique, mais plutôt sur la base de leur classe sociale et de leur niveau d'éducation.

Création de sujets nationaux

En lien avec le caractère partisan des guides de citoyenneté canadiens, la plupart des travaux s'interrogent sur leur capacité à influencer les comportements et les perspectives des candidats à la citoyenneté en vue d'en faire des sujets nationaux idéaux. En ce sens, ces études visent à décrire les modèles de bons citoyens promus dans les guides ainsi que l'influence de ces guides sur le développement des candidats à la citoyenneté en tant que sujets nationaux. Cette approche des guides est pratiquement absente des travaux australiens et allemands qui notent tout au plus que les examens visent à produire des citoyens respectueux des lois. Les études canadiennes tendent plutôt à préciser les rôles que les candidats à la citoyenneté sont appelés à jouer dans la nation.

Par conséquent, les examens de citoyenneté constituent pour plusieurs chercheurs des processus de socialisation et d'assimilation qui visent à inculquer aux candidats des connaissances au sujet de la culture, de l'histoire et des valeurs dites nationales (Becherer, 2018 ; Gulliver, 2011 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Laforge, 2015 ; Paquet, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Sobel, 2013 ; 2015 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2007 ; 2010 ; Yoshida, 2014). Cette approche inscrit les guides de citoyenneté dans une démarche de *nation-building* orchestrée par l'État canadien. Les guides ont alors pour fonction de participer à la reproduction du Canada, de son identité, de ses frontières et de citoyens canadiens attachés à la nation. Il s'agit donc dans certains travaux

(Gulliver, 2011 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2004 ; 2007 ; 2009) d'envisager la nation comme une construction sociale et discursive et de s'intéresser aux rôles des guides de citoyenneté dans ce processus de construction, notamment en l'abordant comme une communauté imaginée (Anderson, 2006).

Les travaux issus du champ des *education studies* envisagent plus spécifiquement les guides comme des documents et des outils pédagogiques (Gulliver, 2011 ; Gulliver, 2017 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Sobel, 2013 ; Sobel, 2015). Ils conceptualisent une relation pédagogique entre l'État canadien et les lecteurs candidats à la citoyenneté ainsi que les effets potentiels de l'éducation à la citoyenneté sur les représentations que les apprenants ont du pays et d'eux-mêmes. L'éducation à la citoyenneté et la relation pédagogique qu'elle entraîne sont présumées capables de modifier les façons dont les apprenants envisagent leurs expériences de marginalisation dans la société d'accueil. Jafri (2012) et Gulliver (2017) estiment par exemple qu'en présentant des événements historiques comme étant racistes, un guide de citoyenneté participe implicitement à déterminer ce qui, aux yeux du lecteur, correspond ou non à du racisme.

Certaines études s'intéressent aux sujets nationaux créés par les guides du point de vue des dimensions civique, économique et coloniale des modèles de citoyenneté qui y sont promus. Comparant les éditions parues de 1947 à 2012, Sobel (2013 ; 2015) y identifie six modèles du bon citoyen canadien, à savoir le citoyen de bonne moralité (1947), le citoyen responsable (1963), le citoyen sain (1976), le citoyen politiquement actif (1978), le citoyen prêt à réussir l'examen de citoyenneté (1995) et le citoyen loyal (2009). Au-delà de cette dimension civique de la citoyenneté, Becherer (2018) s'intéresse au rôle économique que le candidat est appelé à jouer dans la nation canadienne. Il conclut qu'en plaçant l'économie et le travail au cœur des discours sur le Canada et ses habitants, le guide actuel, *Découvrir le Canada*, vise à créer des sujets nationaux néolibéraux destinés au marché du travail. Yoshida (2014) et Jafri (2012) analysent plutôt comment le lecteur des guides est appelé à s'inscrire dans les relations coloniales et racistes qui structurent le pays. Yoshida (2014) décrit *Découvrir le Canada* et l'examen de citoyenneté dans lequel il s'inscrit comme invitant les candidats à intégrer une vision gouvernementale et coloniale du pays afin de prendre place aux côtés des colonisateurs plutôt qu'aux côtés des peuples autochtones. Son approche des guides, attentive aux façons dont ils excluent et incluent certaines populations ainsi que certaines représentations, inspirera ma démarche. Jafri (2012) identifie dans le même guide un

appel aux peuples autochtones et aux immigrants de certaines origines à s'identifier à la nation canadienne, appel qui exclut les migrants arabes et musulmans dans un contexte de guerre contre le terrorisme.

Outils de régulation de l'immigration

Certaines études canadiennes s'intéressent non seulement aux guides et aux examens de citoyenneté en tant que discours, mais aussi en tant qu'instruments de politique publique. Ceux-ci s'interrogent alors sur les fonctions que remplissent les guides et les examens en tant qu'outils permettant de réguler l'immigration et l'accès à la citoyenneté (Paquet, 2012 ; Winter, 2014a ; 2014b ; 2018 ; Winter et Sauvageau, 2015). Paquet (2012), par exemple, conceptualise les guides et les examens de citoyenneté comme des instruments de politique publique qui organisent les relations entre les individus et l'État. Certains travaux (Blake, 2013 ; Jafri, 2012 ; Winter, 2013 ; 2014a ; 2014b ; 2018 ; Winter et Sauvageau, 2015) inscrivent les examens dans un processus international de durcissement des politiques d'acquisition de la citoyenneté canadienne, faisant ainsi écho aux thèses de Joppke et Morawska (2014) ainsi que de Löwenheim et Gazit (2009).

De rares études s'intéressent plus précisément aux groupes particulièrement affectés par ce durcissement. Jafri (2012) envisage ainsi les guides de citoyenneté dans plusieurs pays occidentaux comme des outils d'inclusion et d'exclusion des populations racisées servant à consolider la *transnational whiteness*. Selon Winter (2018), c'est surtout en tant qu'outils de sélection des immigrants sur la base de leur classe sociale et de leur niveau d'éducation que les examens de citoyenneté opèrent. C'est également cette fonction que certains travaux (Blüggel, 2007 ; Etzioni, 2007 ; Michalowski, 2010a ; Oers, 2014) attribuent aux tests de langue et aux examens de citoyenneté allemands. Dans le contexte australien, cette fonction régulatrice des tests de langue rappelle surtout les politiques d'immigration racistes du pays au tournant du 20^e siècle qui utilisaient de tels examens pour restreindre l'immigration provenant d'Asie (McNamara et Ryan, 2011 ; Ryan et McNamara, 2011).

Représentations des groupes minoritaires

Étant donné la saillance des approches discursives des guides, plusieurs travaux interrogent surtout les représentations de groupes minoritaires véhiculées par les guides de citoyenneté canadiens. Les études dont les problématiques portent sur les représentations de groupes

minoritaires dans les guides tendent à aborder ceux-ci comme des discours majoritaires représentant et émanant du groupe ethnique dominant blanc anglo-saxon (Gulliver, 2011 ; 2017 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2004 ; Yoshida, 2014). Leurs approches théorisent les façons dont les guides marginalisent, excluent ou invisibilisent des groupes minoritaires. La plupart des travaux portant sur les représentations de groupes minoritaires s'inscrivent dans une perspective critique cherchant à transformer les façons dont le récit national est raconté. Cette perspective critique se manifeste surtout dans leur démarche méthodologique et théorique sous la forme de la *Critical Discourse Analysis* (CDA) (Gulliver, 2012 ; 2017 ; Jafri, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010 ; Yoshida, 2014). Cette méthodologie vise à interroger les façons dont le langage incarne, reproduit et résiste au pouvoir. On s'intéressera alors aux façons dont des discours véhiculent ou incarnent des formes d'inégalités sociales (Wodak, 2004). Les analyses de discours s'appuyant sur cette méthode ont ainsi tendance à s'intéresser aux représentations des groupes ethniques dans les guides de citoyenneté et aux relations de pouvoir inégalitaires qui les sous-tendent.

Selon Gulliver (2011), par exemple, les guides sont des espaces où les imaginaires de certains groupes sont privilégiés alors que d'autres sont écartés. En ce sens, ceux-ci véhiculent les descriptions du Canada les plus consensuelles, c'est-à-dire les descriptions qui supportent les relations de pouvoir actuelles et limitent les visions alternatives de l'histoire et du pays. Wilton (2010) et Tonon et Raney (2013) envisagent dans la même veine les guides comme des outils permettant de créer l'image d'un Canada uni. Selon elles, les discours faisant la promotion d'un pays soudé invisibilisent les revendications d'autonomie politique de groupes minoritaires tels que les peuples autochtones, les indépendantistes québécois ou les provinces de l'Ouest. Gulliver (2017), Jafri (2012) et Yoshida (2014) s'intéressent moins aux groupes revendicateurs d'autonomie politique qu'aux formes de marginalisation qui accompagnent les représentations des peuples autochtones et de groupes racisés. Ils envisagent ainsi les guides de citoyenneté comme des discours impliqués dans la perpétuation du colonialisme d'occupation (Yoshida, 2014) et dans le maintien de la suprématie blanche au Canada et sur la scène internationale (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012).

Ces approches critiques tendent également à analyser la justesse des représentations du passé canadien. Certains concluent que les descriptions de divers événements historiques

impliquant des groupes ethniques atténuent leur violence raciste réelle et invisibilisent les voix des groupes marginalisés (Gulliver, 2017 ; Joyce, 2014 ; Yoshida, 2014). Cette invisibilisation passe entre autres par la représentation d'un Canada uni qui est interprétée une forme de négation et de délégitimation des aspirations à l'autonomie politique de groupes minoritaires (Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010). Quelques travaux concluent au caractère raciste et colonial des guides en soulignant en divers passages l'absence de mention satisfaisante à un évènement historique impliquant un groupe minoritaire ou l'absence de perspectives sur l'histoire canadienne associées à ce groupe (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Yoshida, 2014). Ils notent par exemple le traitement lacunaire et insatisfaisant du sujet des pensionnats autochtones ou de la pratique de l'esclavage. Ces mêmes études soulignent dans *Découvrir le Canada* l'accent mis sur l'héritage et la culture britanniques, accent qui ne rend pas justice aux contributions de groupes minoritaires dans l'histoire canadienne. À titre d'exemple, Joyce (2014) et Yoshida (2014) voient dans la façon dont ce guide souligne les liens entre le Canada et la Grande-Bretagne un récit qui invisibilise les contributions des peuples autochtones, des Canadiens français et d'autres minorités.

Les travaux répertoriés se prononcent également sur les façons dont l'histoire du racisme au Canada est présentée dans les guides. Selon Jafri (2012), les discours du guide *Découvrir le Canada* font des cas de racisme dans l'histoire canadienne des exceptions passées tout en niant les inégalités raciales contemporaines. Gulliver (2017) relève dans le même guide des passages qui nient des expériences de racisme canadiennes. Considérant que les actes de négation du racisme sont des indicateurs de racisme, il analyse ces négations comme des manifestations d'une vision suprémaciste blanche du Canada.

Les résultats produits par les travaux sur les représentations de groupes minoritaires portent aussi sur le caractère plus ou moins favorable des représentations qui leur sont associées. Gulliver (2017) juge que les représentations positives sont dans *Découvrir le Canada* souvent associées aux Canadiens et les représentations négatives, aux non-Canadiens. Jafri (2012), Yoshida (2014) et Pashby, Ingram et Joshee (2014) soulignent dans leurs analyses les passages du même guide où les immigrants, implicitement musulmans, sont présentés comme pouvant potentiellement mettre en danger la paix et la cohésion sociale canadiennes par l'importation de préjugés, de pratiques et de mentalités rétrogrades et sexistes. En ce sens, l'association du Canada à la défense des droits des femmes vise selon Wilton (2004 ; 2009), Jafri (2012) et Pashby, Ingram et Joshee (2014) à instaurer

une hiérarchie civilisationnelle entre la société d'accueil canadienne et les sociétés dont sont originaires les candidats à la citoyenneté.

J'ai noté plus haut qu'on ne trouvait pas dans les travaux allemands et australiens le même intérêt pour l'analyse de discours que celui qui marque les études canadiennes. Parmi les travaux australiens répertoriés, une seule se penche, sans utiliser de méthodologie spécifique, sur les guides afin d'en étudier les représentations de groupes minoritaires (Fozdar, 2011). La chercheuse conclut qu'en associant le christianisme à l'Australie, les guides excluent les musulmans de la nation. Étonnamment, on ne retrouve dans les études australiennes aucune analyse des représentations des peuples autochtones alors que cette question traverse l'ensemble des travaux canadiens. Cette lacune est d'autant plus étonnante qu'on trouve pourtant plusieurs mentions des peuples autochtones dans le guide australien. Les recherches allemandes contiennent un plus grand nombre d'analyses de contenu, mais celles-ci tendent à chercher à cartographier les thèmes (par exemple, droits, histoire) dans les examens pour dépeindre la nation plutôt que sur des représentations de groupes spécifiques (Michalowski, 2009 ; 2010b ; 2011 ; Oers, 2014 ; Ziegler, 2010). Se penchant sur les représentations des musulmans dans l'examen allemand, Amir-Moazami (2016) et Ziegler (2010) concluent à leur exclusion du récit national. Leurs conclusions à cet égard sont similaires à celles atteintes par des études canadiennes (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Yoshida, 2014) et australienne (Fozdar, 2011).

Constats sur la revue de littérature

Ce tour d'horizon permet de présenter certaines remarques concernant le traitement des guides de citoyenneté canadiens dans l'ensemble des travaux sur le sujet. J'identifierai quelques questions, thèmes et angles d'approche qui y sont peu abordés et j'indiquerai quelles voies d'investigation mon mémoire empruntera. Je chercherai ici à montrer que certains travaux ont pour caractéristique d'avoir défini de façon relativement restrictive l'éventail de guides et de représentations jugés comme méritant d'être pris en compte dans l'analyse. D'une part, étant donné la controverse liée au guide produit par les Conservateurs, plusieurs études ont tendance à concentrer les efforts d'analyse sur *Découvrir le Canada* au détriment de ses prédécesseurs, même dans le cas de travaux comparatifs. D'autre part, étant donné leur approche critique des guides, certains travaux ont tendance à surtout inclure dans l'analyse des extraits qui se prêtent à être interprétés en fonction des formes d'exclusion qu'ils produisent.

Il est pertinent pour saisir à quel point le guide *Découvrir le Canada* monopolise les efforts analytiques de s'intéresser à l'usage du terme « nationaliste » dans les travaux à son sujet. Une majorité de travaux définissent les guides comme des outils qui ont pour fonction de reproduire le Canada, ses frontières, son identité et ses citoyens attachés à la nation. Quelques études mentionnent le terme « nationaliste » pour décrire le guide paru sous le gouvernement conservateur, mais jamais pour référer au guide précédent associé au parti libéral (Gulliver, 2017 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2007 ; 2010 ; Winter, 2014a ; Yoshida, 2014). L'exception notable est l'étude de Blake (2013) qui reprend la distinction établie par Ignatieff (1993) entre le nationalisme civique, inclusif et acceptable, et le nationalisme ethnique, non inclusif et répréhensible. Il associe le guide paru sous les Libéraux au premier, et le guide paru sous les Conservateurs au second. Ce cas précis sera traité plus loin.

Je m'interroge sur cette faible présence de la notion de nationalisme dans les travaux sur les guides de citoyenneté et plus précisément sur l'usage limité qui en est fait pour caractériser uniquement le guide publié sous un gouvernement conservateur. En m'appuyant sur les réflexions de Billig (1995) concernant les façons dont le nationalisme est étudié dans les sciences humaines et sociales, je cherche à problématiser cet usage restrictif et à en montrer les conséquences sur les démarches d'analyse comparative des guides de citoyenneté.

Le traitement du nationalisme dans les travaux sur les guides

Le traitement du nationalisme dans les sciences sociales est caractérisé selon Billig (1995 : 39) par deux angles morts : soit les travaux omettent d'analyser comment les nations sont reproduites au quotidien, soit ils « réduisent le nationalisme à un phénomène excédentaire » (*surplus phenomenon*) (ma traduction libre) (Billig, 1995 : 39). L'usage répandu du concept de *nation-building* indique que, loin d'ignorer cette dimension, les travaux sur les guides les envisagent comme participant à la reproduction de la nation et de ses citoyens. Je m'interroge plutôt sur les manières dont le nationalisme y est abordé comme un phénomène excédentaire. Par un traitement du nationalisme comme un phénomène excédentaire, Billig (1995) entend les façons dont le nationalisme est défini de façon restrictive. Il est alors envisagé seulement comme un phénomène extraordinaire, irrationnel ainsi que chargé sur le plan émotif et politique qui doit être traité comme un problème et analysé. C'est le nationalisme que Billig (1995) qualifie de nationalisme « chaud », celui qui attire l'attention, qui est dénoncé chez les partis d'extrême droite,

qui est manifeste en temps de guerre et qui est associé au racisme et à la xénophobie. Le nationalisme est alors présenté comme un phénomène déviant, un écart par rapport à l' « [o]rdinary life in the normal state [...] [which] is assumed to be banal, unexciting politically and non-nationalist » (Billig, 1995 : 44).

Billig (1995) propose d'élargir la signification du mot nationalisme afin qu'il ne renvoie pas seulement à l'établissement ou à la déstabilisation d'un État-nation (des événements extraordinaires), mais également à sa perpétuation quotidienne et banale. Plus précisément, il envisage le nationalisme comme une idéologie, c'est-à-dire des « patterns of belief and practice » (Billig, 1995 : 13). D'une part, les idéologies nationalistes créent et reproduisent les États-nations. D'autre part, elles font paraître ces États-nations comme des états de fait naturels et inévitables. En ce sens, l'idéologie nationaliste a entre autres pour conséquence de faire en sorte que la nation et les principes politiques sur lesquels elle repose (unité politique, souveraineté, unité culturelle, etc.) semblent aller de soi. C'est donc surtout par sa banalité que se caractérise selon Billig (1995) le nationalisme, plutôt que, comme dans d'autres théorisations du phénomène, par des débordements chauvins en rupture avec l'ordre établi. Entre alors dans le domaine de l'étude du nationalisme une multitude de pratiques banales qui sont généralement ignorées par les analyses qui adoptent une définition restrictive du phénomène, mais qui participent néanmoins à la reproduction de la nation. Billig (1995) s'intéressera par exemple au rôle des journaux, objets banals du quotidien, dans celle-ci.

Ces remarques sur l'emploi restrictif du terme « nationaliste » et sur ses conséquences limitantes pour l'analyse peuvent aider à comprendre comment les études sur les guides l'utilisent. La vision restrictive du nationalisme adoptée par certaines d'entre elles me semble être liée aux méthodologies déployées dans les travaux comparatifs et à leurs démarches de sélection des extraits des guides soumis à l'analyse (Gulliver, 2017 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2007 ; 2010 ; Winter, 2014a ; Yoshida, 2014). J'interroge les façons dont certaines études identifient dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) certaines représentations de la nation dites conservatrices comme étant anormales, nationalistes et méritant une analyse approfondie. *Regard sur le Canada* (Canada, 1995), ses passages et ainsi que ses représentations, associés à une vision libérale du Canada, sont identifiés par contraste comme une norme à l'aune de laquelle peut être établi l'écart des représentations dites nationalistes. Plus largement, alors que les représentations dites conservatrices sont présentées comme des anomalies devant être examinées, les représentations

dites libérales, tendent à être présentées comme allant de soi. En ce sens, dans l'ensemble des analyses comparatives des guides, les représentations de la nation jugées acceptables et associées à l'idéologie libérale sont, dans les mots de Billig (1995 : 49), « being unmade as 'nationalist' » et soustraites à l'analyse. Dès lors, c'est le guide conservateur qui est l'objet de la plus grande partie des analyses, des théorisations et des critiques.

C'est aussi le cas du traitement fait par Blake (2013) des deux dernières générations de guides de citoyenneté. Le nationalisme civique auquel il associe le guide paru sous les Libéraux est connoté moralement comme étant le « bon » type de nationalisme, contrairement au nationalisme ethnique jugé seul porteur d'exclusion (Billig, 1995 ; Ignatieff, 1993 ; Yuval-Davis, 1997). Cette aura d'acceptabilité tend à soustraire le nationalisme civique à l'analyse (Billig, 1995) et, dans le cas de Blake (2013), à soustraire le guide qui lui est associé à un examen approfondi⁸.

Élargir le spectre des représentations à analyser

Mon usage des réflexions de Billig (1995) sur le traitement du nationalisme dans les sciences sociales a trois objectifs. Premièrement, il vise à aborder l'ensemble des guides de citoyenneté comme des textes nationalistes en raison de leur participation à la reproduction de la nation canadienne, indépendamment de leurs allégeances politiques ou des visées plus ou moins inclusives qu'ils incarnent. Deuxièmement, il vise à dépasser la dichotomie créée entre le guide dit conservateur et nationaliste et le guide dit libéral et présenté par contraste comme étant non nationaliste. Troisièmement, ces réflexions permettent d'éviter une approche comparative des guides qui (1) voit certains passages comme étant hors de l'ordinaire ainsi que problématiques et concentre sur eux la majorité des efforts analytiques et critiques et (2) présente d'autres passages et représentations de la nation comme étant banals, non nationalistes, non problématiques et les soustrait à l'analyse.

Jusque dans une certaine mesure, ces considérations sont aussi utiles pour caractériser le traitement du colonialisme et du racisme dans les analyses des guides de citoyenneté. Compte tenu

⁸ Billig (1995 : 47-48) note la nécessité, même dans le cas des formes dites 'civiques' et acceptables de nationalisme d'interroger comment les « 'civic nationalists' create a nation-state with its own myths; [...] how they draw their own boundaries; how they demarcate 'others' beyond those boundaries; how they resist, violently if necessary, those movements which seek to rearrange the boundaries; and so on ».

des cadres d'analyse et des approches critiques de plusieurs travaux, ceux-ci tendent à mettre l'accent sur les éléments des guides qui relèvent du colonialisme et du racisme (Gulliver, 2012 ; 2017 ; Jafri, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010 ; Yoshida, 2014). Pertinente, cette démarche tend toutefois à concentrer les analyses sur certains extraits du guide actuel, *Découvrir le Canada*, et à soustraire à l'examen les passages de ce guide et de son prédécesseur qui n'attirent pas l'attention des cadres théoriques critiques.

Dans le contexte des guides de citoyenneté, ce sont surtout les passages témoignant d'une omission concernant un épisode historique impliquant du colonialisme ou du racisme ainsi que les passages qui invisibilisent les contributions des peuples autochtones et de groupes minoritaires à l'histoire canadienne qui sont examinés. C'est notamment le cas en ce qui concerne l'analyse des représentations des peuples autochtones qui se concentre presque exclusivement sur de telles omissions et invisibilisations. Les constats portent alors par exemple sur le traitement lacunaire du sujet des pensionnats autochtones (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Yoshida, 2014), l'absence de mentions aux formes d'injustices coloniales actuelles malgré les références à des injustices coloniales passées (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Yoshida, 2014) ou l'occultation des rôles des peuples autochtones dans l'histoire canadienne ainsi que de leurs revendications et luttes politiques (Gulliver, 2017 ; Laforge, 2015 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010 ; Yoshida, 2014).

Le même constat peut être émis sur le traitement des représentations des quelques autres groupes dont les descriptions sont examinées dans les études sur les guides. L'analyse des représentations des Noirs porte par exemple uniquement sur l'absence d'une description satisfaisante de la pratique de l'esclavage au Canada (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Yoshida, 2014). L'analyse des représentations des Québécois traite surtout des représentations lacunaires de la question de l'indépendance du Québec ou du manque de précisions sur le rôle du Québec dans la fondation du Canada (Wilton, 2010 ; Tonon et Raney, 2013).

Pertinente, cette approche a toutefois une conséquence : l'examen des représentations, par exemple, des peuples autochtones, des Noirs ou des Québécois porte surtout sur les caractéristiques qui ne leur sont pas attribuées et sur les façons dont ils ne sont pas représentés. Cela a notamment pour effet que les travaux sur les guides ont peu analysé les extraits qui mettent en scène les Noirs ou les populations canadiennes d'origine française et que les caractéristiques attribuées par les guides aux peuples autochtones sont peu documentées. D'autre part, les approches critiques des

guides se penchent surtout sur les représentations de groupes marginalisés tels que les peuples autochtones (Gulliver, 2017 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2010 ; Yoshida, 2014) et les personnes de confession musulmane (Jafri, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Yoshida, 2014)⁹. Par conséquent, elles tendent à évacuer de l'analyse les représentations d'autres acteurs, par exemple, des Ukrainiens, dont, comme je le montrerai plus loin, l'analyse est pertinente pour comprendre le récit national de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). Il doit toutefois être noté que l'étude menée par Yoshida (2014) échappe à certains de ces écueils et atteste de la possibilité de traiter des aspects à la fois inclusifs et exclusifs des guides de citoyenneté. J'aurai notamment l'occasion dans les chapitres d'analyse de me prononcer sur son articulation de ces dimensions dans son examen de la présence d'excuses gouvernementales dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ainsi que dans son traitement des représentations de la guerre dans le même guide.

Bilan et orientations

Thèmes abordés et représentations incluses dans l'analyse

Cet exposé des travaux réalisés sur les guides de citoyenneté canadiens permet d'esquisser les thèmes que j'aborderai ainsi que la méthodologie et les concepts que je mobiliserai. J'approfondirai ces points dans les chapitres suivants.

Mon mémoire s'inscrit dans le sillon des travaux qui se sont penchés sur les représentations de divers groupes minoritaires véhiculées dans les guides (Gulliver, 2011 ; 2017 ; Jafri, 2012 ; Joyce, 2014 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014 ; Tonon et Raney, 2013 ; Wilton, 2004 ; Yoshida, 2014). Je me pencherai donc surtout sur les représentations dans les guides de peuples autochtones, de groupes ethniques et de groupes racisés. J'ai noté plus haut que la plupart de ces études tendaient à concentrer les efforts analytiques sur les représentations de la nation qui en excluent certains groupes. Mon approche des guides visera à moins mettre l'accent sur les absences et les omissions

⁹ Cet accent sur les représentations des personnes de confession musulmane est lié à un paragraphe du guide *Découvrir le Canada* (2012 : 9) : « Égalité entre les femmes et les hommes. Au Canada, les hommes et les femmes sont égaux devant la loi. L'ouverture et la générosité du Canada excluent les pratiques culturelles barbares qui tolèrent la violence conjugale, les 'meurtres d'honneur', la mutilation sexuelle des femmes, les mariages forcés ou d'autres actes de violence fondée sur le sexe. Les personnes coupables de tels crimes sont sévèrement punies en vertu des lois pénales du Canada ».

dans les guides de citoyenneté et à m'intéresser de plus près aux diverses caractéristiques et actions attribuées aux groupes qui y sont mis en scène. Par exemple, si certains travaux ont porté sur les omissions concernant les peuples autochtones, peu de constats portent sur les rôles qui leur sont attribués dans l'histoire canadienne. De façon similaire, si certaines analyses notent des lacunes en ce qui concerne les représentations des luttes et des revendications politiques autochtones, peu de travaux se penchent sur les mentions des luttes pour les souverainetés autochtones dans les guides. C'est ce type de manque que je chercherai à combler.

Je chercherai également à élargir les groupes dont les représentations sont examinées dans l'analyse des guides. Il ne s'agit pas ici d'ignorer les différences structurelles dans le traitement de ces groupes et dans leur positionnement au Canada. Il s'agit plutôt, dans l'optique où je cherche à examiner l'imaginaire national canadien, d'aussi m'intéresser aux divers acteurs qui sont intégrés dans le récit national et aux représentations de leurs contributions au pays dans le but de brosser un portrait plus complet de la façon dont les guides représentent le Canada. Plus fondamentalement, en élargissant l'éventail des groupes dont les représentations seront considérées, je m'intéresserai aux façons dont les guides présentent certains groupes (ethniques, raciaux, linguistiques et religieux) ainsi que des peuples autochtones comme étant les éléments constitutifs de la nation canadienne. Il s'agira donc ici avec l'aide des travaux de Brubaker (2001 ; 2006) de porter attention aux visions du monde social mobilisées dans les guides pour catégoriser la population de la nation.

Je ne vise pas ici à conforter une vision du Canada comme étant un pays inclusif où chaque groupe trouve sa place. Je cherche plutôt à analyser comment l'idéologie nationaliste véhiculée dans les guides et les frontières qu'elle érige ne fonctionnent pas seulement sur la base de l'exclusion, mais aussi fortement sur la base d'une inclusion qu'il faut pouvoir décrire pour être en mesure de l'approcher avec un œil critique. En effet, Yuval-Davis (1993) note que le nationalisme est une idéologie impliquant à la fois des processus d'inclusion et d'exclusion qui opèrent continuellement alors que sont construites les frontières de la nation. Plusieurs études se sont penchées sur les récits nationaux relatés dans les guides comme étant des outils d'exclusion. Dans une approche des discours et des idéologies nationalistes attentive aux relations entre leurs dimensions d'exclusion et d'inclusion (Yoshida, 2014), je chercherai dans mon mémoire à analyser comment les guides présentent le Canada comme un pays où il fait bon-vivre pour les peuples autochtones ainsi que divers groupes ethniques et religieux. Il s'agira également de comprendre comment cette inclusion peut s'articuler à diverses formes d'exclusion dont certaines ont déjà été

relevées dans la littérature. Mon approche vise ainsi à incorporer dans mon étude des éléments des guides qui n'ont pas encore été traités dans les analyses critiques. Malgré leur banalité ainsi que leur caractère anodin et « unexciting » (Billig, 1995 : 44), ces éléments participent aussi à la reproduction de la nation canadienne. Dans une visée de compréhension de l'imaginaire national canadien, ils gagnent à être inclus parmi les éléments examinés dans mon analyse des guides.

Méthodologie

La pertinence d'une approche comparative

Si la question des représentations des groupes et des relations ethniques préoccupe plusieurs travaux, aucun n'effectue une étude comparative de ces représentations à travers l'ensemble des guides de citoyenneté publiés depuis 1947. Les études sur ces représentations portent en effet uniquement sur les deux dernières générations de guides publiés entre 1995 et 2012 tandis que les travaux comparant l'ensemble des guides portent sur la présence de modèles du bon citoyen canadien (Sobel, 2013 ; 2015) ou de thèmes conservateurs (Chapnick, 2011). En se penchant sur tous les guides publiés depuis 1947, ce mémoire vise à combler ce manque. Il permettra ainsi de mettre en perspective les changements les plus récents en termes de représentations de groupes minoritaires dans les guides de citoyenneté.

L'usage hybride de méthodes d'analyse qualitative et quantitative

La revue de littérature a relevé la fréquence de l'usage de méthodes critiques d'analyse de contenu dans les recherches sur les guides de citoyenneté. On note aussi un rare usage de méthodes d'analyse de contenu quantitative permettant de quantifier les caractéristiques des textes à l'étude et une plus grande tendance à utiliser des méthodes d'analyse qualitative. Les approches quantitatives de l'analyse de contenu sont absentes des travaux qui portent spécifiquement sur les représentations des groupes et des relations ethniques. Il s'agira ici de faire usage à la fois de méthodes d'analyse de contenu quantitative et qualitative. Ce mémoire s'inscrit ainsi dans la lignée des travaux de Gulliver (2011 ; 2012), Sobel (2015 ; 2013) et de Tonon et Raney (2013). L'analyse narrative, une méthode d'analyse de contenu qualitative, sera utilisée afin d'étudier les guides de citoyenneté en tant que récits. Absente des recherches précédentes sur le sujet, cette approche permet de se pencher sur les rôles attribués aux groupes ethniques qui sont mis en scène dans les récits nationaux constitués par les guides. Elle permet également d'analyser la structure narrative

des guides de citoyenneté ainsi que les fonctions de divers acteurs dans leurs trames narratives. Une variante de l'analyse de contenu quantitative sera mobilisée afin de quantifier certaines caractéristiques des passages des guides de citoyenneté, notamment la fréquence d'apparition de mentions aux divers groupes mis en scène dans les récits. Je m'inspire ici de l'étude de Gulliver (2011) et des travaux de Michalowski (2009 ; 2010b ; 2011), de Oers (2014) et de Ziegler (2010) sur l'examen allemand qui mobilisent des approches quantitatives et qualitatives afin de cartographier les thèmes dont il est question dans les documents analysés. Cette approche permettra d'offrir un portrait d'ensemble des guides et de répertorier les acteurs qui y sont mentionnés afin de compléter les analyses qualitatives menées sur certains extraits précis.

Cadre théorique

Opérationnalisation de la notion de communauté imaginée

Certaines études dans le contexte canadien et allemand s'appuient sur la notion de communauté imaginée (Anderson, 2006) pour aborder la nation comme une construction sociale et discursive (Gulliver, 2011 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2004 ; 2007 ; 2009 ; Ziegler, 2010). Gulliver (2011) envisage ainsi les guides comme une forme de cristallisation de l'imaginaire national. C'est sur cette approche des guides que s'appuiera ce mémoire. Je note toutefois que cette notion, pour des raisons qui seront explicitées dans le cadre théorique, est peu adéquate dans sa formulation d'origine pour étudier des extraits précis des guides. En effet, les études qui l'invoquent ne s'en servent pas de façon concrète dans l'analyse des guides. Je chercherai à opérationnaliser cette notion en mobilisant les travaux de Hage (1996 ; 2000) sur l'imaginaire national et les formes d'attachement et d'appartenance qui y sont liées. J'ai noté plus haut que la plupart des études sur les représentations des groupes et des relations ethniques portent sur les façons dont celles-ci excluent certains groupes de la nation canadienne en mettant l'accent sur leur altérité. La théorisation par Hage de l'imaginaire national permettra plutôt d'investiguer les façons dont ces groupes sont présentés comme appartenant à la nation et d'ainsi aborder les dimensions d'exclusion et d'inclusion inhérentes aux discours et aux idéologies nationalistes (Yuval-Davis, 1993 ; 1997).

Chapitre 2 – Cadre théorique

Je présente dans ce chapitre le cadre conceptuel qui sous-tend mon analyse narrative des guides de citoyenneté. Les notions de récit (Hinchman et Hinchman, 1997) et de représentation (Moscovici, 1961) traversent celle-ci et sont au cœur de mon approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité. Cette approche tributaire des apports de Weber (1995), Barth (1995), Brubaker (2006) et Anderson (2002) aborde les guides sous l'angle des catégories et des visions du monde social qu'ils véhiculent. En ce sens, il s'agira ici de présenter les divers modes d'imagination de la nation et de ses déployés dans les discours nationalistes constituants (Hage, 1993 ; 1996 ; Yuval-Davis, 1997). Ce faisant, je porterai attention à leurs spécificités dans une société d'occupation coloniale telle que le Canada (Veracini, 2008 ; Wolfe, 2006). La présentation de ces éléments conceptuels permettra de retracer comment j'en suis arrivé à élaborer les questions de recherche qui orientent cette étude, à savoir :

- (1) Quelles visions du monde social les guides proposent-ils pour percevoir, interpréter et analyser l'histoire et la société canadiennes? Cette question renvoie aux types d'entités qui sont posées comme étant les constituants de la nation ainsi qu'aux caractéristiques, émotions et relations qui leur sont attribuées dans le récit national.
- (2) En lien avec ces représentations de la nation, quelles modalités d'intégration à la société canadienne les guides proposent-ils aux personnes candidates à la citoyenneté?

Les notions de récit et de représentation sociale

Récits et reproduction de la nation

Cette étude étant une analyse narrative des représentations de la nation dans les guides de citoyenneté, il convient de préciser ce que j'entends par les notions de récit et de représentation sociale. Celles-ci permettront de conceptualiser les caractéristiques proprement narratives des guides de citoyenneté et des représentations qu'ils véhiculent. Riessman (1993 ; 2008) et Andrews, Squire et Tamboukou (2013) notent dans le domaine interdisciplinaire de l'analyse narrative une pluralité de définitions du récit. J'adopte celle proposée par Hinchman et Hinchman (1997) en

raison de ses affinités avec une approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité ainsi que de sa capacité à indiquer des pistes d'analyse des récits :

« [N]arratives (stories) in the human sciences should be defined provisionally as discourses with a clear sequential order that connect events in a meaningful way for a definite audience, and thus offer insights about the world and/or people's experiences of it. » (Hinchman et Hinchman, 1997 : xvi)

Les récits ne sont pas de simples reflets de la « réalité ». Leur production implique des formes de sélection, de simplification et de réarrangement d'éléments (Hinchman et Hinchman, 1997 : xv). Leur fonction première n'est pas nécessairement de communiquer fidèlement des événements, mais plutôt d'organiser et de donner un sens aux expériences de leurs narrateurs. Selon Brubaker (2006), certains récits permettent notamment d'organiser et de donner au monde social un sens où les notions d'ethnicité, de race et de nation sont saillantes. Hinchman et Hinchman (1997 : xvii) distinguent les récits de premier ordre (*first-order narratives*) et les récits de deuxième ordre (*second-order narratives*). Les premiers sont les récits produits par des individus au sujet d'eux-mêmes et axés autour de la question de l'identité personnelle. Les guides de citoyenneté correspondent plutôt aux récits de deuxième ordre caractérisés par une entreprise de reconstruction du passé historique (Hinchman et Hinchman, 1997 : xvii). Ceux-ci relatent les aventures d'un sujet collectif tel que la France, le Moyen-Âge, ou, dans le cas des guides de citoyenneté, le Canada. Hinchman et Hinchman (1997 : xvii) notent que ces récits intègrent souvent les réflexions d'un narrateur sur les actions des personnages qui y sont mis en scène. En relatant les vicissitudes d'un sujet collectif tel qu'une nation, ils participent aux processus de formation, de reproduction et de légitimation des communautés (Hinchman et Hinchman, 1997 : xvii ; Brubaker, 2006).

Cette définition met l'accent sur la présence dans les récits de sujets collectifs (1), dont les aventures sont présentées d'une façon ordonnée (2), évaluées par un narrateur (3) et sujettes à des réarrangements et à des sélections (4). Elle permet d'envisager les guides de citoyenneté comme des récits relatant les aventures d'un sujet collectif, le Canada, et périodiquement mis à jour en fonction, entre autres, des enjeux du moment. En ce sens, elle met en lumière leurs caractéristiques proprement narratives. La définition de Hinchman et Hinchman (1997) a aussi pour utilité de tracer certaines voies d'analyse des guides en tant que récits. Comme ce sera détaillé plus loin, cette définition renvoie à ma méthodologie comparative d'analyse narrative qui se penche sur les personnages, les valeurs et les trames narratives des guides. Permettant d'appréhender comment la nation est dépeinte dans les guides, la notion de récit s'articule à celle de représentation sociale.

Représentations sociales et récits

Représentations et catégorisation

Inspirée par les travaux de Durkheim sur les représentations collectives, la notion de représentation sociale proposée par Moscovici (1963 : 251) renvoie à « the elaboration of a social object by the community for the purpose of behaving and communicating ». Plus précisément, il décrit la représentation sociale comme étant :

« un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective » (Moscovici, 1969 : 11).

L'objet social dont les représentations étaient examinées à l'aide d'une analyse de contenu dans les premiers travaux de Moscovici (1961) était la psychanalyse. Par la suite, d'autres travaux en théorie des représentations sociales ont plutôt porté sur les représentations d'objets tels que la folie, la santé, la maladie ou l'espace public (Wagner et al., 1999). Il s'agira dans ce mémoire de m'intéresser, en lien avec mes questions de recherches, aux représentations qui construisent un objet social en particulier, à savoir la nation canadienne dans les guides de citoyenneté.

La double vocation des représentations sociales (assurer la communication et orienter les conduites) fait écho à mes deux questions de recherche. La première, axée sur les façons dont les guides interprètent le monde et l'histoire canadiens, renvoie au « code [utilisé] pour nommer et classer » (Moscovici, 1969 : 11) ceux-ci. Ma deuxième question de recherche est préoccupée par comment on enseigne aux candidats à la citoyenneté à s'intégrer à la nation et à naviguer dans le tissu des relations intergroupes canadiennes. En ce sens, elle réfère aux façons dont les guides tentent « d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social » (Moscovici, 1969 : 11).

J'ai noté dans le chapitre précédent que mon attention se portait sur les représentations de la nation, des peuples autochtones, des groupes ethniques et des groupes racisés dans les guides de citoyenneté. En ce sens, la vocation de classification des représentations fait écho aux considérations de Brubaker (2006) et de Wimmer (2013) sur les catégories ethniques, nationales et raciales utilisées pour percevoir, interpréter et analyser le monde social. Participant à ordonner et

à structurer le monde qui nous entoure, ces catégories servent à le rendre intelligible (Brubaker, 2006). Si la catégorisation ethnique, raciale ou nationale est souvent envisagée en termes de catégorisation d'individus et d'acteurs sociaux, Brubaker (2006) invite à réfléchir aux façons dont des situations, des histoires, des événements et des actions peuvent être catégorisés et interprétés en termes ethniques, raciaux et nationaux. Il s'agira donc de porter attention dans l'analyse des guides aux schémas récurrents mobilisés pour interpréter des épisodes historiques. En somme, je m'intéresserai aux guides de citoyenneté comme des types de représentation et de connaissance du monde. Mon analyse devra en expliciter les catégories et les formes de « sociologie [et d'anthropologie] implicite[s] » (Houle, 1987 : 80) qui donnent un sens au monde social canadien.

Représentations, nation et émotions

Au-delà des informations factuelles relatives à l'objet social représenté (Moscovici, 1961 ; Brubaker, 2006), une représentation sociale implique une attitude face à cet objet, c'est-à-dire une évaluation et une orientation positives ou négatives à l'égard de l'objet social représenté. La représentation sociale implique donc aussi des éléments affectifs et normatifs (Moscovici, 1961).

Dans le cadre d'une analyse de discours, s'intéresser aux dimensions affectives des représentations de la nation et de l'ethnicité nécessite une approche de l'émotivité (*emotionality*) des textes. Cette émotionnalité renvoie à « the way[s] in which texts name or perform different emotions » (Ahmed, 2014 : 13). D'une part, selon Ahmed (2014), l'évocation d'émotions dans les discours nationalistes renvoie comme chez Moscovici (1961) au développement d'une attitude, d'une orientation envers l'objet construit par la représentation. Mon analyse des guides visera donc à identifier les émotions et les attitudes représentées comme celles qu'un Canadien potentiel doit ressentir pour faire partie de la nation. Dans la mesure où les groupes sont entre autres formés à travers le partage d'attitudes à l'égard d'un objet (Ahmed, 2014 ; Moscovici, 1961), il s'agira également d'identifier les émotions qui lient ensemble la nation. D'autre part, l'approche d'Ahmed (2014 : 2) invite à étudier dans les représentations de la nation l'attribution d'émotions à des collectifs « which get constructed as 'being' through feeling' ». Il s'agira donc dans l'étude des guides de porter attention aux représentations qui constituent la nation ainsi que les groupes et les acteurs qui la composent comme des sujets dotés d'émotions (Ahmed, 2014).

Articuler les notions de représentation sociale et de récit

Les travaux de Moscovici tendent à omettre le rôle des récits et à les distinguer des représentations sociales en attribuant les secondes aux sociétés dites modernes et les premiers aux sociétés dites traditionnelles (Murray, 2002). Depuis, diverses études ont cherché à concilier ces notions (Jovchelovitch, 1995 ; 2012 ; Laszlo, 1997 ; 2008 ; Murray, 2002 ; Wagner et al., 1999). De ces travaux se dégagent deux façons de conceptualiser l'articulation entre récits et représentations sociales. La première consiste à faire des récits des médiums des représentations sociales (Jovchelovitch, 1995 ; Laszlo, 2008) : « [n]arratives thus conceived are cultural mediators which feed the social representation into the communities in which they circulate and continue to shape these communities » (Laszlo, 2008 : 100). Dans cette optique, il s'agira dans mon mémoire de conceptualiser les guides de citoyenneté comme véhiculant diverses représentations sur la nation et participant ainsi à la reproduction du Canada.

L'autre articulation pertinente consiste à s'intéresser aux façons dont les récits organisent et structurent les représentations sociales. Il s'agit alors, dans les termes de Jovchelovitch (2012 : 12), de se pencher sur l'architecture narrative des représentations sociales :

« In the same way that narratives contain a plot that organises events and semantically connect disparate elements of a story, the narrative form provides a core structure to a representational field, bringing together and investing with meaning the various notions, values and practices it contains. »

Cette compréhension de l'articulation entre récit et représentation a une importance qui sera détaillée dans le chapitre sur mon cadre méthodologique : en effet, elle implique, dans l'analyse de représentations sociales, de faire appel à une méthodologie qui puisse se pencher sur les caractéristiques proprement narratives des guides de citoyenneté. Cette approche mène également, dans le traitement des notions d'ethnicité, de race et de nation, à mettre l'accent, non pas sur leurs caractéristiques objectives, mais bien sur la participation des récits et des représentations à leur construction.

Une approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité

Ainsi, ce mémoire s'inscrit dans une approche constructiviste de l'ethnicité, de la nation et de la race tributaire des travaux de Weber (1995), Barth (1995), Anderson (2002) et Brubaker (2006). En conséquence, mon attention se portera sur la construction par les guides de catégories

ethniques, nationales ou raciales ainsi que sur leur mobilisation pour appréhender, interpréter et analyser le monde social canadien (Brubaker, 2006 ; Poutignat et Streiff-Fénart, 2015). Il s'agira donc d'une part d'orienter l'analyse vers les processus de catégorisation et de classification qui constituent certains acteurs mis en scène dans les guides de citoyenneté comme étant ethniques, raciaux ou nationaux. D'autre part, cette perspective vise à investiguer comment les guides présentent certaines réalités historiques ou contemporaines comme devant être lues à travers le prisme de l'ethnicité, de la race ou de la nation.

Il est commun d'attribuer le tournant constructiviste dans les études sur l'ethnicité aux travaux de Barth (1995) (Brubaker, 2006 ; Poutignat et Streiff-Fénart, 2015 ; Wimmer, 2013 ; Winter, 2004). Selon lui, l'ethnicité ne découle pas simplement de la possession par des individus de traits culturels communs ou différents. C'est plutôt l'attribution d'une identité ethnique, en d'autres mots, la catégorisation ethnique, qui produit l'ethnicité et les groupes ethniques. Face à la catégorisation ethnique peut alors être soulevée la question des traits jugés significatifs par les acteurs pour catégoriser et caractériser les groupes ethniques ainsi que pour marquer les frontières entre eux (Barth, 1995). Ces traits peuvent être des caractéristiques culturelles (telles que le style de vie, la langue, l'habillement), des modes de subsistance, des allégeances politiques ou des « orientations de valeurs fondamentales » (Barth, 1995 : 211, 227).

Certains parallèles sont à tracer entre les compréhensions de l'ethnicité de Barth et de Weber, Winter (2004 : 17) jugeant même que « [Barth] renoue avec la réflexion de Weber, sans pourtant s'y référer directement ». Exposées brièvement dans le chapitre « Les relations communautaires ethniques » de l'ouvrage *Économie et sociétés*, les réflexions de Weber marquent un point tournant dans l'étude de l'ethnicité et de la nation (Juteau, 2015 ; Poutignat et Streiff-Fénart, 1995 ; Özkırmılı, 2010). Weber (1995 : 130) entend par groupes ethniques :

« ces groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou des deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation. La vie en commun [*Gemeinsamkeit*] 'ethnique' se distingue de la 'communauté de parentage' en ce que, précisément, elle n'est en soi qu'une vie 'en commun' (à laquelle on croit) et non une 'communauté' comme le parentage, à l'essence duquel appartient une activité communautaire réelle' ».

Si Weber souligne ici le rôle de l'habitus extérieur, des mœurs ou des souvenirs de la colonisation et de la migration dans la formation d'un groupe ethnique, il note aussi que la

« croyance subjective à une communauté d'origine » (Weber, 1995 : 130) peut se nourrir du partage d'une langue, de croyances religieuses, de traits culturels ou de destins, de souvenirs ou d'« activité[s] communautaire[s] » (Weber, 1995 : 138)¹⁰ politiques. Le partage d'un de ces traits n'est pas en soi une condition nécessaire ou suffisante à la formation de la croyance en la communauté ethnique, donc du groupe ethnique. C'est plutôt la « valeur 'symbolique' des caractéristiques distinctives » (Weber, 1995 : 134), le fait que celles-ci sont jugées « 'ethniquement' importantes » (Weber, 1995 : 135) qui importe. Cette approche fondée sur la croyance subjective et sur la mobilisation variable de différences pour expliquer l'ethnicité rappelle celle de Barth (1995). Ensemble, Weber et Barth attirent l'attention sur l'éventail de traits et de différences qui peuvent être mobilisés par la catégorisation ethnique.

Il est pertinent de noter que c'est sur un mode similaire au groupe ethnique que Weber (1995) conçoit la nation. À l'image du groupe ethnique, la nation renvoie à un groupe qui nourrit une « croyance à l'existence d'une vie en commun [*Gemeinsamkeit*] 'nationale' » (Weber, 1995 : 140). Comme dans le cas du groupe ethnique, cette croyance s'abreuve de façon variable à des traits linguistiques, politiques, religieux ou culturels (Weber, 1995 : 140-41). Ce qui distingue la nation du groupe ethnique, c'est une passion ayant pour objet la « puissance politique » (Weber, 1995 : 144). Au cours de l'analyse, il s'agira dans une approche tributaire de Barth (1995) et de Weber (1995) de s'intéresser aux traits culturels, linguistiques, religieux ainsi qu'aux projets politiques attribués dans les guides à des entités telles que des peuples autochtones, des groupes ethniques et la nation canadienne.

Groupisme et visions du monde social

C'est dans la lignée de ces apports de Weber et de Barth que s'inscrivent les travaux de Brubaker (2001 ; 2006) et de Wimmer (2013). J'ai esquissé plus haut leur pertinence pour aborder les guides sous l'angle des visions du monde social qu'ils véhiculent. Celle-ci sera maintenant démontrée plus amplement.

¹⁰ Weber (1995) parle de « communauté de langue », de « communauté politique », de « communauté religieuse » et de « communauté culturelle » pour désigner les groupes qui partagent ces traits.

La réflexion de Brubaker (2006) prend pour point de départ le constat de la prégnance d'un biais dans les travaux traitant de la nation, de la race et de l'ethnicité. Même lorsque ceux-ci sont constructivistes, ils tendent à présupposer l'existence d'un monde divisé en groupes ethniques, raciaux, culturels et nationaux. Interprété par Wimmer (2009 ; 2013) comme étant un héritage des réflexions sur la nation de Herder, philosophe allemand du 18e siècle et figure clé du nationalisme culturel, ce biais, le groupisme, correspond à :

« [...] the tendency to take discrete, bounded groups as basic constituents of social life, chief protagonists of social conflicts, and fundamental units of social analysis. I mean the tendency to treat ethnic groups, nations, and races as substantial entities to which interests and agency can be attributed. I mean the tendency to reify such groups, speaking of Serbs, Croats, Muslims, and Albanians in the former Yugoslavia, of Catholics and Protestants in Northern Ireland, of Jews and Palestinians in Israel and the occupied territories, of Turks and Kurds in Turkey, or of Blacks, Whites, Asians, Hispanics, and Native Americans in the United States as if they were internally homogeneous, externally bounded groups, even unitary collective actors with common purposes. I mean the tendency to represent the social and cultural world as a multichrome mosaic of monochrome ethnic, racial, or cultural blocs. » (Brubaker, 2006 : 8)

En ce sens, le groupisme renvoie à une approche qui favorise, afin de percevoir, interpréter et analyser le monde social, l'utilisation de « ethnic and national [and racial] frames » (Brubaker, 2006 : 17). Cette approche se manifeste notamment par le fait de poser d'emblée des groupes ethniques, raciaux et nationaux comme étant les constituants et les protagonistes de la vie sociale tout en leur attribuant des identités et des intérêts homogènes (Brubaker, 2006). Elle se signale également par la tendance à constituer les relations et notamment les conflits entre ces groupes comme des relations qui ont pour enjeux l'ethnicité, la race et la nation (Brubaker, 2006). Lorsque l'ethnicité ou la race deviennent des référents importants dans l'imputation d'une identité et d'une origine ou dans l'interprétation d'un événement, on parle alors respectivement d'ethnisation et de racisation (Brubaker, 2006 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000 ; Omi et Winant, 2014).

En attirant le regard vers l'ethnicité, la race et la nation comme des perspectives sur le monde (*perspectives on the world*) (Brubaker, 2006 : 4), ces considérations ouvrent des voies d'investigation des guides de citoyenneté. D'une part, elles invitent à se pencher sur les types d'entités et de groupes que les guides posent comme les constituants fondamentaux de la nation canadienne et sur les représentations de leurs relations. C'est surtout cet angle d'approche qui motive l'usage du terme « intergroupe » pour désigner les relations dont les récits seront examinés

afin d'inclure dans l'analyse les représentations des relations interethniques, interreligieuses, internationales, entre peuples autochtones et entre groupes linguistiques.

D'autre part, les réflexions de Brubaker (2001 ; 2006) et de Wimmer (2009 ; 2013) mènent à porter attention aux visions du monde social véhiculées par les guides ainsi qu'à la place qu'y occupent l'ethnicité, la race et la nation lorsque les guides présentent et expliquent l'histoire du pays. Compte tenu des références présentes dans les guides à des peuples autochtones et à l'autochtonie, je juge pertinent de considérer aussi comment cette dernière se manifeste dans les guides comme une vision du monde social. Dans la mesure où l'ethnicité et la nation mobilisent des traits culturels, religieux et linguistiques (Barth, 1995 ; Weber, 1995 ; Wimmer, 2013), j'envisagerai également la langue et la religion comme des cadres d'interprétation de la société canadienne dont la saillance dans les guides et les liens avec l'ethnicité seront à étudier. Il s'agira donc d'examiner comment les guides posent les peuples autochtones ainsi que les groupes linguistiques, religieux, ethniques et raciaux comme des constituants de la nation.

Les défis posés par le langage groupiste

Les considérations de Brubaker (2001 ; 2006) ont des implications méthodologiques relatives à la conduite d'une étude traitant de l'ethnicité, de la race et de la nation. Il invite dans ce type de recherche à éviter l'usage d'un langage groupiste ainsi qu'à distinguer les catégories de pratiques sociales et politiques produites par les acteurs et les catégories d'analyse construites pour rendre compte des premières. Cette précaution est notamment valable dans le cas de « concepts tels que la 'race', le 'groupe ethnique' ou la 'nation' [qui] voient leurs emplois pratiques et analytiques se recouper et s'influencer mutuellement » (Brubaker, 2001 : 69). Le chercheur doit ainsi « se garder de reproduire ou de conforter involontairement » les catégories de pratique en les utilisant comme des catégories d'analyse (Brubaker, 2001 : 70). Cette distinction peut toutefois être difficile à réaliser concrètement notamment lorsqu'il s'agit d'analyser des matériaux empiriques contenant des visions du monde groupistes dont il faut rendre compte comme c'est le cas dans ce mémoire (Malešević, 2006). De plus, malgré ses mises en garde quant au fait de prendre pour acquises les catégories développées par les acteurs, Brubaker lui-même mobilise dans ses travaux un langage groupiste inspiré des acteurs étudiés (Malešević, 2006). Certains doutent même de la pertinence et de la possibilité d'évacuer le langage groupiste des travaux sur l'ethnicité, la race et la nation (Csérge, 2008).

Dans le contexte des guides de citoyenneté, la distinction entre les catégories de pratique et les catégories d'analyse doit toutefois être marquée. En effet, les guides emploient parfois des catégorisations de la population canadienne qui ne renvoient pas nécessairement à ce qui est considéré dans les travaux sur le sujet comme des catégorisations cohérentes et pertinentes. La confusion entre des catégories raciales, des catégories ethniques et des peuples autochtones qui sera relevée dans les chapitres d'analyse n'est pas propre aux guides de citoyenneté canadiens. En effet, les classifications de la population réalisées par le gouvernement fédéral et ses prédécesseurs à l'occasion de divers recensements sont elles aussi marquées par des incohérences, des confusions et des imprécisions (Bilge, 2004 ; Bourhis, 2003 ; Goldscheider, 2002 ; Kertzer et Arel, 2002). Rendre compte de ces catégories de pratique parfois péjoratives¹¹ et parfois confuses nécessitera à certains moments de les reproduire dans le texte de l'analyse. Il ne faudra toutefois pas y voir une approbation de classifications problématiques aux yeux de travaux sur l'ethnicité et la race. Ces incohérences et confusions seront explicitées lorsqu'elles seront rencontrées durant l'analyse des représentations de la nation.

Nationalisme et colonialisme dans les sociétés d'occupation coloniale

Dans le contexte canadien, la question de la nation et de ses représentations ne peut être abordée sans prendre en compte les manifestations particulières du nationalisme dans les sociétés d'occupation coloniale (*settler societies*)¹². Désignant des pays tels que le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les États-Unis, l'expression « société d'occupation coloniale » réfère aux sociétés créées par « the permanent movement and reproduction of communities and the dominance of an exogenous agency over an indigenous one » (Veracini, 2010 : 3). Fondamentalement violente, cette domination vise à garantir l'accès au territoire au moyen de la « dissolution of native societies » (Wolfe, 2006 : 388). Wolfe (2006) considère donc ces sociétés

¹¹ Certains guides utilisent par exemple le terme offensant « Esquimaux » pour référer aux Inuits comme je le noterai plus loin.

¹² Popularisés par les *settler colonial studies*, les termes « settler society » et « settler colony » ont connu des traductions divergentes. Ils sont rendus dans la traduction d'un article de Razack (2000) par « nation de pionniers blancs ». Certains les traduisent par « colonie de peuplement » (Desjardins-Dutil, 2017 ; Giraut et Vacchiani-Marcuzzo, 2012). J'opte pour la traduction de « société d'occupation coloniale » proposée par Voyer (2017 : 64) qui s'inspire notamment des écrits de l'autrice anishinaabe Leanne Betasamosake Simpson et d'Achille Mbembe.

comme étant marquées par une logique d'élimination des peuples autochtones au moyen notamment de meurtres, de génocides et de mesures d'assimilation et d'expropriation.

Veracini (2010 : 16) envisage ces sociétés comme étant caractérisées par un système de relations triangulaire entre « the settler coloniser, the indigenous colonised, and a variety of differently categorised exogenous alterities ». Tout projet d'occupation coloniale repose ainsi sur la gestion des relations entre ces trois acteurs, à savoir the « *settler collective* », les « *Indigenous Others* » et les « *exogenous Others* » au sein d'un système de populations (*population system*) (Veracini, 2010 : 17-20). Les *Indigenous Others* correspondent aux peuples présents sur le territoire avant l'arrivée du *settler collective*. Celui-ci renvoie aux populations dont la migration avait pour but l'établissement d'un nouvel ordre politique (Veracini, 2010 : 17). La troisième catégorie, les *Exogenous Others*, correspond à tous ceux dont l'arrivée dans la société d'occupation fut soit involontaire, soit non motivée par le projet d'établissement d'un nouvel ordre politique (Veracini, 2010 : 17).

Les travaux de Veracini (2008 ; 2010) et de Wolfe (2006) contiennent des réflexions sur les caractéristiques particulières des représentations de la nation et des idéologies nationalistes dans les sociétés d'occupation coloniale. Veracini (2008 ; 2010) note que les représentations de ces nations comme des sociétés démocratiques nécessitent trois formes de désaveu. En effet, elles impliquent une négation de la violence constitutive des sociétés d'occupation à l'endroit des peuples autochtones et un désaveu de leurs présences et de leurs souverainetés, c'est-à-dire de leur « multiplicity of legal and social rights to political, economic, and cultural self-determination » (Barker, 2005 : 1). En un sens, les travaux réalisés sur les représentations lacunaires et coloniales des peuples autochtones dans les guides de citoyenneté peuvent être lus ainsi : ils constituent des examens des façons dont la représentation du Canada comme un pays démocratique implique le désaveu de la présence des peuples autochtones et de la violence coloniale originelle (*foundational*) des sociétés d'occupation (Veracini, 2008 ; 2010). Il est toutefois surprenant qu'aucune étude sur les guides ne les examine sous l'angle des représentations des souverainetés autochtones dont la négation est pourtant centrale dans les sociétés d'occupation. Je dédierai à cette question une partie de mon analyse et je présenterai dans la suite du chapitre d'autres implications des travaux sur les sociétés d'occupation coloniale pour l'étude des représentations de la nation.

La nation, une communauté imaginée

Weber (1995) notait déjà que divers traits culturels, linguistiques et politiques pouvaient être attribués à une nation et nourrir la croyance en son existence. Toutefois, force est de constater que les représentations de la nation dépeignent celle-ci comme étant plus que la porteuse de quelques caractéristiques. Dans les discours nationalistes, elle apparaît notamment comme un ordre social et un sujet doué de volonté, d'émotions et d'une corporéité renvoyant à des frontières (Hage, 1993 ; 1996 ; 2000 ; Balibar, 1997 ; Yuval-Davis, 1997 ; Ahmed, 2014). Benedict Anderson (2002) permet une compréhension plus approfondie des modes de représentation de la nation en traitant celle-ci comme :

« une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. Elle est *imaginaire (imagined)* parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. [...] La nation est imaginée comme *limitée* parce que même la plus grande d'entre elles, pouvant rassembler jusqu'à un milliard d'êtres humains, a des frontières finies, même si elles sont élastiques, derrière lesquelles vivent d'autres nations. Aucune nation ne s' imagine coextensive à l'humanité. [...] Elle est imaginée comme *souveraine* [...] [L]es nations rêvent d'être libres et de l'être directement, même si elles se placent sous la coupe de Dieu. L'État souverain est le gage et l'emblème de cette liberté. Enfin, elle est imaginée comme une *communauté* parce que, indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale. » (Anderson, 2002 : 19-21)

En soulignant le caractère imaginé, Anderson (2002 : 18) aborde la nation, la nationalité et le nationalisme comme « des artefacts culturels » appuyés sur des facteurs subjectifs tels que des « attitudes, [des] perceptions [et des] sentiments » (Anthony D. Smith, 2010 : 11 ; Billig, 1995). En ce sens, il s'inscrit comme Weber (1995) et Brubaker (2006) dans une approche constructiviste de la nation. Sa définition de celle-ci comme une communauté imaginée n'a pas pour autant pour but de la présenter comme étant plus factice que d'autres formes de collectivités. En effet, toutes les communautés où le face-à-face n'est pas la règle sont imaginées : « [l]es communautés se distinguent, non par leur fausseté ou leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées » (Anderson, 2002 : 20).

L’imaginaire national et ses dimensions

Tout en envisageant comment la nation peut être représentée comme une communauté horizontale, souveraine et limitée, Anderson (2002), en raison du degré d’abstraction qu’il vise, est peu explicite sur ce qui constitue l’imaginaire national (Hogan, 2009 : 124). Premièrement, ce en quoi consiste chez Anderson le fait d’« imaginer » la nation n’est pas défini clairement. Les travaux qui s’appuient sur ses réflexions reprennent le terme « imaginer » sans en préciser le sens et tendent à utiliser de façon interchangeable les termes « représenter » et « imaginer » quand il est question de la nation (Billig, 1995 ; Hage, 1993 ; 1996 ; 2000 ; Hall, 1996). Pour ma part, lorsque j’utiliserai les termes « imaginer la nation », j’entendrai par là le fait de la « représenter » au sens de Moscovici qui a été exposé plus haut. Deuxièmement, si Anderson (2002 : 20) indique que « les communautés se distinguent [...] par le style dans lequel elles sont imaginées », il n’explicite pas en quoi ces styles peuvent consister.

L’effet de ce haut niveau d’abstraction se manifeste dans l’utilisation de la notion de communauté imaginée au sein des études sur les guides de citoyenneté (Gulliver, 2011 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2004 ; 2007 ; 2009). Dans ces travaux, le concept est mentionné pour présenter la nation comme une construction sociohistorique et esquisser comment les guides de citoyenneté participent à cette construction. Toutefois, la notion de communauté imaginée telle que formulée par Anderson (2002) n’y sert pas à analyser concrètement les caractéristiques spécifiques des guides. En effet, elle ne permet pas dans ces études d’identifier des éléments des guides de citoyenneté ou des dimensions de l’imaginaire national à examiner. Il convient donc de présenter comment cette notion peut être opérationnalisée afin de servir à l’analyse des guides.

Je propose tout d’abord de joindre les réflexions de Brubaker (2006) à celles d’Anderson (2002) et d’aborder les visions du monde social proposées par les guides comme autant de façons d’imaginer la communauté nationale. Yuval-Davis (1993 ; 1997) et Hage (1993 ; 1996 ; 2000) ouvrent également des possibilités d’application de la notion d’Anderson (2002). Influencées par celle-ci, leurs études approfondissent et opérationnalisent les notions de communauté imaginée et d’imaginaire national de façon à aiguiller l’analyse de pratiques et de discours nationalistes. Ces travaux se caractérisent également par une attention particulière à la remarque d’Anderson (2002 : 20) sur la distinction entre les communautés, non pas sur la base de « leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées ». L’analyse des différentes façons dont les communautés

nationales sont imaginées constitue ainsi la problématique centrale de ces études qui déploient des compréhensions variées de la notion d'imaginaire national.

Le nationalisme, une idéologie multidimensionnelle

En un sens, les travaux comparatifs sur les guides de citoyenneté canadiens peuvent être lus comme des analyses des façons dont la nation a été imaginée au cours des dernières décennies. Le débat sur la nature conservatrice ou libérale, inclusive ou non inclusive de la nation canadienne représentée dans les guides rappelle certaines des difficultés inhérentes aux classifications des formes de nationalismes. Selon Yuval-Davis (1993 ; 1997), de telles catégorisations, communes dans les études sur le nationalisme, ont pour conséquence de masquer le caractère multidimensionnel des idéologies nationalistes. Au lieu d'envisager les manifestations diversifiées du nationalisme comme des types qui s'excluent mutuellement, elle suggère de les aborder à la fois comme des dimensions des idéologies nationalistes et comme des modes d'imagination de la nation (*modes of imagining nations*)¹³ qui s'arriment de façons variées (Yuval-Davis, 1997 : 23). Selon elle, les idéologies nationalistes s'articulent autour de quatre dimensions, à savoir une dimension généalogique, une dimension culturelle, une dimension « destinée » et une dimension civique. Chaque dimension agit dans son modèle comme une frontière qui détermine les critères d'appartenance à la communauté nationale.

La dimension généalogique du nationalisme

La dimension généalogique des projets nationalistes met l'accent sur l'origine commune des membres de la communauté nationale, que celle-ci soit réelle ou l'objet d'une croyance partagée par ces membres (Yuval-Davis, 1997 : 26 ; Weber, 1995 ; Balibar, 1997 : 136). Cette dimension peut aussi souligner plutôt la généalogie de la nation. Elle se manifeste alors à travers le récit de la continuité historique et des origines de la nation. Construisant celle-ci comme un sujet doté d'une naissance et d'un développement progressif, ce récit peut présenter la nation

¹³ Yuval-Davis associe les dimensions de l'idéologie nationaliste à des modes d'imagination de la nation, référant ainsi au concept formulé par Anderson (2002). Hage (1993 ; 1996 ; 2000) désigne, comme je le montrerai plus loin, par les termes « modes d'imagination de la nation » d'autres éléments de l'idéologie nationaliste. Pour éviter la confusion, je référerai aux considérations de Yuval-Davis en utilisant les mots « dimensions de l'idéologie nationaliste » et « dimensions de la nation ».

contemporaine comme l'aboutissement inévitable de certains événements historiques même si ceux-ci « ont eu pour cadre d'autres unités politiques » (Balibar, 1997 : 119) que l'État-nation. La nation est alors représentée comme s'étant de génération en génération et au fil des événements historiques « transmis une substance invariante » (Balibar, 1997 : 117). Au moyen d'une liaison entre des événements historiques contingents est alors postulée une connexion fictive entre une population contemporaine et une population passée.

Dans les sociétés d'occupation coloniale telles que le Canada, la notion d'origine articule des références doubles. Les idéologies nationalistes des sociétés d'occupation s'appuient d'une part sur des références aux terres colonisées et aux liens qu'entretiennent avec elles les colons (Veracini, 2010 : 21). D'autre part, « settlers also routinely articulate diasporic identities via a focus on ancestral 'roots' that are located elsewhere » (Veracini, 2010 : 21). Cette double affiliation marque le *settler collective* comme étant à la fois autochtone (*indigenous*) par sa connexion au sol et exogène par son origine européenne. Elle renvoie aussi à la relation ambivalente qu'entretiennent les sociétés d'occupation coloniale avec leur métropole d'origine : historiquement liées à celles-ci, les sociétés d'occupation cherchent généralement à s'en détacher politiquement et à s'en distinguer culturellement (Veracini, 2008 ; 2010 ; Wolfe, 2006). Mon analyse sera donc attentive aux façons dont les guides articulent des références aux origines dites européennes et autochtones du Canada.

La dimension culturelle du nationalisme

La communauté nationale peut aussi être imaginée comme étant unie par la culture et les traditions (Yuval-Davis, 1997 ; Weber, 1995). Ses membres se distinguent donc des non-membres par leur possession de certains traits culturels liés entre autres à l'habillement, au comportement, aux coutumes, aux productions artistiques, à la religion ou à la langue (Weber, 1995 ; Balibar, 1997 ; Yuval-Davis, 1997). L'essence de la nation réside alors dans l'héritage symbolique lié à ces éléments (Weber, 1995 ; Yuval-Davis, 1997) qui peuvent notamment être inventés comme référents dans le cadre d'un projet nationaliste (Hobsbawm et Ranger, 2012).

La langue joue un rôle particulier parmi les traits culturels participant à définir la nation (Weber, 1995). En effet, la représentation de la communauté nationale comme une communauté de langue « rattache les individus à une origine qui peut être à chaque instant actualisée, qui a pour contenu l'*acte commun* de leurs propres échanges, de leur communication discursive » (Balibar, 1997 : 132). La langue nationale peut alors « apparaître comme l'élément même de la vie du

peuple, la *réalité* que chacun peut s'approprier à sa façon sans en détruire pour autant l'identité » (Balibar, 1997 : 133). Vu sa capacité à être apprise par chacun, la langue constitue alors un principe qui ouvre la communauté nationale à l'altérité. La relation ambivalente entretenue par les sociétés d'occupation avec leur métropole et la volonté de mise à distance se manifestent également sur le plan culturel. Wolfe (2006) note que l'expression nationaliste de la différence culturelle peut y passer par la récupération de symboles autochtones. Compte tenu du caractère central de la négation des peuples autochtones dans les sociétés d'occupation, celles-ci procèdent ainsi à des fins nationalistes à une « contradictory reappropriation of a foundationally disavowed Aboriginality » (Wolfe, 2006 : 389).

La dimension civique du nationalisme

La dimension civique des idéologies nationalistes s'appuie sur la notion de citoyenneté comme critère d'appartenance à la nation. Elle renvoie à l'ensemble des droits et des responsabilités civiles, politiques et sociales assumées par un membre de la communauté nationale (Yuval-Davis, 1997). En ce sens, il s'agit de la dimension qui est la plus préoccupée par les actions concrètes des membres de la nation, par leur façon d'entrer en relation avec autrui au quotidien ainsi que par leur participation active dans la communauté nationale. Plus largement, la dimension civique renvoie aussi à certaines conceptions de la citoyenneté comme s'appuyant, par exemple, sur le respect de l'ordre légal, ou sur une identité ethnoculturelle (Dumbrava, 2014). Je montrerai dans l'analyse comme cette dimension s'articule notamment aux représentations de la nation comme étant multiculturelle et tolérante.

La dimension « destinée » du nationalisme

Yuval-Davis (1993 ; 1997) esquisse une autre dimension axée sur le mythe d'une destinée commune lié au fait que les membres d'une communauté nationale se représentent leurs futurs comme interreliés. En ce sens, la nation peut se fonder sur le sentiment de « destins politiques communs » (Weber, 1995 : 141 ; Balibar, 1997). Projetée dans l'avenir comme une communauté de destin, elle peut aussi être projetée dans le passé comme étant l'« accomplissement d'un 'projet' » (Balibar, 1997 : 117) dont les récits nationaux relatent les étapes et les péripéties. Ensemble, « [p]rojet et destin sont les deux figures symétriques de l'illusion d'identité nationale » (Balibar, 1997 : 118)

Cette dimension est importante dans les sociétés multiethniques et dans les sociétés d'occupation coloniale dont les populations ne partagent pas les mêmes mythes d'origine commune (Yuval-Davis, 1997). Yuval-Davis (1997 : 19) note qu'elle est fondamentale dans les phénomènes d'assimilation individuelle et collective et participe aux « processes of reconstruction of boundaries which take place within [nations], via immigration, naturalization, conversion and other similar social and political processes ». Si cette dimension témoigne d'une certaine ouverture de la nation à l'altérité, Yuval-Davis (1997) souligne qu'elle est généralement articulée aux dimensions culturelle et généalogique du nationalisme. Elle peut donc être compatible avec des hiérarchies de désirabilité qui régulent l'entrée de certains groupes dans la nation et marquent ceux-ci comme étant plus ou moins porteurs de l'identité et de l'idéal nationaux (Yuval-Davis, 1997 ; Hage, 1993 ; 1996). L'examen des manifestations de ces dimensions du nationalisme dans les guides permettra dans l'analyse de saisir comment ceux-ci articulent en même temps des références à la généalogie, à la culture et à l'idée d'un projet politique et d'une destinée commune pour présenter l'essence et les frontières de la nation.

Modalités d'imagination de la communauté nationale

Identité nationale et altérité

L'existence et la reproduction de la nation reposent sur la production de sujets de type *homo nationalis*, c'est-à-dire des sujets qui s'identifient à elle et qui sont proprement nationalisés (Balibar, 1997 : 126). Nationalisme et identité nationale sont donc intrinsèquement associés (Balibar, 1997 ; Billig, 1995). En effet, l'identité nationale lie et situe l'individu dans la nation de façon physique, légale, sociale et émotionnelle (Billig, 1995 ; Ahmed, 2014 ; Balibar, 1997). Si la communauté nationale se construit sur la base de l'identité nationale, elle se constitue aussi par opposition aux autres communautés nationales, à des communautés imaginées d'étrangers (« *imagin[ed] communities of foreigners* ») (Billig, 1995 : 79) qui n'appartiennent pas à la nation et qui peuvent être l'objet de stéréotypes négatifs. Les réflexions de Billig sur les liens entre identité nationale et altérité ont toutefois tendance à envisager l'identité sous un mode binaire (appartenir/ne pas appartenir à la nation) et à situer la figure d'altérité à l'extérieur de la communauté nationale dans un autre État-nation. Hage (1993 ; 1996 ; 2000) propose plutôt d'aborder l'identité nationale sous l'angle de ses degrés et modalités multiples. Ses travaux

envisagent ainsi comment un même sujet peut être situé dans la nation de façon ambiguë et en être un membre tout en y étant étranger (Ahmed, 2000).

Les réflexions de Hage (1993 ; 1996 ; 2000) sur l'idéologie nationaliste mobilisent la notion de communauté imaginée formulée par Anderson (2002). Investiguer le « style dans lequel [les communautés] sont imaginées » (Anderson, 2002 : 20) renvoie pour Hage (1996 : 464) au fait de s'interroger sur les représentations des nations, de leurs membres et de ceux qui en sont exclus dans les discours nationalistes. Il aborde ainsi l'imaginaire national sous l'angle des types de représentations de la nation et sous celui de l'identité nationale, c'est-à-dire des degrés variables d'appartenance nationale¹⁴ qui sont attribués à divers groupes et individus. Selon Hage (1996), l'imaginaire national constitue un aspect de l'idéologie nationaliste qui se manifeste à la fois dans les discours ainsi que dans les pratiques et les réalités sociales générés par le nationalisme. Comme Billig (1995), Hage (1993 ; 1996) adopte une vision large du nationalisme : selon lui, les pratiques et les discours qui en découlent peuvent aller de la célébration de la diversité culturelle au génocide en passant par le multiculturalisme.

Hage (1993 ; 1996 ; 2000) identifie dans les discours nationalistes quatre modalités d'imagination de la communauté nationale (*modes of imagining the [national] community*) qui seront détaillées plus loin. Les discours nationalistes représentent la nation à la fois comme un chez-soi, comme un sujet sur la scène internationale, comme un espace ordonné ou comme un système de positions fonctionnelles interreliées. Chaque modalité d'imagination de la nation renvoie à un mode d'être un sujet national (*modes of being subject*) (Hage, 1993 : 85), c'est-à-dire à un type de sujet national dont les rapports à la nation diffèrent. Dans la mesure où les discours nationalistes dépeignent à la fois les membres de la nation et ceux qui en sont exclus, chaque mode d'imagination renvoie également à une figure d'altérité qui s'oppose au sujet national lié à ce mode. Si ces représentations de la nation peuvent être distinguées analytiquement, elles sont toutefois toujours coprésentes à des degrés variables dans les discours nationalistes (Hage, 1993). Ces représentations et les types de sujets nationaux auxquels elles renvoient sont liés selon Hage (1996)

¹⁴ Hage (1993 ; 1996 ; 2000) utilise en anglais les termes *belong/belonging* dans des sens qui les rapprochent à la fois des mots « appartenance » et « attachement ». Erel (2011) et Paillé (2017) traduisent respectivement « *belonging* » par « appartenance » et par « appartenance » ou « attachement ». Les termes « attachement » et « appartenance » seront utilisés alternativement pour restituer les sens du mot « *belonging* » chez Hage (1993 ; 1996 ; 2000). Il utilise aussi alternativement « *national belonging* » et « *national identity* ».

à la capacité variable des individus ou des groupes à être reconnus comme appartenant à la nation. À chaque représentation de la nation correspond ainsi une modalité d'appartenance nationale (*mode of national belonging*) (Hage, 1996 : 467).

L'appartenance : un capital symbolique au sein du champ national

Pour comprendre les différents degrés d'appartenance nationale attribués à divers groupes, Hage (1996) suggère d'envisager la nation comme un champ au sens bourdieusien du terme. La nation constitue alors « a space defined as the system of relations between the differently capital-endowed individuals and groups, and where the struggles to define, challenge and accumulate such a capital occur (Bourdieu, 1987, pages 3-4) » (Hage, 1996 : 466). Le capital qui s'accumule dans le champ national correspond au capital national. Inspiré de la notion de capital culturel, le capital national renvoie plus précisément au « capital culturel validé comme caractéristique de la culture nationale » (Erel, 2011 : 139) :

« [National capital] represents the sum of accumulated nationally sanctified and valued social and physical cultural styles and dispositions (national culture and national character) adopted by individuals and groups, as well as valued characteristics (national types) within a national field: looks, accent, demeanour, taste, nationally valued social and cultural preferences and behaviour, etc. » (Hage, 1996 : 466)

Le capital national est ultimement converti en appartenance nationale (*national belonging*). Celle-ci correspond au capital symbolique¹⁵ au sein du champ national, c'est-à-dire au fait d'être reconnu comme faisant partie de la nation par le groupe culturel dominant du champ national (Hage, 1996 ; 2000). Articulée aux divers éléments qui constituent le capital national, l'appartenance nationale est multidimensionnelle (Hage, 1996). Elle ne se réduit donc pas à une alternative binaire entre appartenir à la nation et ne pas y appartenir (Hage, 1996 ; Erel, 2011). En effet, toute nation contient des groupes et des individus dont on peut dire qu'ils sont perçus comme appartenant plus ou moins à celle-ci (Hage, 1996), comme étant considérés, par exemple, moins Canadiens ou Américains que d'autres. Toute nation contient également des groupes et des individus qui sont perçus comme y appartenant de manières différentes. Ces différences renvoient selon Hage (1996) à quatre modes d'attachement à la nation, à savoir l'appartenance *homely*,

¹⁵ Chez Bourdieu, le capital symbolique consiste en la reconnaissance et en la légitimité accordées au capital économique, social et surtout culturel accumulé par un agent (Bourdieu, 1979 ; Hage, 1996).

l'appartenance gouvernementale, l'appartenance souveraine et l'appartenance fonctionnelle¹⁶. Toute identité nationale et toute appartenance à la nation mobilisent dans des proportions différentes ces quatre modalités (Hage, 1996). Celles-ci peuvent être envisagées comme autant de façons de projeter l'existence individuelle et collective dans la trame du récit national (Balibar, 1997). Il s'agira maintenant de présenter comment s'articulent selon Hage (1993 ; 1996 ; 2000) les modes d'imagination de la nation, les types de sujets nationaux ainsi que les modes d'appartenance nationale dans les discours nationalistes.

La nation : un système de positions fonctionnelles et un chez-soi

Les discours nationalistes peuvent représenter la nation comme un système de positions fonctionnelles interreliées (*system of interrelated functional positions*) (Hage, 1996 : 470). Le sujet national lié à cette représentation de la nation est envisagé comme « a functional part whose practices are useful for the functioning of the nation as a whole » (Hage, 1996 : 470). Ce sujet constitue alors une forme de ressource participant au fonctionnement et à la richesse de la nation. Les discours mobilisant cette représentation de la nation et de ses habitants utilisent les notions de « devoir national » ou de « valeur nationale » pour célébrer, par exemple, les soldats ou les mères au foyer comme essentiels au fonctionnement du pays (Hage, 1996 : 470). L'appartenance du sujet national envisagé sous l'angle de son utilité pour la nation est qualifiée par Hage (1996) de « fonctionnelle ».

La représentation de la nation comme un chez-soi et une maison est la représentation la plus récurrente dans les discours nationalistes (Hage, 1993 ; 1996 ; 2000). La nation est alors représentée comme un lieu géographique et social destiné à ses membres (Hage, 1993). Elle est donc envisagée comme un lieu sécuritaire et familial qui subvient aux besoins du sujet national (Hage, 1993 ; 1996 ; 2000). Lié à la nation en tant que maison, ce sujet national en est un sujet passif caractérisé par un corps, des habitudes et des besoins comblés par une nation dont il jouit (Hage, 1993 ; 1996).

¹⁶ Hage (1993 ; 1996 ; 2000) parle en anglais de « homely, governmental, sovereign, and functional belonging ». Paillé (2017) et Erel (2011) traduisent respectivement « governmental belonging » par « appartenance gestionnaire » et par « appartenance gouvernementale ». Elles traduisent « homely belonging », décrite par Hage (2000) comme étant une modalité passive, par « appartenance passive ». Jugeant que cette traduction n'a pas les mêmes connotations que l'expression originale, je conserverai le terme *homely*.

Ce n'est pas parce que la nation en tant que maison est un lieu sécuritaire et familial qu'il faut l'imaginer exempte de figures d'altérités ou d'étrangers. Hage (1996 : 479) note qu'au contraire, « the home is full of otherness ». Domesticquée, cette altérité y réside en tant que sujet pouvant subvenir aux besoins de la maison (Hage, 1996). Hage souligne ainsi les liens entre altérité et appartenance fonctionnelle et plus largement, les liens entre la nation en tant que chez-soi et la nation en tant que système de fonctions. Ultiment, tout membre de la nation est toujours envisagé comme étant entre autres un sujet fonctionnel. Hage (1996) note toutefois que l'appartenance fonctionnelle est généralement une forme marginale d'appartenance attribuée particulièrement aux groupes minoritaires d'une nation. Plus largement, la nation en tant que foyer qui satisfait les besoins de sujets nationaux passifs implique la présence de sujets nationaux actifs qui y accomplissent les diverses tâches qui rendent la nation *homely* (Hage, 1996).

La nation : un espace ordonné et un sujet actif

La nation est également représentée dans les discours nationalistes comme un espace où règne l'ordre national (Hage, 1996 ; 2000). Elle constitue alors une unité organique, un être collectif doué d'intention (*wilful communal body*) (Hage, 1996 : 469). Le sujet national qui y est lié est un sujet actif caractérisé par l'objectif de maintenir l'ordre national. Il est habité par un sentiment de légitimité, « the feeling that one is legitimately entitled in the course of everyday life to have a governmental or managerial concern and to make governmental-type statement about the nation » (Hage, 1996 : 468 ; voir aussi Hage, 2000). Malgré son nom, l'attachement gouvernemental n'implique pas que le sujet national tienne les rênes du pouvoir. Référant à la notion foucauldienne de gouvernementalité (Bilge, 2013), il renvoie plutôt à la croyance en la légitimité qu'a le sujet à avoir une opinion sur les affaires internes et externes de la nation et ultimement à réguler la conduite d'autrui (Hage, 1996 ; 2000).

La nation peut aussi être représentée comme un sujet souverain actif sur la scène internationale. Elle est alors en relation avec d'autres nations dont elle accepte et rejette les propositions ou avec lesquelles elle est en conflit, l'enjeu de ces interactions étant la reconnaissance de la nation parmi les autres nations (Hage, 1993 ; 1996). Imaginée comme une volonté nationale impliquée sur la scène internationale, la nation est souvent décrite dans des termes associés à la guerre ou à la diplomatie (Hage, 1996). Le sujet lié à cette représentation est actif et dévoué: il a pour tâche d'assurer la protection de la souveraineté de sa nation (Hage, 1996). Si le sujet national

gouvernemental est préoccupé par les affaires internes, l'attention du sujet souverain est tournée vers les autres nations (Hage, 1996 : 469). Il porte en lui la personnalité collective nationale qui s'exprime à l'extérieur sous la forme des frontières de la nation (Balibar, 1997). En même temps, le sujet souverain se signale ainsi comme un sujet *homely* dans la mesure où cette personnalité collective à la défense de laquelle il se porte est aussi celle qui « lui permet d'habiter le temps et l'espace de l'État comme un lieu où l'on a toujours été, où l'on sera toujours 'chez soi' » (Balibar, 1997 : 129). L'association d'un groupe ou d'un individu à la volonté et à la capacité de défendre la nation renvoie à la modalité d'attachement qualifiée par Hage de « souverain » (Hage, 1993 : 97 ; 1996 : 471-72)¹⁷. Selon Veracini (2010), dans les sociétés d'occupation coloniale, cet attachement à la souveraineté étatique constitue l'un des traits caractéristiques des colons, l'autre étant la résidence permanente sur le territoire colonisé.

Lorsque la nation est envisagée comme un sujet actif sur la scène internationale, sa figure d'altérité est représentée comme un sujet qui s'oppose à la volonté nationale et à la nation souveraine, c'est-à-dire comme entité en contrôle de son territoire (Hage, 1996). L'enjeu de cette relation entre le sujet souverain et sa figure d'altérité est alors la vie et la mort de la communauté nationale (Hage, 1996). Dans la mesure où le Canada est une société d'occupation coloniale, la notion de souveraineté ne peut pas renvoyer qu'à l'affirmation de la souveraineté d'un État-nation tel que le Canada face à d'autres États-nations. Elle évoque aussi la question des souverainetés autochtones dont la négation systématique est au cœur des sociétés d'occupation (Veracini, 2010 ; Wolfe, 2006) et celle du projet québécois de souveraineté nationale dans le contexte canadien caractérisé par une pluralité de prétentions à des formes de souveraineté sur le même territoire.

Les réflexions de Hage (1993 ; 1996) sur les modalités d'attachement souverain, *homely*, fonctionnel et gouvernemental trouvent certains échos chez l'identification par Yuval-Davis (1993 ; 1997) des dimensions généalogique, civique, culturelle et « destinée » des idéologies nationalistes. En effet, la représentation de la nation comme étant une société ordonnée et un système de fonctions (Hage, 1993 ; 1996) renvoie, lorsqu'elle implique les notions de lois, de droits et de responsabilités, à la dimension civique de l'idéologie nationaliste (Yuval-Davis, 1993 ; 1997).

¹⁷ C'est notamment cette forme d'attachement à la nation qui est en jeu lorsqu'on s'interroge dans certains pays sur la fidélité des personnes migrantes et sur leur capacité à combattre au nom de la nation (Hage, 1993 : 97).

Dans la mesure où le capital national consiste en le capital culturel valorisé comme celui de la nation (Hage, 1996), la dimension culturelle de l'idéologie nationaliste traverse l'ensemble des modes d'attachement identifiés par Hage, notamment, comme on le verra dans les guides, dans les nations qui se représentent comme étant multiculturelles. L'analyse aura également l'occasion de montrer comment l'attachement souverain d'un groupe à la nation peut servir à mettre l'accent sur la dimension « destinée » d'une idéologie nationaliste. Sans présenter ici la multitude d'articulations possibles entre les réflexions de Yuval-Davis (1993 ; 1997) et de Hage (1993 ; 1996), il importera dans l'analyse d'examiner comment certaines formes d'attachement attribuées dans les guides à des groupes rendent plus ou moins saillantes certaines dimensions de l'idéologie nationaliste, et vice-versa.

Conclusion

Ce chapitre présentait le cadre théorique de mon mémoire. L'articulation entre la notion de récit et celle de représentation sociale qui sous-tend mon analyse permet d'appréhender les guides comme des « actes de classification sociale et de représentation collective » (ma traduction libre) (Wimmer, 2013 : 9). Il s'agira donc de porter attention aux visions du monde social véhiculées par les guides, aux entités qu'ils posent comme les constituants de l'histoire et de la société canadiennes ainsi qu'aux formes de catégorisation qui traversent le récit national (Brubaker, 2006 ; Barth, 1995 ; Weber, 1995 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000). Appuyée sur la notion de communauté imaginée (Anderson, 2002), ma démarche opérationnalise celle-ci et s'intéresse aux représentations de la nation qui lui octroient des frontières, des volontés, un ordre social et des émotions. L'analyse aura donc pour tâche d'identifier les façons dont la nation est définie au fil des guides ainsi que les modes d'attachement et les formes de capital national que ceux-ci attribuent à ses divers constituants (Hage, 1993 ; 1996 ; 2000 ; Yuval-Davis, 1997 ; Balibar, 1997). Dans la mesure où le Canada est une société d'occupation coloniale, je porterai attention aux particularités des représentations nationalistes en contexte colonial (Veracini, 2008 ; 2010 ; Wolfe, 2006).

Chapitre 3 – Cadre méthodologique

Ce chapitre présente le cadre méthodologique de mon analyse des guides de citoyenneté canadiens. Celui-ci articule une méthode d'analyse de contenu qualitative, la *Dynamic Narrative Inquiry* (DNI) (Daiute, 2013), à des éléments de la méthode d'analyse de contenu quantitative formalisée par Krippendorff (2013). Après avoir présenté en quoi consistent les approches quantitatives et qualitatives de l'analyse de contenu, j'expose en quoi leur usage combiné est avantageux. Je présente ensuite la DNI, ses stratégies d'analyse pertinentes pour l'étude des guides de citoyenneté ainsi que les éléments d'analyse de contenu quantitative que j'y intègre. L'objectif est d'exposer comment les sept guides de citoyenneté sélectionnés pour l'analyse seront examinés et décrits à l'aide de méthodes de codage, de stratégies d'analyse et d'outils de représentation des caractéristiques de textes. Ce cadre méthodologique vise à appréhender, en accord avec mon cadre théorique, les guides de citoyenneté comme des formes de connaissance et des visions du monde dont l'analyse doit exposer les catégories.

Analyse de contenu quantitative et analyse de contenu qualitative

L'analyse de contenu qualitative

Les approches qualitatives de l'analyse de contenu sont communément distinguées des approches quantitatives (Berg, 2017 ; Krippendorff, 2013 ; Neuendorf, 2017 ; Morgan, 1993 ; Charles P. Smith, 2000 ; Hsieh et Shannon, 2005 ; White et Marsh, 2006). Les approches qualitatives tirent leur origine de sources aussi variées que les études littéraires, la linguistique, l'ethnographie ou les approches critiques liées au marxisme ou aux *cultural studies* (Krippendorff, 2013). Malgré la diversité des courants liés à l'analyse de contenu qualitative, il est possible d'en esquisser certaines tendances. Krippendorff (2013) identifie comme caractéristique des approches qualitatives l'attention portée à la multiplicité des interprétations possibles des textes examinés. Ces interprétations tendent à privilégier les postures critiques et la prise en considération des différents sens et usages d'un texte pour divers acteurs, notamment marginalisés. En ce sens, les approches qualitatives reposent plus souvent que les approches quantitatives sur des lectures itératives et approfondies des textes à l'étude (Krippendorff, 2013).

Dans les approches qualitatives de l'analyse de contenu, la sélection des textes soumis à un examen vise à fournir un portrait détaillé d'un nombre limité de textes (Krippendorff, 2013; White et Marsh, 2006). La description des caractéristiques d'un message tend à prendre la forme d'un texte où sont réunis les résultats de l'analyse et des citations des textes examinés dans le but de les résumer, d'en proposer une réinterprétation et d'en révéler le sens latent (Krippendorff, 2013 ; Schreier, 2012 ; White et Marsh, 2006). La description et l'analyse d'un texte peuvent également mobiliser des décomptes de fréquences et des pourcentages liés à l'occurrence de certaines caractéristiques du texte (White et Marsh, 2006). Cet usage a toutefois parfois été considéré comme étant contraire à la nature qualitative de ces approches (Morgan, 1993). La validité d'une analyse qualitative repose sur son enracinement dans les données (White et Marsh, 2006). Sont entre autres associées à l'analyse de contenu qualitative l'analyse de discours, la théorisation ancrée, les analyses critiques ainsi que la recherche narrative (Bernard et Ryan, 2010).

La recherche narrative

Les termes « analyse narrative » (*narrative analysis*) ou « recherche narrative » (*narrative research*) renvoient aux approches utilisées en sciences humaines pour décrire et analyser « diverse kinds of texts that have in common a storied form » (Riessman, 2004 : 705). L'analyse narrative permet d'examiner les récits sous l'angle des expériences et des représentations qu'ils traduisent (Franzosi, 1998 ; Riessman, 2008). L'analyse narrative de type structural, initiée par les travaux de Labov (1978 ; Labov et Waletzky, 1997), vise à déterminer la composition d'un récit en décrivant la structure narrative, les personnages et les fonctions (Andrews, Squire et Tamboukou, 2013 ; Patterson, 2013). C'est à ce courant qu'on peut associer l'approche de l'analyse narrative utilisée dans ce mémoire, la *Dynamic Narrative Inquiry* (DNI) formalisée par Daiute (2013).

La Dynamic Narrative Inquiry (DNI)

L'intérêt principal de la DNI par rapport à d'autres variantes de la recherche narrative réside dans sa présentation claire des procédures et des techniques utilisées en analyse narrative (Baines, 2015). Son approche fournit un modèle de stratégie de collecte de matériaux narratifs en vue de l'analyse. De plus, elle formalise les techniques utilisées en recherche narrative pour analyser des récits. S'inscrivant dans la lignée de l'analyse narrative structurale, la DNI vise entre autres à comparer les caractéristiques narratives des récits produits par différents acteurs (Daiute, 2013).

Activity-meaning system research design

Daiute préconise l'utilisation d'un plan de recherche (*Activity-Meaning System Research Design*) pour organiser la recherche narrative. Celui-ci permet de représenter le réseau de relations entre acteurs dans lequel s'inscrit tout récit et d'élaborer une stratégie de construction de données (Daiute, 2013 : 42, 272). Cet outil articule la recherche narrative autour de cinq dimensions, à savoir la problématique de recherche, les acteurs, les récits que ceux-ci produisent, leurs contextes spatio-temporels et les stratégies d'analyse qui les examinent (Daiute, 2013 : 39).

Recension des acteurs impliqués

Après la formulation d'une problématique axée autour de récits, la construction d'un projet de recherche passe par la sélection des différentes parties prenantes (*stakeholders*). Il s'agit d'identifier les acteurs impliqués dans la problématique de recherche. Cela vise à répertorier et à contextualiser les récits produits par les acteurs et les activités de production de ces récits (Daiute, 2013 : 47).

Échantillonnage

Ce sont ces récits qui constituent les discours à analyser (Daiute, 2013 : 39). Il peut s'agir de matériaux tels que des documents, des blogs, des conversations ou autres (Daiute, 2013 : 49). Leur sélection doit idéalement refléter la diversité des acteurs et des récits qu'ils produisent (Daiute, 2013 : 39).

Stratégies d'analyse narrative

Après le rassemblement des récits produits par différents acteurs vient la sélection des stratégies d'analyse qui y seront appliquées. Daiute (2013) en formalise plusieurs, dont trois qui sont pertinentes pour décrire et analyser les guides de citoyenneté en tant que récits. L'analyse des personnages (*character mapping*) vise à examiner les personnages mis en scène dans un récit et à décrire leur fréquence d'apparition ainsi que les rôles et les états psychologiques qui leur sont attribués (Daiute, 2013 : 270). L'analyse de la trame narrative (*plot analysis*) décrit et compare les structures narratives de récits (Daiute, 2013 : 273). L'analyse des valeurs (*values analysis*) examine les valeurs qui sous-tendent et organisent les récits produits par divers acteurs (Daiute, 2013 : 276).

Pertinence de la DNI dans l'étude des guides de citoyenneté

Plusieurs études présentent les guides de citoyenneté comme étant des récits gouvernementaux (*governmental narratives*) (Gulliver, 2018; Jafri, 2012; Joyce, 2014; Pashby et al., 2014; Sobel, 2013; Tonon et Raney, 2013; Wilton, 2010; Yoshida, 2014). L'usage de la DNI vise à examiner ces récits sous l'angle de leurs caractéristiques proprement narratives afin de comparer ces caractéristiques au fil des éditions des guides. Il ne s'agit pas ici de réduire l'analyse de contenu à une analyse littéraire des guides. Il s'agit plutôt d'utiliser l'analyse narrative pour décrire les représentations qui sont véhiculées dans les guides. Cet usage vise également à appréhender la structure narrative de ces représentations (Jovchelovitch, 2002 ; Laszlo, 1997). À cette approche qualitative seront intégrés des éléments issus de l'analyse de contenu quantitative.

L'analyse de contenu quantitative

L'analyse de contenu quantitative émerge aux États-Unis dans la première moitié du 20^e siècle. Elle fut d'abord associée aux recherches portant sur les médias de masse (Krippendorff, 2013). Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que son usage s'est répandu dans les sciences humaines et sociales (Krippendorff, 2013). Les approches quantitatives de l'analyse de contenu ont comme premier objectif la description d'un texte en vue de le représenter et de le résumer à l'aide d'outils statistiques (Krippendorff, 2013; Neuendorf, 2017). Le décompte des occurrences d'un élément (par exemple, d'un mot apparaissant dans un texte ou d'un code assigné à un extrait) permet de déterminer certaines caractéristiques d'un texte (Krippendorff, 2013; Neuendorf, 2017).

Le second objectif consiste en la production, à partir de la description des caractéristiques d'un texte, d'inférences valides sur le contexte social d'un message et sur les caractéristiques de ses producteurs ou de ses récepteurs (Krippendorff, 2013 : 24; Neuendorf, 2017 : 21). Les analyses de contenu qui ne remplissent qu'un objectif descriptif sans tenter de produire des inférences sur le contexte d'un message sont parfois qualifiées d'analyses de contenu descriptives (Neuendorf, 2017). C'est l'usage de procédures considérées explicites et reproductibles pour accomplir ces deux objectifs qui confère sa validité à une analyse de contenu quantitative. Dans le cadre de ce mémoire, je tendrai beaucoup plus à produire une analyse de type descriptive plutôt qu'inférentielle. Je ferai toutefois quelques références au contexte sociopolitique des guides lorsqu'il s'agira d'interpréter certains de leurs extraits sans pour autant poser de liens de causalité directe entre le contenu des guides et leur contexte.

L'analyse de contenu formalisée par Krippendorff

Krippendorff (2013) associe sa variante de l'analyse de contenu aux approches quantitatives. Celle-ci préconise l'usage d'un plan de recherche constitué de six composantes. Les quatre premières consistent en la segmentation, l'échantillonnage, le codage et la réduction. Elles constituent le processus de construction de données qui vise à passer d'un texte brut à des données qui peuvent être traitées et utilisées pour décrire les caractéristiques d'un texte et le représenter (Krippendorff, 2013 : 84). Les quatre premières étapes renvoient donc à l'objectif descriptif des analyses de contenu quantitatives. La cinquième étape, la production d'inférences, correspond au second objectif inférentiel des analyses quantitatives. La sixième étape correspond à la présentation des résultats de l'analyse de contenu.

L'échantillonnage

L'échantillonnage consiste en la réduction de l'ensemble des documents possibles à un sous-ensemble représentatif qui sera traité dans l'analyse (Krippendorff, 2013). Dans l'approche de l'analyse de contenu formalisée par Krippendorff, cette sélection d'un sous-ensemble représentatif de documents s'opère sur la base de normes statistiques qui assurent la représentativité de l'échantillon (Krippendorff, 2013).

La segmentation

La segmentation renvoie au découpage des documents à l'étude en unités et à la sélection des unités pertinentes pour l'analyse. Il peut s'agir d'unités d'échantillonnage, d'unités d'enregistrement et d'unités de contexte (Krippendorff, 2013 : 84). La segmentation nécessite d'identifier dans le matériau les extraits qui feront office d'unités d'enregistrement. Les unités d'enregistrement consistent en les segments de texte sélectionnés en vue d'une description et d'un codage individuels (Krippendorff, 2013 : 100).

La compréhension et la description par codage d'une unité d'enregistrement impliquent la prise en compte du texte qui l'entoure. L'unité d'enregistrement s'inscrit donc dans une unité de contexte qui sert à sa compréhension (Krippendorff, 2013 : 101). Sa taille doit être optimale pour permettre de réunir efficacement l'information pertinente à la compréhension de l'unité d'enregistrement. L'unité de contexte peut par exemple être une phrase lorsque l'unité

d'enregistrement est un mot, ou un paragraphe lorsque l'unité d'enregistrement est une phrase (Krippendorff, 2013 : 102).

Le codage

Le codage répond à la nécessité de transformer des documents bruts en données qui représentent les documents d'origine et qui peuvent être analysées (Krippendorff, 2013 : 85). Dans la mesure où les codes décrivent les segments des documents auxquels ils sont assignés, le codage participe à l'opération de description des caractéristiques d'un texte. Les codes utilisés dans un projet de recherche sont réunis dans une liste de codes (*codebook*). Celle-ci explicite leur signification et les conditions dans lesquelles appliquer ces codes à un segment de texte (Bernard et Ryan, 2010; Krippendorff, 2013; Neuendorf, 2013).

La réduction

Cette étape permet la représentation du texte étudié en le réduisant à certaines de ses caractéristiques. Cela se fait notamment par le biais de tableaux de fréquences d'éléments du texte et de codes assignés ou par l'usage de techniques statistiques pour établir des relations entre les caractéristiques d'un texte (Krippendorff, 2013 : 85, 189).

L'inférence

Selon Krippendorff (2013), la description des caractéristiques d'un message ne permet pas en soi d'inférer quoi que ce soit sur les caractéristiques de ses récepteurs ou de ses émetteurs. Le passage d'une description des caractéristiques d'un texte à la description de son contexte social et de ses émetteurs ou de ses récepteurs n'est valide que dans certaines circonstances. C'est notamment le cas lorsque la description d'un message est couplée à des études sur les caractéristiques ou les intentions des récepteurs et des émetteurs (Krippendorff, 2013 : 170-171; Neuendorf, 2017 : 42). Ce type d'inférence, qualifiée d'abductive, permet de passer de la description d'un texte à la description de phénomènes sociaux liés à son contexte : « [i]t bridges the gap between descriptive accounts of texts and what they mean, refer to, entail, provoke, or cause » (Krippendorff, 2013 : 85-86).

Combiner les approches quantitatives et qualitatives de l'analyse de contenu

Toute typologie implique des frontières floues entre catégories ainsi que des cas qui échappent à une catégorisation claire (Rosch, 1978, dans Mishler, 1995 : 89). C'est notamment le cas pour la distinction entre les approches quantitatives et qualitatives de l'analyse de contenu. D'une part, malgré leurs différences, ces approches partagent des façons de procéder à l'analyse de textes (Krippendorff, 2013; White et Marsh, 2006). D'autre part, l'existence de plusieurs travaux en analyse de contenu mobilisant à la fois des approches quantitatives et qualitatives témoigne du fait que ces approches ne sont pas incompatibles ou irréconciliables (Berg, 2009 : 343; Hardy, Harley et Phillips, 2004; Krippendorff, 2013; Neuendorf, 2004; Smith, 2000 : 331; White et Marsh, 2006 :24-26). Des travaux en analyse de contenu tentent d'identifier les possibilités liées à l'usage hybride de l'analyse de contenu quantitative et qualitative.

Intégrer le caractère explicite des procédures utilisées en analyse de contenu

Selon Krippendorff (2013 : 88) et Smith (2000 : 331), les composantes des recherches en analyse de contenu quantitative et qualitative ne diffèrent pas de façon fondamentale. C'est plutôt par le caractère explicite des procédures utilisées que les approches quantitatives et qualitatives se distinguent, les premières ayant tendance à plus expliciter leurs étapes que les secondes (Krippendorff, 2013 : 88; Neuendorf, 2004; Hardy, Harley et Philips, 2004; Mayring, 2000).

Par conséquent, l'usage conjoint d'approches qualitatives et quantitatives de l'analyse de contenu passe pour certains par l'intégration dans les analyses qualitatives des formes d'explicitation des procédures répandues dans les approches quantitatives. Certains encouragent l'intégration dans l'analyse de contenu qualitative de systèmes de codes détaillés (Neuendorf, 2004 : 34; Hardy, Harley et Philips, 2004 : 20), l'utilisation d'unités d'analyse formalisées et explicites (Mayring, 2000) ou l'usage de règles claires concernant l'inclusion et l'exclusion de contenu ou de catégories analytiques dans l'analyse (Hardy, Harley et Philips, 2004 : 20). D'autres encouragent dans l'analyse de contenu qualitative une plus grande retenue dans la production d'inférences. Ils recommandent l'usage d'études sur les sources ou les émetteurs d'un message pour justifier les inférences faites sur le contexte social de textes ou sur les caractéristiques de leurs

émetteurs et récepteurs à partir des textes étudiés (Mayring, 2000 ; Krippendorff, 2013 ; Neuendorf, 2017).

Triangulation des méthodes

D'autres considérations sur l'usage hybride d'approches qualitatives et quantitatives indiquent comment ces approches peuvent se compléter. Neuendorf (2004 : 33 ; 2017 : 23) envisage ainsi l'usage conjoint d'approches qualitatives et quantitatives comme une forme désirable de triangulation de méthodes aux buts complémentaires. Cette triangulation permet d'aborder une question de recherche à partir de différentes postures méthodologiques.

Certains souhaitent la généralisation de procédures de quantification des caractéristiques d'un texte en analyse de contenu qualitative. Parmi les avantages, l'on cite la pertinence d'avoir des représentations quantitatives de la prévalence de certaines caractéristiques d'un texte entre autres sous la forme de fréquences (Morgan, 1993 ; Neuendorf, 2017). L'usage d'une approche quantitative est également associé à la possibilité de soumettre les données qualitatives à un traitement statistique (Hardy, Harley et Phillips, 2004 ; Krippendorff, 2013). L'analyse de contenu quantitative peut aussi servir d'étape préliminaire à l'analyse qualitative. Les approches qualitatives permettent par exemple d'analyser en profondeur des motifs signalés dans une analyse de contenu quantitative par leur fréquence (Morgan, 1993 ; Neuendorf, 2017).

Les approches qualitatives peuvent également inspirer le raffinement de systèmes de codes développés en analyse de contenu quantitative. Smith (2000) recommande par exemple d'intégrer dans les systèmes de codes utilisés en analyse de contenu quantitative des éléments tirés de l'analyse narrative. Cela permet notamment l'intégration d'informations sur la structure et les éléments narratifs d'un discours dans la description qui en est faite.

Combiner la DNI et l'analyse de contenu quantitative de Krippendorff

C'est sur la base de ces considérations qu'est effectué dans ce mémoire l'usage conjoint d'approches quantitative et qualitative de l'analyse de contenu. Celles-ci sont mobilisées ici sous la forme de la *Dynamic Narrative Inquiry* (Daiute, 2013) et de la variante de l'analyse de contenu quantitative de Krippendorff (2013). Il s'agit maintenant de comparer les composantes de ces deux

approches de l'analyse de contenu et d'en identifier les points de rencontre et de tension. Je présenterai ensuite comment ces démarches seront articulées dans ce projet.

Segmentation

La DNI est, comme d'autres approches en analyse de contenu qualitative (Krippendorff, 2013 : 86; Mayring, 2000) peu explicite quant à la démarche de segmentation des textes, c'est-à-dire de sélection et de délimitation des extraits jugés pertinents et examinés à l'aide de stratégies d'analyse. C'est donc sur l'exposé fait par Krippendorff que reposeront mes opérations de segmentation des guides de citoyenneté. Il s'agira plus loin pour chaque stratégie d'analyse d'exposer les unités d'enregistrement et de contexte qui y sont mobilisées.

Échantillonnage

L'échantillonnage s'appuiera surtout sur les considérations de la DNI. Dans la DNI, la pertinence de la sélection des récits produits par les acteurs ne s'appuie pas sur une forme de représentativité statistique comme c'est le cas dans l'approche de Krippendorff (2013). L'échantillonnage doit idéalement viser ici à recueillir divers récits relatés par différents acteurs en interaction et partageant des perspectives différentes (Daiute, 2013 : 43, 49). La validité de l'échantillonnage découle alors de sa capacité à mettre en relation des récits produits par une multiplicité d'acteurs.

Acteurs impliqués dans les discours liés aux guides de citoyenneté

Les recherches menées sur les guides de citoyenneté identifient un large éventail d'acteurs impliqués dans et par les guides de citoyenneté. Certaines se penchent sur les effets des guides de citoyenneté sur les personnes ayant à les étudier pour obtenir la citoyenneté canadienne (Gulliver, 2017; Jafri, 2012). D'autres identifient comme acteurs impliqués les divers groupes représentés dans les guides (Jafri, 2012; Yoshida, 2014). Ces recherches ont tendance à analyser les effets de ces représentations sur la perception de soi des individus appartenant à ces groupes. Certains travaux analysent aussi la capacité des guides à légitimer ou délégitimer les revendications politiques de certains groupes tels que les indépendantistes québécois, les peuples autochtones ou les indépendantistes de l'Ouest (Tonon et Raney, 2013; Wilton, 2010). Toutes les recherches menées sur les guides de citoyenneté examinent à des degrés divers un acteur particulier, à savoir l'État canadien, aux mains duquel les guides sont des outils de reproduction de la nation.

C'est sur l'État canadien, producteur des guides, que sera majoritairement axée mon analyse. Je déroge en cela à la recommandation faite par Daiute (2013) de recueillir les récits produits par une diversité d'acteurs. En effet, ce n'est pas la diversité des récits produits par plusieurs acteurs qui m'intéresse, mais plutôt la diversité, les transformations et les tensions entre les récits produits par un seul et même acteur, l'État canadien, de 1947 à 2012.

Récits produits par les acteurs

Il s'agit d'abord de déterminer la population à l'étude, c'est-à-dire le genre de documents visés par l'analyse (Krippendorff, 2013 : 84). Cette population correspond aux guides de citoyenneté canadiens tels que définis et recensés dans l'introduction (Tableau 1). Une édition de chaque génération de guides est sélectionnée pour l'analyse. Les éditions d'une même génération ne contiennent généralement que des changements mineurs dans la mise en forme ou quelques corrections typographiques. Le corpus de textes traités dans ce projet se réduit ainsi à une édition par génération de guides. La seule exception concerne *Regard sur le Canada* dont les éditions parues en 1995 et 2005 présentent assez de différences pour qu'il soit justifié de les traiter séparément. L'édition sélectionnée pour l'analyse correspond à la première édition de chaque génération qu'il a été possible de se procurer.

Codage

Les limites de l'approche par tableaux

Pour identifier et décrire les extraits examinés par des stratégies d'analyse narrative, Daiute (2013) préconise surtout l'usage de tableaux où les extraits pertinents en fonction de chaque stratégie sont synthétisés et entreposés. Cette façon de procéder comporte certains inconvénients. Elle ne permet pas de garder dans leur état d'origine les extraits de texte sélectionnés pour l'analyse. De plus, elle empêche de traiter aisément des extraits examinés à l'aide de plus d'une stratégie d'analyse ou de les soumettre à un traitement statistique.

Les avantages d'Atlas.ti pour l'analyse de contenu qualitative

Une approche plus efficace consiste en l'utilisation du logiciel Atlas.ti pour coder les segments examinés à l'aide des stratégies d'analyse formalisées par Daiute (2013). Ce logiciel est généralement associé à l'analyse de contenu qualitative (Krippendorff, 2013 : 259). Atlas.ti permet d'organiser les documents traités, de faire le suivi des interprétations qui en sont faites et d'associer

des segments des documents à un ou plusieurs codes. Il assiste ainsi la transformation de documents bruts en données dont la manipulation est facilitée (Krippendorff, 2013 : 259).

L'utilisation de méthodes de codage

L'intégration du codage assisté par ordinateur dans l'approche de Daiute nécessite également l'incorporation de méthodes de codage compatibles avec les stratégies d'analyse de la DNI. Les méthodes de codage utilisées ici sont tirées des travaux de Saldaña (2016) qui répertorient et formalisent des méthodes de codage communes en analyse de contenu. Ces méthodes constituent un ensemble de filtres et d'angles d'approche qui peuvent être intégrés à l'analyse de contenu (Saldaña, 2016 : 8). En tant que filtres, elles influencent les façons dont les textes sont abordés, décrits et analysés. Par exemple, le codage narratif permet de décrire un extrait sous l'angle de sa structure narrative alors que le codage des émotions met l'accent sur son contenu émotionnel. Les détails de leur utilisation seront couverts lorsqu'il sera question des stratégies d'analyse utilisées pour examiner les guides de citoyenneté. L'usage simultané de plusieurs méthodes de codage constitue un outil heuristique pour aborder les significations complexes des guides et mobiliser de façon productive différentes grilles de lecture et d'analyse (Krippendorff, 2013; Saldaña, 2016).

Selon Saldaña (2016), le codage n'est pas qu'une procédure de description d'extraits, position défendue par Krippendorff (2013). C'est un processus itératif constitutif de l'analyse. Il s'agit aussi d'un outil d'exploration des données et de création de liens. C'est sur ces considérations que s'appuiera mon approche du codage.

Les avantages d'Atlas.ti pour l'analyse de contenu quantitative

Associé à l'analyse de contenu qualitative, Atlas.ti offre tout de même des fonctions utiles dans le cadre d'une analyse de contenu quantitative des guides de citoyenneté telles que la création de tableaux de fréquences et de matrices de co-occurrence de codes.

Réduction

Les procédés de représentation des guides s'appuieront sur les considérations de Daiute (2013) et de Krippendorff (2013). Daiute conseille de compiler les fréquences d'apparition des personnages, des valeurs et des structures narratives recensés dans les récits à l'étude et de les présenter visuellement en les associant aux récits où ils apparaissent. J'utiliserai également des

formes de représentation du contenu des guides inspirées des méthodes statistiques présentées par Krippendorff, telles que les matrices de co-occurrence de codes.

Inférence

La DNI et les approches appartenant à la recherche narrative considèrent généralement qu'il est possible d'inférer directement des caractéristiques des émetteurs d'un récit sur la base des caractéristiques du récit (Gibbs, 2007). Daiute juge par exemple que l'analyse des personnages mis en scène dans un récit permet entre autres d'indiquer comment l'auteur d'un récit souhaite être perçu (Daiute, 2013 : 164).

Présentation des résultats

Je présenterai les résultats de mon mémoire sous des formes qui tiennent à la fois des approches qualitatives et quantitatives de l'analyse de contenu. La description des caractéristiques des guides prendra alors surtout la forme d'un texte où seront réunis les résultats de l'analyse et des citations des textes examinés dans le but de les résumer, d'en proposer une réinterprétation et d'en révéler le sens latent (Krippendorff, 2013 ; Schreier, 2012 ; White et Marsh, 2006). Mes chapitres d'analyse contiendront également des tableaux qui représenteront certaines caractéristiques quantitatives des guides.

Stratégies d'analyse narrative

1^{re} stratégie d'analyse : l'analyse des personnages

Trois stratégies d'analyse de la DNI sont mobilisées dans mon analyse des guides de citoyenneté canadiens. L'une consiste en l'analyse des personnages (*character mapping*). Cette stratégie examine les personnages mis en scène dans un récit selon quatre dimensions : leur fréquence d'apparition, leurs rôles ainsi que les émotions et états psychologiques qui leur sont attribués (Daiute, 2013 : 270). La description des personnages et de leurs relations est ainsi considérée comme essentielle à l'analyse d'un récit.

L'emploi de l'analyse des personnages renvoie à la dimension de ma question de recherche visant à décrire quels groupes sont représentés dans les guides de citoyenneté et comment ils y sont représentés. Dans le cadre de cette stratégie d'analyse, les groupes apparaissant dans les guides

sont envisagés comme des personnages mis en scène dans les récits nationaux relatés dans les guides.

Il s'agit ici de recenser les divers groupes nommés explicitement dans les guides et de relever les fréquences d'apparition des références à ces groupes ainsi que les corrélations entre les apparitions de ces références. Dans une perspective diachronique, il s'agira aussi de décrire l'évolution de ces caractéristiques au fil des éditions des guides de citoyenneté de 1947 à 2012. Les guides contiennent plusieurs descriptions des relations entre divers groupes et l'État canadien et ses prédécesseurs. Par conséquent, l'État canadien et ses prédécesseurs seront considérés comme des personnages à recenser lorsqu'ils sont mis en relation avec des groupes.

Dimension 1 : Fréquence d'apparition des personnages : quels sont les groupes mentionnés dans les guides?

L'une des dimensions de l'analyse des personnages concerne la fréquence d'apparition des personnages mis en scène dans un récit. Les fréquences d'apparition des divers personnages d'un récit indiquent le caractère central ou auxiliaire de ceux-ci (Daiute, 2013 : 195). Dans le cadre de l'analyse des personnages, chaque phrase contenant une ou des références explicites à un personnage sous la forme d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif constitue une unité d'enregistrement (Daiute, 2013 : 208). L'unité de contexte consiste en le paragraphe au sein duquel se trouve l'unité d'enregistrement. Il s'agira ici de répertorier les groupes mis en scène dans les récits relatés dans les guides de citoyenneté.

Méthode de codage : le codage in vivo

Le codage in vivo (Saldaña, 2016) est la méthode de codage utilisée pour décrire les extraits contenant des références à des groupes. Cette méthode est associée aux analyses de contenu menées dans la recherche ethnographique de type « théorisation ancrée » (*grounded theory*). Les codes in vivo appliqués aux extraits reprennent textuellement les mots utilisés par les sujets à l'étude (Charmaz, 2006). Tirés de leur vocabulaire et de leurs expressions, ils offrent une fenêtre sur leurs catégories culturelles.

Pertinence de l'analyse des personnages et du codage in vivo

Cette dimension de l'analyse des personnages renvoie à la portion de ma question de recherche qui vise à savoir quels groupes sont représentés dans les guides. Le codage in vivo a

aussi un intérêt pragmatique. Ce codage agit comme une forme de sélection des phrases contenant des références explicites à des groupes. Il permet de réduire grandement le volume de texte à considérer dans le cadre de mon analyse et l'identifie comme étant le contenu qui renvoie à mon objet de recherche, à savoir les représentations de la nation dans les guides de citoyenneté. En ce sens, l'analyse des personnages est la pierre d'assise de la suite de mon analyse, puisqu'elle permet de déterminer quels extraits seront soumis aux méthodes de codage et aux analyses subséquentes. Dès à présent, lorsqu'il sera question des extraits des guides, il faudra comprendre qu'il s'agit des extraits identifiés par cette étape de l'analyse.

Dimension 2 : Les rôles attribués dans les guides de citoyenneté

L'analyse des personnages de la DNI vise aussi à décrire les rôles qui sont associés aux différents personnages d'un récit (Daiute, 2013 : 199).

Méthode de codage : le codage OCM

C'est à cette fin que les extraits identifiés comme référant à des groupes seront ensuite codés à l'aide d'une méthode de codage tirée de *l'Outline of Cultural Materials* (OCM). L'OCM fournit des catégories utilisées en ethnographie pour indexer les notes de terrains: « history, demography, agriculture, exchange, material culture, housing, marriage, kinship, sickness, death, sexuality, religion, etc. » (DeWalt et DeWalt, 2011 : 184). Cet outil offre une liste de plus de 90 catégories principales et de plus de 700 sous-catégories accompagnées de définitions opérationnelles qui aiguillent l'indexation de descriptions ethnographiques.

Codage OCM et catégorisation sociosémantique

Saldaña propose d'utiliser le codage OCM comme méthode d'indexation de données ethnographiques. L'utilisation que j'en fais rapproche plutôt cette méthode de codage d'une catégorisation thématique qui associe des segments de textes aux thèmes auxquels ils renvoient (Ryan et Bernard, 2010). Je m'inspire en cela de la démarche de catégorisation thématique de type sociosémantique élaborée par Duchastel et Armony (1993 ; 1995). Leurs travaux portaient sur les discours politiques. Il s'agissait de décrire des discours politiques en associant des extraits aux « domaines de l'activité sociale » (par exemple, le domaine politique, le domaine économique, le domaine institutionnel) auxquels les extraits font référence. L'objectif de cette opération était de

décrire les axes de structuration des discours politiques en examinant les thèmes, les domaines de la vie sociale qui y étaient mentionnés.

Le codage OCM est un complément approprié à la catégorisation sociosémantique élaborée par Duchastel et Armony (1993 ; 1995). L'usage de ses catégories permet de catégoriser les thèmes des extraits de façon plus détaillée que les catégories générales de type « domaine économique » ou « domaine institutionnel » utilisées par Duchastel et Armony.

Pertinence de l'analyse des personnages et du codage OCM

L'usage de cette méthode de codage permet d'une part d'identifier les thèmes abordés dans les segments sélectionnés à l'étape précédente. Elle permet également d'identifier les catégories de la vie sociale et les contextes associés aux références aux groupes mentionnés dans les guides. Dans une perspective diachronique, cette méthode de codage permet de décrire l'évolution des thèmes abordés ainsi que l'évolution des contextes dans lesquels apparaissent les mentions de groupes dans les guides publiés de 1947 à aujourd'hui. Cela renvoie à la dimension de mon objet de recherche portant sur les rôles associés aux groupes mentionnés dans les guides.

Dimension 3 : Émotions

La stratégie d'analyse des personnages formalisée par Daiute envisage les états psychologiques associés à des personnages comme des parties intégrantes des rôles qui leur sont attribués (Daiute, 2013). Les états psychologiques sont signalés par l'utilisation d'expressions d'états psychologiques (« *psychological state expressions* ») (Daiute, 2013 : 156). Ces expressions témoignent soit de l'état émotionnel et affectif d'un personnage (par exemple, tristesse, joie), soit de son état cognitif d'un personnage (pensée, intention, perception sensorielle).

Méthode de codage : le codage des émotions

Daiute suggère l'usage d'Atlas.ti pour accompagner l'identification des extraits exprimant des états psychologiques (Daiute, 2013). La méthode de codage que j'associerai à cette stratégie d'analyse est le codage des émotions (*emotion coding*) formalisé par Saldaña (2016). Cette méthode de codage vise à relever les émotions présentes dans les données d'un projet de recherche qualitative (Saldaña, 2016). Saldaña (2016) suggère de décrire comment les codes émotionnels se succèdent dans les données. Cette succession renseigne sur l'« emotional journey or storyline of the codes – the structural arc they follow as certain events unfold » (Saldaña, 2016 : 127). Si

Saldaña suggère dans le cadre de recherches impliquant des participants de tenter d'inférer leurs émotions, Manning et Kunkel (2014) recommandent plutôt, dans le cas d'analyses de textes, de ne coder que les émotions qui sont explicitement exprimées. Ainsi, dans le cadre de l'usage du codage des émotions, seules seront considérées comme des unités d'enregistrement les phrases contenant explicitement des termes renvoyant à des émotions (par exemple, fierté, honte). L'unité de contexte de chaque unité d'enregistrement consiste en le paragraphe au sein duquel se trouve l'unité d'enregistrement.

Pertinence de l'analyse des personnages et du codage des émotions

Le codage des émotions permet de décrire et de catégoriser les extraits référant aux groupes en fonction des émotions qui y sont explicitées. L'usage de cette méthode de codage répond à un objectif de recherche, à savoir décrire comment les groupes mentionnés dans les guides y sont représentés. Dans une perspective diachronique, cette méthode de codage permet de décrire et d'analyser les transformations des émotions qui accompagnent les références aux groupes. Dans la mesure où les émotions exprimées dans les guides renvoient parfois à des jugements posés sur le déroulement d'un évènement historique ou sur des caractéristiques de la société canadienne contemporaine, le codage des émotions participe à la description des visions du monde promues dans les guides (Saldaña, 2016 : 125).

Dimension 4 : États cognitifs d'un personnage

Les phrases exprimant les états psychologiques des personnages renvoient aussi à leurs états cognitifs (Daiute, 2013 : 156). Ces états cognitifs concernent entre autres les intentions attribuées à des personnages. Pour identifier les états cognitifs et notamment les intentions et désirs attribués aux personnages et aux groupes mis en scène dans les guides, j'utiliserai le codage dramaturgique formalisé par Saldaña (2016). Cette méthode de codage aborde les données qualitatives comme des scènes sociales et attire l'attention sur les perspectives et les motifs attribués à ceux qui y figurent (Saldaña, 2016 :146). Appropriée pour le traitement de matériaux narratifs, elle accompagne l'identification des objectifs, des conflits, des stratégies, des attitudes et des émotions associés à un personnage (Saldaña, 2016 : 145-146). Je restreindrai mon usage de cette méthode aux éléments concernant les objectifs et les attitudes puisque les autres éléments sont couverts par d'autres méthodes de codage.

Pertinence de l'analyse des personnages et du codage dramaturgique

Identifier les liens entre certains groupes, leurs objectifs, leurs conflits, leurs tactiques, leurs attitudes et leurs émotions permet de « discern storylines of actions, reactions and interactions » (Saldaña, 2016 : 147). Le codage dramaturgique renvoie ainsi à la dimension de ma problématique qui se penche sur les façons dont sont représentés divers groupes, leurs actions ainsi que les intentions derrière celles-ci. Cette méthode de codage et l'analyse dans laquelle elle s'inscrit sont pertinentes pour décrire comment sont représentées les intentions de l'État canadien et de ses prédécesseurs lorsqu'il est question de leurs interactions avec certains groupes.

2^e stratégie d'analyse : l'analyse des valeurs

La seconde stratégie d'analyse formalisée par Daiute (2013) est l'analyse des valeurs (*values analysis*). Elle définit les valeurs comme étant des buts propres à une culture, des principes et des codes moraux qui suscitent l'adhésion par la croyance et qui sont censés orienter les vies des individus (Daiute, 2013 : 69). Elles participent à l'organisation des récits dans la mesure où elles influencent la sélection de certains détails et les angles sous lesquels sont présentés des éléments du récit (Daiute, 2013 : 69). L'analyse des valeurs identifie les valeurs exprimées dans un récit. Elle implique d'envisager celui-ci « in terms of values expressed in and interacting with narratives » (Daiute, 2013 : 68). Cette stratégie d'analyse permet d'investiguer comment des événements ou des problématiques sont représentés ainsi que les tensions entre les valeurs exprimées en lien avec des perspectives divergentes (Daiute, 2013 : 75).

Méthode de codage : le codage des valeurs

J'associe à cette stratégie d'analyse le codage des valeurs formalisé par Saldaña (2016). Cette méthode de codage consiste en l'assignation à des segments de texte de codes qui décrivent les valeurs et visions du monde qui y sont exprimées (Saldaña, 2016 : 131). Daiute note que les valeurs véhiculées dans un récit sont généralement implicites plutôt qu'explicites (Daiute, 2013 : 69). Les guides de citoyenneté sont particuliers à cet égard. Puisqu'ils visent à présenter et inculquer aux lecteurs les valeurs considérées canadiennes, ils ont tendance à expliciter les valeurs incarnées dans un événement historique ou dans une caractéristique de la société canadienne. Les guides explicitent également les valeurs canadiennes qui orientent les actions des Canadiens et qui devraient orienter celles des personnes qui souhaitent se joindre à la nation. Cela facilite le codage

des valeurs qui est une forme de codage in vivo où les codes reprennent les termes dans lesquels les valeurs sont exprimées dans un texte.

Pertinence de l'analyse des valeurs et du codage des valeurs

La méthode d'analyse de Daiute permet de relever les valeurs associées dans les guides à différents groupes. Elle permet également de décrire les façons dont les relations interethniques y sont associées à diverses valeurs. Dans une perspective diachronique, elle met l'accent sur les transformations des valeurs mobilisées dans les guides de 1947 à 2012.

3^e stratégie d'analyse : l'analyse de la trame narrative

L'analyse de la trame narrative (*plot analysis*) consiste en l'« identif[ication of] the basic structure of narratives, allowing for comparison, and consideration of how narrators are using plot » (Daiute, 2013 : 126). La conception de la trame narrative de Daiute (2013) s'inspire fortement des travaux pionniers de Labov (1978 ; Labov et Waletzky, 1997). Selon Labov, tout récit d'un évènement peut être réduit à six types de propositions dont les noms et les fonctions sont indiqués dans le tableau qui suit.

Tableau 2. – Types de propositions dans l’analyse narrative labovienne¹⁸

Type de proposition	Définition
Résumé	Résume l’histoire à venir
Indications	Indique le temps, le lieu et les personnages du récit ainsi que leur situation et leur activité
Développement	Squelette de la trame constitué des événements relatés dans le récit
Évaluation	Indique la pertinence du récit et la perspective du narrateur sur les événements qu’il relate
Résultat ou conclusion	Relate comment le récit raconté se termine
Chute	Indique la fin du récit et fait le lien entre les événements passés relatés et le présent

Si le sens de l’ensemble des types de propositions est clair, il importe de préciser comment Labov (1978) définit la chute comme type de proposition. La fonction d’une chute est de « ram[ener] le narrateur et son auditeur au point où ils étaient avant d’entrer dans le récit » (Labov, 1978 : 302), c’est-à-dire le présent. Dans le cas des chutes dites disjonctives, catégorie à laquelle appartiennent les chutes identifiées plus haut, s’ajoute à cette fonction primaire une fonction de clôture du récit. En effet, « les chutes ‘disjonctives’ écartent toute nouvelle question à propos du récit : les événements racontés sont désormais renvoyés au passé pour n’en plus sortir » (Labov, 1978 : 302). Labov (1978 : 307) juge même que « [l]a chute, enfin, a pour particularité [...] de ne répondre à aucune question [et] d’écarter toute question ». Je montrerai dans l’analyse l’usage qui fait de la chute dans certains récits relatant des événements peu reluisants de l’histoire canadienne.

¹⁸ Ce tableau est inspiré des informations tirées de Labov (1978), Bres (2001) et Daiute (2013),

Méthode de codage : le codage narratif

C'est à partir de ce modèle que Saldaña (2016) formalise le codage narratif. Cette méthode consiste en l'assignation aux extraits d'un texte de codes correspondants aux six éléments du modèle labovien du récit.

Pertinence de l'analyse de la trame narrative et du codage narratif

Il ne s'agira pas ici de coder l'ensemble des extraits contenus dans les guides. Seul un sous-ensemble de ces passages sera traité à l'aide de cette méthode de codage et de cette stratégie d'analyse. Aussi courts puissent-ils être, les passages décrivant des événements historiques liés aux relations interethniques sont des récits au sens labovien du terme. Ils consistent en effet en des passages constitués d'au moins « a sequence of two clauses which are temporally ordered » (Labov, 1972 : 360 dans Patterson, 2013 : 29). L'identification de la structure narrative du récit d'un même événement historique dans différentes éditions des guides permet de comparer divers éléments : l'organisation du récit (Daiute, 2013 : 126), les présentations des événements historiques, l'usage des six éléments du modèle labovien et plus particulièrement le contenu des clauses d'évaluation qui renvoient à la perspective du narrateur sur l'événement historique raconté (Patterson, 2013 : 34). Dans une perspective diachronique, il s'agira de décrire les transformations des descriptions d'événements historiques impliquant des relations interethniques au fil des éditions des guides de citoyenneté.

Conclusion

Ce chapitre présentait le cadre méthodologique de mon analyse des guides de citoyenneté canadiens. Ce cadre incorpore des éléments issus d'une approche qualitative de l'analyse de contenu, la *Dynamic Narrative Inquiry* (DNI) (Daiute, 2013), ainsi que de l'approche quantitative de l'analyse de contenu formalisée par Krippendorff (2013).

Les opérations de segmentation seront conduites selon les directives issues de l'analyse de contenu quantitative de Krippendorff (2013). L'échantillonnage englobe une édition de chaque génération de guides de citoyenneté afin d'analyser les transformations et les tensions entre les récits produits par l'État canadien entre 1947 et aujourd'hui. Le codage des extraits des guides mobilisera les stratégies d'analyse exposées par Daiute (2013) ainsi que les méthodes de codage formalisées par Saldaña (2016). Le tableau ci-dessous répertorie ces stratégies et ces méthodes en indiquant en quoi elles correspondent aux objectifs de ma problématique de recherche. Elles permettent ainsi d'aborder les guides en fonction de six grilles de lecture. Ces grilles de lecture renvoient aux groupes mis en scène dans les guides, aux valeurs qui leur sont attribuées et qui organisent les récits relatés dans les guides ainsi qu'aux présentations des événements historiques qui impliquent ces groupes. Le tableau qui suit répertorie ces grilles de lecture et leur usage dans mon analyse.

Tableau 3. – Résumé des stratégies d’analyse et des méthodes de codage utilisées

Stratégie d’analyse (Daiute, 2013)	Méthode de codage (Saldaña, 2016)	Pertinence en lien avec la problématique de recherche
Analyse des personnages	Codage in vivo	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les extraits référant à des groupes • Identifier les extraits pertinents pour l’analyse
	Codage OCM	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les rôles et thèmes associés aux groupes et à l’État canadien
	Codage des émotions	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les émotions associées aux groupes et à l’État canadien
	Codage dramaturgique	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les états cognitifs associés aux groupes et à l’État canadien
Analyse des valeurs	Codage des valeurs	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les valeurs associées aux groupes et à l’État canadien
Analyse de la trame narrative	Codage narratif	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier et comparer les trames narratives des présentations des événements historiques impliquant des relations entre groupes

Les opérations de réduction et de représentation du contenu des guides seront menées en utilisant les outils de représentation formalisés par Daiute (2013) et Krippendorff (2013) qui possèdent quelques points en commun. L’usage d’une approche plutôt quantitative permet une description générale du contenu des segments des guides de citoyenneté relatifs aux groupes et à leurs relations. C’est par exemple le cas avec le recensement des mentions explicites de groupes qui permet de brosser le portrait des transformations de ces mentions de 1947 à aujourd’hui.

L'usage de l'analyse narrative, forme d'analyse qualitative de contenu, permet une description plus détaillée de ces passages en mettant l'accent sur les représentations des groupes qu'ils véhiculent. En ce sens, ce projet permet de compléter les recherches précédentes sur les représentations des guides qui ont tendance à mettre l'accent sur des analyses approfondies de courts passages des guides de la dernière décennie. Son cadre méthodologique permet également de s'intéresser aux caractéristiques proprement narratives des guides de citoyenneté comme façon de décrire les représentations qui y sont véhiculées.

Chapitre 4 – Constituants de la nation et visions du monde social

Ce chapitre analyse les visions du monde social formulées par les guides et la place qu'y occupent l'ethnicité, la race, la nation et l'autochtonie (Brubaker, 2006). D'une part, je décrirai les types de groupes (ethniques, raciaux, linguistiques et religieux et les peuples autochtones) qui sont posés comme étant les constituants de l'histoire et de la société canadiennes en portant attention aux façons dont ils sont articulés l'un à l'autre. Il s'agira donc de cartographier les populations qui sont représentées comme constituant le Canada. Ce chapitre est notamment axé autour de la notion de catégorisation (Barth, 1995 ; Brubaker, 2006 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000 ; Weber, 1995) et autour de son rôle dans l'attribution d'une appartenance ethnique, religieuse, linguistique et autochtone. D'autre part, j'esquisserai comment les guides présentent des épisodes de l'histoire canadienne impliquant ces groupes comme des événements dont les enjeux portent fondamentalement sur la préservation ou la détérioration de l'ethnicité et de la culture de ceux-ci. Je noterai au cours de cet exposé certains éléments du contexte social et politique des guides qui permettent d'éclairer les transformations qui y ont lieu sans pour autant conclure à des liens de causalité entre eux.

Au cours de ce chapitre, je montrerai que l'ethnicité est la grille de lecture centrale de la société et de l'histoire canadiennes dans l'ensemble des guides. Cela n'empêche pas ceux-ci d'utiliser en parallèle et de façon variable la race, la langue, la religion et l'autochtonie comme des référents importants pour interpréter et expliquer le Canada en tant qu'une société de groupes. Progressivement représentée de façon relativement indépendante de l'ethnicité, la langue devient à partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) un référent grandissant de l'histoire et de l'identité canadiennes. La religion tend au contraire à être évacuée du portrait du Canada offert par les guides avant de réapparaître dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) comme un élément relativement central du pays. Ce guide se singularise également par le bref usage d'une lecture du Canada qui mobilise la race à des fins toutefois différentes de celles visées par les références à celle-ci dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949). Je montrerai également qu'au fil des guides, alors que les peuples autochtones deviennent de plus en plus présents dans le récit, les références à leurs traits culturels se teintent de connotations naturalisantes. Le chapitre suivant sera dédié à

analyser comment les constituants de la nation sont représentés comme lui appartenant et étant attachés à elle.

Les types de constituants de la nation canadienne

Chaque guide de citoyenneté articule des visions du monde social qui posent certains groupes ethniques, religieux, linguistiques, et raciaux ainsi que des peuples autochtones comme étant les entités qui constituent la société canadienne (Brubaker, 2006). Ces visions du monde s'expriment notamment à travers les types d'acteurs qui sont considérés comme pertinents pour synthétiser l'essence de la nation. En effet, à l'exception de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les guides contiennent quelques phrases qui visent à présenter succinctement la nation et ceux qui la composent. En ce sens, ces segments cristallisent les visions de la société canadienne formulées par les guides et présentent les entités qui en sont considérées comme les blocs constituants :

« Le peuple canadien, composé de divers éléments ethniques, forme une démocratie, fortement unie par l'amour de la liberté, la haine de la tyrannie et la détermination de maintenir dans le pays une forme de gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple » (Canada, 1949 : 47)

« Au Canada, de nombreux groupes culturels et ethniques vivent et travaillent ensemble dans l'harmonie, et les Canadiens en sont fiers. » (Canada, 1995 : 5)

« De nombreux groupes ethniques et religieux vivent et travaillent côte à côte pacifiquement, en fiers Canadiens. » (Canada, 2012 : 12).

Les deux premiers extraits sont les plus représentatifs des synthèses de la population canadienne offertes par les guides. Ils témoignent d'emblée de ce que Brubaker (2006) appellerait le groupisme, c'est-à-dire d'une vision du monde où ce sont les groupes ethnoculturels qui sont les constituants fondamentaux de la nation. S'y manifeste également une compréhension des relations intergroupes comme étant harmonieuses et une vision du Canada comme étant uni par certaines émotions. Présente d'édition en édition, cette approche du Canada connaît dans le plus récent guide une certaine inflexion. En effet, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ajoute aux côtés des groupes ethniques des groupes religieux à titre de constituants fondamentaux de la nation.

La saillance de l'ethnicité comme vision du monde

N'étant que des synthèses du Canada, les passages examinés plus tôt ne suffisent pas pour saisir l'éventail des entités que les guides posent comme des constituants plus ou moins centraux

de la nation. Il faut pour cela s'intéresser au nombre de références faites dans la totalité des guides à des peuples autochtones, à des groupes ethniques, à des groupes linguistiques et à des groupes religieux. Je suppose ici en m'appuyant sur Daiute (2013) que plus certains types d'entités apparaissent dans les guides, plus ils sont prépondérants dans l'organisation du récit national et plus ils sont représentés comme importants en tant que membres de la nation.

Tableau 4. – Références à des peuples autochtones, à des groupes ethniques et raciaux, à des groupes linguistiques, à des groupes politiques et à des groupes religieux dans les guides de citoyenneté canadiens

	1949	1963	1976	1977	1995	2005	2012	TOTAL
Peuples autochtones	1	10	6	15	47	67	73	219
Groupes « ethniques »	32	66	30	13	19	20	86	266
Groupes linguistiques	1	13	13	7	15	10	38	97
Groupes politiques	5	17	2	0	15	3	9	51
Groupes raciaux	3	0	0	0	0	0	5	8
Groupes religieux	2	6	0	0	0	0	12	20
TOTAL	44	112	51	35	96	100	223	663

Les segments examinés plus tôt témoignaient d'une vision du Canada comme étant un monde de groupes ethniques. Les fréquences notées au tableau 4 confirment que cette vision du monde se manifeste également dans l'organisation des récits de la nation. Elles indiquent que ce sont surtout des groupes qualifiés d'« ethniques »¹⁹ et, à partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995), des peuples autochtones que les guides posent comme étant les protagonistes de l'histoire et les acteurs de la société canadienne. Ces fréquences permettent également de noter d'emblée la

¹⁹ Je montrerai plus loin que les guides tendent à amalgamer les groupes ethniques, les groupes nationaux et les groupes géographiques. Afin de refléter cette vision du monde social et de rendre compte de cette confusion qui traverse l'ensemble des éditions, je réunis ici les références à des groupes ethniques, à des groupes nationaux et à des groupes géographiques.

présence fluctuante de groupes linguistiques dans le récit national d'édition en édition ainsi que les particularités des guides de 1949, 1963 et 2012 qui mentionnent des groupes religieux.

L'absence de partis politiques, de classes sociales et d'individus

On trouve comparativement à ces groupes peu de mentions d'autres entités qu'on aurait potentiellement pu poser comme acteurs de l'histoire canadienne telles que des classes sociales, des groupes politiques ou des individus. En effet, on ne relève dans l'ensemble des guides que deux références à des classes sociales dans le récit national. *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963 : 18) souligne que la capacité des Canadiens à « changer de ville, si les occasions d'emploi sont plus favorables ailleurs » explique en partie « l'absence de classes sociales rigides [au] Canada ». Posant le Canada comme une nation caractérisée par la mobilité sociale, le guide fait découler celle-ci de la mobilité géographique. Pour sa part, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 21) note qu'à la Confédération, seuls les hommes blancs propriétaires²⁰ avaient le droit de vote. La quasi-absence de références aux classes sociales est en effet commune dans les récits nationalistes et participe à la représentation de la nation comme une communauté horizontale exempte de rapports de classe et d'exploitation (Anderson, 2002 ; Balibar, 1997). En ce qui concerne les groupes politiques recensés, ceux-ci renvoient surtout à des descriptions du système politique canadien et non pas à des partis ou à des factions politiques représentés comme étant les moteurs de l'histoire du pays²¹.

Il faut également noter l'absence relative de références à des individus comparativement à des groupes dans les récits. L'histoire canadienne apparaît alors comme n'étant pas l'histoire de grands personnages, mais plutôt celle de grands groupes ethniques, notamment, comme on le verra plus loin, les Britanniques et les Français. Ce n'est qu'à partir de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) qu'on présente fréquemment comme acteurs de l'histoire canadienne des individus précis et nommés. L'ethnicité reste toutefois saillante même dans cette présentation de l'histoire canadienne qui fait une plus grande place aux personnages historiques. En effet, ceux-ci se voient attribuer dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) une appartenance à un groupe ethnique. Par exemple,

²⁰ J'interprète le mot « propriétaires » comme référant à une classe sociale.

²¹ Cela ne signifie pas pour autant que l'action politique est absente des visions du monde formulées par les guides. Cette question sera traitée plus loin.

dans l'ensemble des guides, John A. MacDonald, premier ministre canadien, est mentionné sans références à des origines particulières. Dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), qui accorde une importance particulière à l'ethnicité, ses origines écossaises sont au contraire soulignées. L'étude comparative des guides permet ainsi de noter que l'imputation d'une appartenance ethnique peut devenir d'une édition à l'autre un référent important dans la description des personnages historiques (Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000).

Ces considérations générales permettent de se pencher sur les groupes ethniques, raciaux, linguistiques et religieux ainsi que les peuples autochtones spécifiques mentionnés dans les guides. Ce sera également l'occasion de survoler les récits des événements auxquels ces groupes participent, récits qui seront examinés plus en détail dans le chapitre suivant. En effet, la notion de vision du monde social ne renvoie pas seulement aux groupes présentés comme constituants de la nation canadienne et comme acteurs de son histoire. Elle renvoie également aux façons dont les épisodes historiques canadiens sont présentés et constitués comme des événements dont les enjeux portent sur l'ethnicité, la langue, la religion, l'autochtonie, la race et la nation (Brubaker, 2006).

Les protagonistes dits ethniques

Tableau 5. – Les références à des groupes et à des peuples autochtones dans les guides de citoyenneté

	1949	1963	1976	1977	1995	2005	2012	TOTAL
Acadiens	1	1	0	0	1	1	6	9
Afro-américains	0	0	0	0	0	1	0	1
Allemands	0	4	3	0	1	2	3	13
Américains	2	2	3	0	2	1	2	12
Amérindiens	0	0	1	0	0	0	0	1
Anglais	15	24	9	5	3	4	15	75
Anglo-Québécois	0	0	0	0	0	0	1	1
Antillais	0	0	1	0	0	0	1	2
Asiatiques	0	0	0	0	1	1	3	5
Austro-hongrois	0	0	0	0	0	0	1	1
Britanniques	0	6	6	0	4	5	12	33
Britanno-Colombien	0	0	0	0	0	0	2	2
Canadiens Anglais	0	0	0	0	0	0	1	1
Canadiens Français	0	3	0	0	0	0	10	13
Celtes	0	0	0	0	0	0	1	1
Chiliens	0	0	1	0	0	0	0	1
Chinois	0	1	0	1	2	4	5	13
Danois	0	1	0	0	0	0	0	1
Européens	4	6	4	1	6	6	10	37
Extrême-Orient	0	1	0	0	0	0	0	1
Écossais	2	3	1	1	0	1	5	13
Français	18	37	13	8	7	6	20	109
Gaéliques	0	0	0	0	0	0	1	1
Gallois	0	2	1	1	0	0	1	5
Gênois	1	1	0	0	0	0	0	2
 Grecs	0	0	1	0	0	0	0	1
Guyanais	0	0	0	0	0	0	1	1
Hollandais	0	3	3	0	0	1	2	9
Hongkongais	0	0	1	0	0	0	0	1
Hongrois	0	1	1	0	0	0	1	3
Indiens	0	0	1	0	1	0	0	2
Irlandais	0	2	1	1	0	1	2	7
Islandais	0	1	0	0	0	0	0	1
Italiens	0	1	4	0	0	2	2	9
Japonais	0	1	1	0	0	0	3	5

Juifs	0	1	2	0	0	1	1	5
Malouin	1	0	0	0	0	0	0	1
Moyen-Orient	0	1	0	0	0	0	0	1
Néo-Écossais	0	0	0	0	0	0	1	1
Néo-Écossais Noirs	0	0	0	0	0	0	2	2
Noirs	0	0	0	1	1	0	4	6
Norvégiens	1	1	1	0	0	0	1	4
Ougandais	0	0	1	0	0	0	0	1
Polonais	0	1	1	0	0	0	2	4
Portugais	0	1	1	0	0	0	0	2
Scandinaves	0	3	0	0	0	0	2	5
Slaves	0	1	0	0	0	0	0	1
Sud-Asiatiques	0	0	0	0	0	0	1	1
Suédois	0	1	0	0	0	0	1	2
Suisses	0	0	0	0	0	1	0	1
Tchécoslovaques	0	0	1	0	0	0	0	1
Tibétains	0	0	1	0	0	0	0	1
Ukrainiens	0	1	2	0	0	0	6	9
Vietnamiens	0	0	0	0	0	0	2	2
Peuples autochtones	1	10	6	15	47	67	73	219
TOTAL	45	123	73	34	76	105	210	666

« On les appela les Loyalistes de l'Empire uni. Le groupe ne comprenait pas que des Britanniques, mais des colons d'origine allemande, hollandaise et autres. » (Canada, 1963 : 6-7)

« [Les Loyalistes] étaient d'origine ethnique variée, notamment anglaise, irlandaise, écossaise, allemande, suisse, hollandaise, italienne, juive et afro-américaine. » (Canada, 2005 : 18)

« Joseph Brant conduit des milliers d'Indiens mohawks loyalistes au Canada. Les loyalistes sont notamment d'origine hollandaise, allemande, britannique, scandinave, autochtone et d'autres origines, et de confession presbytérienne, anglicane, baptiste, méthodiste, juive, quaker et catholique. Quelque 3 000 loyalistes noirs, esclaves ou affranchis, viennent vers le nord à la recherche d'une vie meilleure. » (Canada, 2012 : 15)

Le tableau 4 et le tableau 5 indiquent d'édition en édition une croissance du nombre de références à des groupes ethniques ainsi qu'une diversification des groupes mentionnés. Ils signalent également que ce sont surtout les Français, les Britanniques (en incluant les références

aux Anglais, aux Écossais, aux Gallois et aux Irlandais) et les peuples autochtones²² qui sont mentionnés dans les guides de citoyenneté. Il s'agit donc là des groupes qui sont posés comme les acteurs principaux du récit national comme ce sera montré au cours de ce chapitre.

Toutefois, au fil des éditions, les guides intègrent de plus en plus de références à des groupes autres que les Britanniques et les Français. En effet, divers événements tendent à être mis à jour d'édition en édition en élargissant le spectre des groupes qui y sont notés à titre de participants au peuplement et à l'établissement du Canada comme en témoigne plus haut le traitement de l'arrivée des Loyalistes au pays.

Ethnicité et origines

« Diversité ethnique – Après les Français et les Britanniques, les Allemands forment le groupe le plus considérable. Leur premier établissement, celui de Lunenburg (Nouvelle-Écosse), remonte à 1750. Les Ukrainiens forment un autre groupe important; ils furent les pionniers de l'Ouest canadien. Les Hollandais et les Italiens sont venus nombreux au Canada depuis la Seconde Guerre mondiale et sont devenus des éléments importants de la population canadienne. [...] La population du Canada se compose aussi d'un très grand nombre d'autres groupes moins considérables²³ venus des pays slaves et baltiques, du Moyen-Orient, et, de l'Extrême-Orient, surtout de la Chine et du Japon. » (Canada, 1963 : 21)

Dans l'index de *Canada – Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963 : 91) :

« Groupes ethniques

allemand [...] anglais [...] baltique [...] britannique [...] chinois [...] écossais [...] français [...] gallois [...] hollandais [...] hongrois [...] irlandais [...] italien [...] japonais [...] polonais, [...] scandinave [...] slave [...] ukrainien » (Canada, 1963 : 91)

« De nombreux groupes ethniques et religieux vivent et travaillent côte à côte pacifiquement, en fiers Canadiens. Les principaux groupes sont les Anglais, les Français, les Écossais, les Irlandais, les Allemands, les Italiens, les Chinois, les Autochtones, les Ukrainiens, les Hollandais, les Sud-Asiatiques et les Scandinaves. » (Canada, 2012 : 12)

²² Il ne s'agit pas ici d'amalgamer peuples autochtones et groupes ethniques. Les fréquences qui leur sont attribuées sont indiquées dans le tableau à titre comparatif.

²³ Le terme « considérable » renvoie au poids démographique de ces populations.

Au-delà de la présentation du Canada comme étant constitué de groupes ethniques, les guides attribuent à diverses entités le qualificatif de groupe ethnique. Les extraits précédents montrent d'emblée que parmi ces groupes qualifiés d'ethniques, certains renvoient plutôt à des provenances géographiques (par exemple, « baltique » et « Sud-Asiatiques »), à des origines nationales (par exemple, « chinois », « hollandais ») ou à des peuples autochtones.

J'ai noté dans le chapitre trois la pertinence de distinguer avec Brubaker (2001) les catégories de pratiques mobilisées dans les guides et les catégories d'analyse que j'utiliserai tout en indiquant la difficulté de cette tâche dans une étude qui vise à rendre compte de ces catégories de pratique. L'usage que font les guides du terme « ethnique » et les façons dont ils l'attribuent à certains groupes invitent notamment à la précaution puisqu'ils ne correspondent pas nécessairement aux façons dont ce terme est traité dans la littérature scientifique sur l'ethnicité. Étant donné la visée pédagogique des guides de citoyenneté, ils ne contiennent pas d'exposés traitant de ce en quoi consistent l'ethnicité et les caractéristiques des groupes permettant de les qualifier d'« ethnique ». Cependant, l'usage qui est fait du qualificatif « ethnique » permet de saisir les sens qu'il revêt dans les guides et les référents auxquels il renvoie. Il ne s'agit donc pas d'exiger des guides de citoyenneté un usage parfaitement cohérent des termes auxquels la littérature scientifique attribue des sens particuliers. Il s'agit plutôt de chercher à rendre compte de cette confusion et à comprendre comment elle participe à une certaine vision du monde social.

Si l'usage de la catégorie « ethnique » n'est pas nécessairement cohérent, il renvoie au moins clairement à la centralité de la question des origines dans les visions du monde manifestées dans les guides. On peut noter d'emblée que la compréhension du monde manifestée dans les guides porte une attention marquée aux origines ethniques, nationales ou géographiques des constituants de la nation. Les degrés de spécificité des termes utilisés pour désigner diverses populations sont aussi pertinents à examiner. Aux côtés d'un terme comme « sud-asiatique » qui renvoie à une zone géographique contenant divers États constitués eux-mêmes d'une multitude de groupes ethniques, la présentation des populations issues de la Grande-Bretagne veille à utiliser des termes qui renvoient aux divers groupes ethniques qui la forment (Langlands, 1999).

La centralité de ces références dans le récit de la nation est variable. Parfois, ces groupes qualifiés d'ethniques sont nommés l'un après l'autre sans voir de traits culturels leur être associés. En comparaison avec l'ethnicité attribuée aux populations d'origine britannique ou française,

l'appartenance de ces groupes est en quelque sorte creuse dans la mesure où elle implique l'imputation d'une catégorisation sans l'attribution de traits qui peut l'accompagner (Barth, 1995 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000 ; Weber, 1995). Ces mentions participent plus à représenter le Canada qu'à représenter les groupes auxquels elles renvoient. En effet, ce type de références à l'origine n'a pas pour autant aucune signification dans le récit national. Dans l'ensemble des guides où elles apparaissent, c'est-à-dire tous sauf *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), elles contribuent à dépeindre le pays comme une mosaïque ethnoculturelle diversifiée.

Cas d'exception, dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 13, 20), les Chinois se voient attribuer une appartenance qualifiée d'ethnique qui comprend quelques traits culturels comme la langue et la célébration du Nouvel An chinois. On leur attribue également des rôles joués dans l'histoire canadienne à titre de participants à un épisode militaire et à titre de travailleurs pendant la construction du Chemin de fer Canadien Pacifique complété en 1885. Cela peut sembler peu en termes de traits associés à une population, mais je montrerai maintenant que les guides n'attribuent pas bien plus de traits culturels aux populations d'origine française.

Les Français

L'ensemble des guides associent aux populations d'origine française du passé une langue (le français), une religion (le catholicisme) et une culture (française). À l'exception de *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), tous les guides mentionnent l'existence de populations contemporaines d'origine française. Celles-ci sont plutôt décrites en termes d'un héritage linguistique et culturel sans référence à un héritage religieux, à l'exception de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) qui note les origines religieuses de la Saint-Jean-Baptiste, présentée comme une fête célébrant la culture française.

Ce en quoi consiste cette culture française n'est pas réellement explicité. C'est plutôt en termes de productions culturelles qu'en termes d'un éthos ou d'un mode de vie particulier que la culture française contemporaine se manifeste dans les guides²⁴. *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963 : 22-26) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 25) soulignent notamment le

²⁴ Je noterai plus loin qu'il s'agit du contraire pour les peuples autochtones.

développement du théâtre, de la littérature et du cinéma de langue française au pays. Plus précis que son prédécesseur, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 25) mentionne en présentant ce développement culturel les noms de certains de ses artisans tels que Denys Arcand ou Émile Nelligan et identifie également comme symboles canadiens liés aux populations d'origine française la fleur de lys et le castor (Canada, 2012 : 38).

Les populations d'origine française historiques et contemporaines sont souvent présentées comme ayant un rapport particulier avec leur culture et leur langue. Celles-ci sont décrites comme faisant l'objet d'efforts de protection et de promotion (Canada, 1949 ; Canada, 1963 ; Canada, 1977 ; Canada, 1995 ; Canada, 2012). En ce sens, les épisodes historiques auxquels les populations d'origine française prennent part sont souvent présentés comme des événements dont les enjeux portent sur l'ethnicité, la langue, la culture et leur préservation (Brubaker, 2006 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000). C'est notamment le cas dans le traitement que font certains guides de la déportation des Acadiens (1755), de la Conquête britannique (1763), de l'Acte de Québec (1774), de l'Acte constitutionnel (1791)²⁵, de la Confédération (1867)²⁶ et des référendums québécois de 1980 et 1995²⁷. Ces événements sont présentés dans les guides comme mettant à divers degrés en jeu la survivance de la culture et de la langue françaises. J'examinerai au prochain chapitre comment les descriptions de ces événements traduisent diverses façons de voir l'intégration des communautés françaises au sein du Canada.

Les Britanniques

Anglais ou Britanniques?

« Le traité de Paris, conclu en 1763, donnait les colonies françaises à la Grande-Bretagne. [...] L'Acte de Québec plut aux Français, dont il protégeait les usages et les traditions, mais mécontenta les Anglais, qui réclamaient les institutions politiques anglaises, y compris une assemblée élue. La prévoyance que manifesta le gouvernement britannique dans ses rapports avec les Français apparut plus clairement au cours de la Révolution américaine. Ces sujets de fraîche date demeurèrent fidèles à l'Angleterre et

²⁵ *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012)

²⁶ *Regards sur le Canada* (Canada et Canada, 1977)

²⁷ *Découvrir le Canada* (Canada, 2012)

refusèrent de faire cause commune avec les Treize colonies qui aspiraient à l'indépendance. » (Canada, 1949 : 44)

« Les Britanniques, qui s'étaient établis plus au sud, sur le littoral de l'Atlantique, firent aussi du commerce avec les Indiens et construisirent à l'ouest des postes le long des rivières et des lacs. Les commerçants français et anglais se disputèrent bientôt le contrôle de la traite des fourrures dans la vaste région des Grands lacs et la vallée du Mississippi. [...] On emploie indistinctement 'anglais' et 'britanniques' dans ce texte. [...] Au traité de Paris, qui mit fin à la guerre en 1763, les colonies françaises furent cédées à l'Angleterre. » (Canada, 1963 : 4-5)

Si, à partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), les guides font un usage approprié des termes « Britanniques », « Anglais », « Gallois », « Écossais » et « Irlandais », *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) tendent à amalgamer « Britanniques » et « Anglais ». Comme l'indiquent les extraits précédents, ces termes y sont utilisés de façon interchangeable. Il devient alors difficile dans l'analyse des guides de 1949 et de 1963 d'identifier précisément si un extrait renvoie aux « Britanniques » ou aux « Anglais ».

« Le groupe britannique comprend les Anglais, les Irlandais, les Écossais et les Gallois venus au Canada depuis le début du 18^e siècle au moment des grandes vagues d'immigration en provenance des îles Britanniques et des États-Unis. À cause d'eux le Canada a hérité du régime britannique le gouvernement parlementaire. » (Canada, 1963 : 21)

« Plus de 9.6 millions [de Canadiens] sont d'origine britannique (Angleterre, Écosse, Irlande ou Pays de Galles) » (Canada, 1976 : 11)

« Le mode de vie dans les régions anglophones a été largement défini par des centaines de milliers de colons, de soldats et d'immigrants anglais, gallois, écossais et irlandais, arrivés entre le dix-septième siècle et le vingtième siècle. Des générations de pionniers et de bâtisseurs d'origine britannique, comme d'autres groupes, ont travaillé, se sont investies et ont enduré maintes épreuves afin d'établir les fondements de notre pays. » (Canada, 2012 : 12)

Cette confusion entre « Anglais » et « Britanniques » disparaît à partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976). Les guides prennent alors le soin de distinguer « Britanniques », « Anglais », « Gallois », « Écossais » et « Irlandais ». En ce sens, ils semblent manifester une plus grande sensibilité aux enjeux politiques qui entourent en Grande-Bretagne l'usage du terme « anglais » pour désigner les divers groupes ethniques qui forment le pays (Langlands, 1999 ; Kiely, McCrone et Bechhofer, 2005 ; Kumar, 2010). Ce souci de la précision pour les groupes ethniques de la Grande-Bretagne, présentée dans le guide comme un peuple

fondateur du Canada, contraste avec les termes génériques relevés plus haut et utilisés pour désigner parfois des zones géographiques entières.

Le traitement des Britanniques dans les guides est à plusieurs égards similaire à celui des Français. Aux populations d'origine britannique du passé sont associées la langue anglaise et la culture britannique ainsi que le protestantisme. C'est par la langue que les populations contemporaines se rattachent à leurs ancêtres. Tout comme la culture française, la culture des populations d'origine britannique n'est pas présentée comme consistant en un éthos ou un mode de vie particuliers. Axée autour de productions culturelles dans le domaine du théâtre, du cinéma et de la littérature de langue anglaise (Canada, 1963 ; 2012), la culture britannique se signale aussi dans les guides par tout un héritage politique lié à la tradition parlementaire britannique. Contrairement aux Français, aux peuples autochtones et aux autres groupes ethniques, les populations d'origine britannique ne sont pas présentées comme ayant un rapport à leur langue ou à leur culture marqué par la préoccupation de leur maintien.

Si l'ensemble des guides tendent à souligner l'apport plus spécifique des Anglais au pays, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) a la particularité de faire quelques références plus marquées que ses prédécesseurs aux apports des Écossais. Le guide note par exemple l'origine écossaise de certains personnages historiques (John A. MacDonald dont les origines écossaises n'apparaissaient pas comme un référent important dans les guides précédents) ou du curling dont *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) souligne la popularité au pays. Le guide mentionne également la pratique au Canada d'une danse d'origine écossaise. On peut inscrire ces changements dans la lignée du constat établi par plusieurs quant à la volonté exprimée par ce guide de lier symboliquement le Canada à la Grande-Bretagne (Gulliver, 2011).

Les protagonistes autochtones

Tableau 6. – Références à des peuples autochtones dans les guides de citoyenneté canadiens

	1949	1963	1976	1977	1995	2005	2012	TOTAL
Algonquins	0	0	0	0	1	1	1	3
Autochtones	1	1	0	1	27	46	37	113
Cris	0	0	0	0	0	0	3	3
Dénés	0	0	0	0	0	0	2	2
Esgenoopetitj/Burnt Church	0	0	0	0	0	0	1	1
Haïdas	0	0	0	0	0	0	1	1
Hurons-Wendats	0	0	0	0	0	1	2	3
Inuits/Esquimaux	0	3	3	7	8	9	12	42
Iroquois	0	0	0	0	1	1	4	6
Kainai/Gens-du-sang	0	0	0	0	0	0	1	1
Kwakiutl	0	0	0	1	0	0	0	1
Métis	0	1	2	2	5	9	15	34
Mohawks	0	0	0	0	0	0	1	1
Montagnais	0	0	0	0	0	0	1	1
Premières Nations/Amérindiens/Indiens	0	9	6	11	15	15	17	73
Shawnees	0	0	0	0	0	0	1	1
Sioux	0	0	0	0	0	0	1	1
TOTAL	1	14	11	22	57	82	100	287

Les catégories utilisées pour désigner les peuples autochtones

« Ces peuples vivent de la terre, certains de la chasse et de la cueillette, d'autres, de l'agriculture. Les Hurons-Wendats de la région des Grands Lacs sont, comme les Iroquois, des agriculteurs et des chasseurs. Les Cris et les Dénés du Nord-Ouest sont des chasseurs-cueilleurs. Les Sioux sont des nomades qui suivent les troupeaux de bisons. Les Inuits se nourrissent des animaux sauvages de l'Arctique. Les Autochtones de la côte Ouest font sécher et fumer le poisson pour le conserver. » (Canada, 2012 : 14)

Les tableaux 4 et 6 indiquent que les peuples autochtones occupent d'édition en édition une place croissante parmi les entités considérées comme constituant le Canada. À partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) s'esquisse progressivement une vision du monde social qui se penche sur les peuples autochtones et leurs caractéristiques culturelles. Ce développement se manifeste notamment par l'éventail des termes utilisés pour désigner les peuples autochtones qui ont été répertoriés dans le tableau 6. La carrière des termes utilisés pour référer aux peuples

autochtones est surtout marquée par l'usage à la fois d'endonymes et d'exonymes ainsi que par l'usage de termes génériques ou spécifiques à chaque nation.

Découvrir le Canada (Canada, 2012) utilise ainsi à la fois des endonymes et des exonymes pour référer à la Première Nation Kainai et à la Première Nation Esgenoopetitj. C'est notamment en ce qui concerne les Inuits que la carrière des termes employés pour les désigner est la plus sinieuse. *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) utilise par exemple l'exonyme péjoratif « Esquimaux » pour les désigner. Pour leur part, *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) et *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) utilisent à la fois le terme « Inuit » et le terme « Esquimaux » entre parenthèses. Ce n'est qu'à partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) que le terme « Esquimaux » disparaît des guides. Alors que *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 : 10) note que le terme « Indiens » a été remplacé par le terme « Première Nation », aucune mention de ce genre n'est faite en référence au terme « Esquimaux ».

Il est possible d'inscrire ce changement perceptible depuis *Canada – Guide des futurs citoyens* (Canada, 1976) dans son contexte sociopolitique. Les années 1970 ont vu des organisations politiques inuites militer afin que leur endonyme soit utilisé pour les désigner, usage qui fût progressivement adopté par les divers paliers gouvernementaux (Armstrong et Brody, 1978 ; Mailhot, 1978). L'exposé qui suit montrera que les guides publiés durant cette décennie marquent au-delà de ce changement un tournant dans les façons dont les peuples autochtones sont représentés. Il importe avant d'aborder ces changements de noter que cette décennie fut, notamment en réaction au *Livre blanc* de 1969²⁸ (Wilkes, 2006), une décennie marquée par l'activisme des peuples autochtones. On peut émettre l'hypothèse que celui-ci a eu un impact sur les représentations des peuples autochtones dans les guides publiés durant les années 1970, à savoir *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) et *Regards sur le Canada* (Canada, 1977).

J'ai noté plus haut qu'au fil des éditions, les guides intègrent de plus en plus de références à des peuples autochtones dans le récit de l'histoire de la nation canadienne. *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949 : 43), par exemple, n'y fait référence qu'à une reprise pour noter que « [l]es Indiens eux-mêmes descendent de tribus venues de l'Asie à une époque

²⁸ Le *Livre blanc* (1969), abandonné en raison des contestations, visait à abroger la loi sur les Indiens et a été interprété par les peuples autochtones comme une tentative d'assimilation.

préhistorique »²⁹. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) contient pour sa part une centaine de mentions à des peuples autochtones divers mis en scène comme contribuant à l'édification du pays et décrits comme possédant certains traits culturels. Ces références témoignent également de la carrière particulière des catégories utilisées pour identifier les peuples autochtones. D'une part, d'édition en édition, les guides tendent à intégrer des termes désignant des peuples autochtones en particulier tels que les « Inuit » ou les « Dénés » plutôt que d'utiliser uniquement des termes génériques tels que « Premières Nations/Amérindiens/Indiens » ou « peuples autochtones ». Cet usage de termes plus précis renvoie, comme ce sera examiné plus loin, à un traitement plus détaillé des peuples autochtones et de leurs modes de vie traditionnels au fil des éditions.

Regards sur le Canada (Canada, 1977) a la particularité de se trouver à mi-chemin entre les guides qui le précèdent et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), l'édition qui utilise le plus d'endonymes spécifiques pour référer à des peuples autochtones. Tout en utilisant des termes désignant des peuples autochtones en particulier tels que « Kwakiutl » ou « Métis », *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) catégorise également les peuples autochtones selon la région du pays qu'ils occupaient traditionnellement. Le guide présente ainsi sur des images des habitations ou des pratiques de subsistance propres aux « Amérindiens de l'Est », aux « Amérindiens de la plaine » et aux « Amérindiens de la côte Ouest ». Je noterai plus loin comment cette catégorisation géographique des Premières Nations fait écho à la compréhension particulière de la diversité culturelle autochtone élaborée dans ce guide.

Si les références aux peuples autochtones augmentent au fil des guides, ceux-ci n'ont pas tous la même importance dans le récit national. Ce sont surtout les Métis et les Inuit qui récoltent les références à des peuples autochtones spécifiques. Plusieurs Premières Nations ne sont mentionnées qu'une seule fois dans l'ensemble des guides et ne sont pas associées à un rôle particulier dans l'histoire canadienne. Le terme « Kainai », par exemple, n'apparaît que dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 11) pour indiquer l'origine de la coiffe traditionnelle portée sur une photo par le gouverneur général John Buchan. Les Dénés, les Hurons-Wendat et les Sioux mentionnés dans le même guide n'occupent pas de rôle actif dans l'histoire canadienne et ne sont

²⁹ Les travaux de Sobel (2013) et de Yoshida (2014) critiquent la présentation des peuples autochtones comme étant des immigrants, car elle participe à masquer la violence coloniale et les différences entre les peuples autochtones et les colonisateurs.

présentés que pour montrer la diversité des modes de subsistance des peuples autochtones à l'arrivée des Européens.

Les caractéristiques attribuées aux peuples autochtones

Les traits attribués aux peuples autochtones

Tournant anthropologique

Comme dans le cas de la catégorisation ethnique (Barth, 1995 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000 ; Weber, 1995), l'imputation d'une appartenance autochtone implique souvent dans les guides l'attribution de traits culturels. Les peuples autochtones forment les acteurs auxquels des traits culturels sont le plus fréquemment attribués à partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977). Auparavant, les références à des traits culturels autochtones se limitent dans *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963 : 2) à noter que le nom du Canada « vient peut-être du mot indien 'kanata' qui signifie 'groupement de cabanes' ». *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976 : 7, 18) présente l'origine inuite du nom du satellite de communication Anik et souligne sans donner d'exemples que les arts canadiens sont influencés par les Premières Nations et les Inuits.

Si les guides parlent de la culture et des traditions des autres acteurs centraux du récit national, les Français et les Anglais, les traits qui leur sont attribués se réduisent généralement à la langue, à la religion et à quelques symboles (par exemple, la fleur de lys). Par comparaison, le traitement des cultures autochtones tend à être plus riche. À partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les guides mentionnent les modes de vie et les modes de subsistance traditionnels de certains peuples autochtones, présentent et décrivent certaines habitations et pratiques festives et leur attribuent diverses innovations matérielles³⁰. En un sens, il s'opère dans les guides ce qu'on pourrait appeler en suivant Yoshida (2014) un tournant anthropologique dans la façon de traiter des peuples autochtones comme des porteurs de traits culturels. Si elle situe celui-ci dans *Découvrir le Canada*, publié de 2009 à aujourd'hui, je propose d'en retracer les sources dans *Regards sur le*

³⁰ *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) qui initie cette tendance note que les peuples autochtones ont inventé divers moyens de transport (canoë, raquettes, kayak) ainsi que la culture du maïs et du tabac.

Canada (Canada, 1977). En effet, depuis cette édition, l'ensemble des guides notent surtout la diversité culturelle des peuples autochtones.

Parmi les traits culturels soulignés chez les peuples autochtones, on retrouve des références à certaines valeurs. *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) invite le lecteur à prendre soin du pays et à en respecter les autres habitants peu importe leur arrivée récente ou ancienne au pays. Cette recommandation est présentée comme ancrée dans la croyance des peuples autochtones « que personne n'est propriétaire de la terre sur laquelle il vit [et que] nous sommes tous des invités » (Canada, 1976 : s.p.). Cette valeur, notée comme caractéristique des peuples autochtones, est aussi présentée comme inspirante pour tous les membres de la nation canadienne. *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 : 10) associe plutôt aux peuples autochtones des valeurs telles que « la coopération, le partage et le respect de l'environnement » (Sobel, 2013 : 164). Pour sa part, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 10) note que les cultures des Premières Nations « étaient enracinées dans des croyances religieuses liées à leur relation avec le Créateur, avec leur milieu naturel et avec les autres Autochtones ».

L'accent mis dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) sur les caractéristiques culturelles des peuples autochtones participe aussi à les représenter comme une entité politique dont les enjeux tournent autour de la préservation culturelle. Ainsi *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 : 5) attribue aux peuples autochtones un objectif spécifique, celui « de maintenir et de promouvoir leurs langues, leurs cultures et leurs traditions » ainsi qu'une « aspir[ation] à se gouverner eux-mêmes ». Cette façon de constituer les peuples autochtones comme des entités politiques préoccupées par leur autogouvernance et par le maintien de leurs cultures est absente de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012)³¹. Après avoir souligné que le Canada a présenté ses excuses aux peuples autochtones pour les pensionnats qui visaient à « les assimiler à la culture canadienne dominante », le guide indique que « [d]ans le Canada d'aujourd'hui, les peuples autochtones retrouvent leur fierté et leur confiance » (Canada, 2012 : 10). Toutefois, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ne fait aucune mention de projets d'autogouvernance ou de préservation culturelle, contrairement à son prédécesseur.

³¹ Ce point sera traité de façon plus détaillée dans le chapitre suivant.

L'origine environnementale des traits culturels autochtones

S'inscrivent dans le tournant anthropologique noté plus haut des explications fournies par les guides sur la diversité culturelle autochtone. En effet, ceux-ci ne se contentent pas seulement de présenter la société canadienne, mais aussi parfois d'en expliquer le fonctionnement d'une façon qui peut avoir des accents sociologiques, économiques ou anthropologiques. En ce sens, les guides contiennent des formes d'anthropologie ou de sociologie implicites qui participent à décrire le monde (Houle, 1987 ; Brubaker, 2006). Les guides peuvent par exemple tenter d'expliquer le fonctionnement du marché du travail (Canada, 1963 : 18) ou le rôle économique de l'emploi et du commerce dans le maintien de l'État providence (Canada, 2012 : 24). De la même façon, certains guides abordent les cultures des peuples autochtones et tentent d'en expliquer les fondements et la diversité en les liant à la diversité de leurs territoires.

À partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les guides caractérisent avant tout les peuples autochtones par une grande diversité culturelle ainsi que par une connexion particulière avec la nature, la terre et les êtres vivants qui l'habitent. Tentant d'expliquer cette diversité culturelle, certains guides la lient à la diversité de leurs territoires traditionnels. *Regards sur le Canada* (Canada, 1977 : s.p.) indique que les « différentes façons de vivre [des Inuits et des Amérindiens] ont évolué en relation avec la terre, la végétation, la vie sauvage et la température souvent uniques à différentes régions du pays ». Incidemment, il s'agit également du guide qui associe des types d'habitations et de pratiques de subsistance aux peuples autochtones de certaines régions tels que les « Amérindiens de la plaine » ou « Amérindiens de l'Est ». L'explication géographique des caractéristiques culturelles autochtones y semble ainsi trouver un écho dans la façon dont les peuples autochtones sont envisagés, nommés et catégorisés. De façon similaire, *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) fait dépendre la diversité linguistique et culturelle des Premières Nations « en grande partie de l'endroit où elles sont établies » (Canada, 2005 : 14). Comme ses prédécesseurs, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 10) présente les peuples autochtones comme étant caractérisés par une grande diversité culturelle et lie celle-ci à « leur milieu naturel ».

Dans ces guides, les différences entre les environnements naturels où sont établis divers peuples autochtones sont alors présentées comme expliquant la diversité des modes de vie autochtones. Je suggère d'envisager ces explications des caractéristiques culturelles autochtones et

de leur diversité comme une forme de géographie culturelle de sens commun. Qualifier cette perspective de « sens commun » n'a pas d'objectif péjoratif. On trouve après tout chez Barth (1995 : 208-9), chez Weber (1995 : 129) et dans le champ de la géographie culturelle (Crang, 2013) des approches qui lient la diversité culturelle à la diversité des milieux naturels où s'établissent les êtres humains. Ce terme vise plutôt à saisir ce motif comme un schéma qui vise à rendre compte du monde et de la diversité culturelle autochtone qui le caractérise. À certains égards, cette compréhension qui lie certains traits des peuples autochtones à l'environnement et ultimement leur culture à la nature comprend des accents à la fois implicitement naturalisants et racialisants (Beier, 2002 ; Hall, 1992 ; 1997).

Les protagonistes raciaux

Si le discours sur la diversité culturelle des peuples autochtones comporte des éléments implicitement racialisants, ceux-ci sont mobilisés de façon explicite dans les guides *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) qui ont pour particularité de mobiliser brièvement une grille de lecture raciale de la société canadienne.

La race dans Comment on devient citoyen canadien (1949)

« Le Canada est un pays neuf. Les civilisations de la Chine, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome étaient disparues depuis mille ans et les Blancs n'avaient pas encore aperçu les côtes de l'Amérique septentrionale » (Canada, 1949 : 43)

« On dit que Cartier fut le premier blanc à désigner le pays sous le nom de "Canada", peut-être pour avoir mal compris le vocable indien "kanata", qui signifie un assemblage de huttes. » (Canada, 1949 : 43)

« Q. Qui fut le premier blanc à traverser le Canada par terre?

R. Sir Alexander Mackenzie, Écossais au service de la Compagnie du Nord-Ouest » (Canada, 1949 : 81)

Comment on devient citoyen canadien (Canada, 1949) intègre dans son récit de la nation une vision et une interprétation raciales du monde. Le guide inscrit ainsi le Canada dans une histoire raciale blanche liée à la découverte et à l'innovation. Le terme « blanc » disparaît des guides suivants et ne réapparaît que dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) dans un contexte différent qui sera exploré plus loin. La carrière du terme « blanc » dans les guides de citoyenneté peut sembler prendre fin avec sa disparition momentanée. Il est toutefois pertinent de ne pas s'arrêter au constat de son effacement et de s'interroger sur sa transformation au fil des éditions. En effet,

« race and racial meanings are neither stable nor consistent » (Omi et Winant, 2014 : 2). Cette transformation est notamment discernable lorsqu'on compare les passages utilisant le terme racial « blanc » dans le guide de 1949 aux segments analogues dans *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) :

« Les premiers Européens qui mirent pied en Amérique du Nord furent probablement les Scandinaves. » (Canada, 1963 : 1)

« Nous croyons que Cartier a été le premier Européen à appeler cette nouvelle terre 'Canada', nom qui vient peut-être du mot indien 'kanata' qui signifie 'groupement de cabanes' » (Canada, 1963 : 2)

Là où *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) utilisait le terme « blanc », *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) place plutôt le terme « Européen ». Les guides passent ainsi d'une histoire nationale vue à travers un prisme explicitement racial à une histoire présentée à travers le terme « Européen » qui colporte toutefois souvent implicitement les connotations raciales du terme qu'il remplace (Bilge, 2013 ; Bonnett, 1998 ; Goldberg, 2006). Néanmoins, à travers cette déracialisation du récit national (Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000 : 32 ; Omi et Winant, 2014 : 13), la race cesse d'être un référent explicite jugé pertinent dans la présentation de la « découverte » du pays.

La race dans Découvrir le Canada (2012)

« À l'époque de la Confédération, le droit de vote est limité aux hommes blancs adultes et propriétaires, ce qui est courant dans la plupart des pays démocratiques de l'époque. » (Canada, 2012 : 21)

Associé dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) à une histoire de découvertes connotée positivement, le terme « blanc » réapparaît dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 21) pour plutôt rendre compte des inégalités raciales historiques du pays dans un passage qui note comment l'exclusion du vote était aussi sexiste et classiste. Il est pertinent de noter que l'extrait constitue également la Confédération, qui fait figure dans les guides de naissance du pays, comme un événement impliquant des enjeux raciaux.

Même si on retrouve le terme « blanc » dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), les visions du monde dans lesquelles il s'inscrit sont différentes. Dans le premier guide, publié en 1949, le terme renvoie à une lecture raciale de l'histoire du pays. Celle-ci n'est pas anodine compte tenu du fait que la politique

migratoire du Canada dans les années 1940 visait explicitement à promouvoir l'immigration blanche au pays (Knowles, 2000 ; Kelley et Trebilcock, 2010). *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) se livre plutôt à une approche du sens qu'a eu la race comme dimension de la structure politique du pays (Omi et Winant, 1994 : 57). Il n'en demeure pas moins que, comme l'ont noté les travaux de Jafri (2012), Gulliver (2017) et de Yoshida (2014), les guides peuvent traiter de façon considérée inadéquate la question du racisme dans l'histoire canadienne. Il reste tout de même pertinent de souligner les transformations du terme « blanc » dans les guides ainsi que le changement d'approche du monde social que ces transformations traduisent.

Le Canada à travers ses groupes linguistiques

Comme indiqué dans le tableau 4, au-delà des groupes qualifiés d'« ethniques » et des peuples autochtones, les guides envisagent aussi le Canada comme étant constitué de groupes linguistiques. Ils posent également parfois la langue comme un enjeu important de l'histoire canadienne et des événements qui la ponctuent.

Si certains guides font quelques références aux locuteurs de l'inuktitut, du mitchif, de langues chinoises et du punjabi³² (Canada, 2012), les francophones et les anglophones demeurent les groupes centraux lorsque le Canada est représenté à travers ses communautés linguistiques. Compte tenu des exigences pour tout candidat à la citoyenneté de maîtriser suffisamment le français ou l'anglais, c'est à l'une de ces deux communautés linguistiques qu'il est invité à se joindre. Dans l'ensemble des guides, l'interprétation du Canada en fonction de ses communautés linguistiques repose fortement sur son interprétation en fonction de ses communautés ethniques fondatrices, les Britanniques et les Français. Le français et l'anglais sont ainsi fortement associés aux communautés historiques canadienne-française et canadienne-anglaise et à leurs descendants.

Une communauté linguistique indépendante de la communauté ethnique

« Les anglophones et les francophones y vivent ensemble depuis plus de 300 ans. Il s'agit d'un aspect important de notre identité — plus de 98 p. 100 des Canadiens et des

³² *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) note que les langues chinoises et le punjabi sont les langues non officielles les plus parlées dans certaines villes du pays.

Canadiennes parlent anglais ou français, ou les deux langues. Vous devez parler anglais ou français pour devenir citoyen canadien. » (Canada, 1995 : 8)

« Les francophones et les anglophones vivent ensemble dans un climat de partenariat et de tension créatrice depuis plus de 300 ans. » (Canada, 2012 : 39).

« La société canadienne moderne est issue en grande partie des civilisations chrétiennes francophone et anglophone, amenées d'Europe par les colons [...] Le français et l'anglais définissent la réalité quotidienne de la plupart des gens et sont les deux langues officielles du Canada. » (Canada, 2012 : 11)

Toutefois, à partir de 1995, la dimension linguistique acquiert parfois dans les guides de citoyenneté une relative indépendance par rapport à la dimension ethnique du récit national. *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) mentionnent ainsi les francophones et les anglophones du pays sans faire de référence explicite à des groupes ethniques particuliers. L'histoire canadienne peut donc y être cadrée comme étant entre autres l'histoire des rapports entre deux communautés linguistiques, les francophones et les anglophones, sans référence explicite aux Canadiens français et aux Canadiens anglais. Les extraits ci-dessus illustrent également à quel point la langue est présentée comme un marqueur de l'identité et de l'héritage canadiens.

Cette indépendance relative de la communauté de langue par rapport à la communauté ethnique se manifeste également dans le traitement des langues parlées au Québec, par les Métis et plus largement dans l'ensemble du Canada. À partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995), les guides tendent à souligner la diversité linguistique des régions du pays et notamment de celles où se trouvent des populations francophones. *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) notent ainsi la présence et la survivance d'une majorité francophone au Québec et de minorités francophones en Ontario, dans les Prairies et au Nouveau-Brunswick³³. Ces guides soulignent aussi la pratique du bilinguisme dans ces régions du pays. De façon complémentaire, ils notent la présence d'anglophones et de locuteurs bilingues dans la province du Québec. Présents de façon implicite dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005)³⁴, les anglophones du Québec apparaissent dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) comme une

³³ *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 11) note en plus la présence de francophones, « mais de façon plus limitée, dans les autres provinces ».

³⁴ *Regard sur le Canada* (Canada, 2005 : 21) note que « [p]lus des trois quarts des Canadiens et Canadiennes du Québec d'expression française », laissant sous-entendre que le reste est d'expression anglaise.

entité et un constituant à part entière de la province sous le titre d' « Anglo-Québécois ». Dans ce guide, ils sont décrits comme « [ayant] des origines remontant à 250 ans et form[a]nt un élément dynamique du tissu québécois » (Canada, 2012 : 12). Si le terme « anglo » indique que ce groupe se caractérise par une spécificité linguistique, il renvoie aussi dans le guide à une spécificité ethnoculturelle (Radice, 2000)³⁵. Ainsi, ces guides sont caractérisés par le souci de ne pas présenter diverses communautés comme étant des monolithes linguistiques. Comme je l'ai noté plus haut, les épisodes historiques dans lesquels sont impliqués ces acteurs sont constitués comme des événements où la langue, sa préservation, son affirmation et son déclin sont des enjeux importants.

Le Canada à travers ses groupes religieux

D'emblée, on note dans le tableau 4 qu'on réfère dans les guides beaucoup plus souvent à des peuples autochtones et à des groupes ethniques qu'à des groupes religieux. Cette distribution des fréquences renvoie au rôle relativement accessoire de l'appartenance religieuse lorsqu'il s'agit dans les guides de décrire, interpréter et analyser l'histoire et la société canadiennes. L'absence de références à des groupes religieux précis dans les guides publiés entre 1976 et 1995 ainsi que leur retour dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) indique toutefois des différences importantes en ce qui concerne l'importance du fait religieux dans les descriptions du Canada. Ce sont ces différences dans le traitement de la religion qu'il s'agit maintenant de décrire et d'analyser afin de saisir comment certains épisodes de l'histoire canadienne sont constitués comme des événements dont les enjeux sont religieux.

De Comment on devient citoyen canadien (1949) à Regard sur le Canada (2005)

Dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963), la religion sert d'élément définitoire des populations canadienne-française et canadienne-anglaise passées présentées respectivement comme étant catholique et protestante. Elle joue également un rôle dans l'exposé des tensions entre ces communautés, les pratiques religieuses étant présentées comme ayant fait l'objet de certaines revendications et concessions politiques à la suite de la conquête britannique. Alors que *Comment on devient citoyen canadien*

³⁵ Le terme « Anglo-Québécois » s'inscrit aussi dans un débat visant à déterminer si ceux-ci correspondent à une minorité au Québec ou plutôt à un prolongement de la majorité anglaise au sein de la province (Legault, 1992).

(Canada, 1949) ne mentionne le fait religieux que dans un exposé du passé de la nation, *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) expose les confessions les plus répandues au Canada, présentant ainsi la religion comme une caractéristique contemporaine du pays.

La vision du Canada comme une société où l'on retrouve des groupes religieux est à peu de choses près absente des guides publiés entre 1976 et 2005. En effet, ces guides ne mentionnent aucun groupe religieux et n'associent aucun groupe ethnique à une confession particulière³⁶. L'absence de mention concernant le rôle de la religion dans l'histoire canadienne a un impact sur les façons dont sont représentés les groupes ethniques. Alors que les autres guides identifient les Canadiens français comme étant un groupe culturel, linguistique et religieux particulier, la religion n'apparaît pas dans les guides de 1976, 1977, 1995 et 2005 comme un trait définitoire des Canadiens français ou des Canadiens anglais du passé. Absente de ces guides, la religion n'y apparaît pas non plus comme un enjeu dans les événements où ces groupes sont impliqués tels que l'Acte de Québec. Il est possible de voir cet effacement des références à la religion comme un écho du processus de sécularisation qu'a connu le Canada depuis les années 1960 (Bramadat et Seljak, 2008 ; Hay, 2014).

Découvrir le Canada (2012) et ses religions

Avec *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), l'histoire et la société canadiennes sont à nouveau constituées comme étant, entre autres, marquées par la religion. L'affirmation que le Canada est constitué de groupes ethniques *et* religieux (Canada, 2012 : 12) s'y traduit par une attention particulière à la place des communautés religieuses au pays. Comme les guides de 1949 et de 1963, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) présente les Canadiens français et les Canadiens anglais du 18^e siècle comme étant respectivement catholiques et protestants ainsi que préoccupés par l'état de leur confession au pays. Si *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) est le premier guide à noter la présence de l'athéisme et de religions non judéo-chrétiennes telles que l'hindouisme,

³⁶ Canada – Guide pour les futurs citoyens (Canada, 1976 : 15) ne mentionne la religion qu'afin de noter la multiplication d' « institutions religieuses » au 19^e siècle. Dans *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les références à la place de la religion dans l'histoire et la société canadiennes se limitent à noter les entreprises d'évangélisation des colons français ainsi que l'existence de fêtes d'origine religieuse telles que la Saint-Jean-Baptiste dans le patrimoine culturel des francophones du pays, chaque fois sans nommer une confession religieuse précise. Dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005), les rares références à la religion indiquent qu'au Canada la liberté de religion est un droit.

l'islam et le sikhisme dans le Canada contemporain, c'est également celui où le christianisme participe le plus à la définition de la nation et de son passé (Sobel, 2013). Le guide est le seul à mentionner explicitement l'héritage chrétien du Canada contemporain en indiquant que « [l]a société canadienne moderne est issue en grande partie des civilisations chrétiennes francophone et anglophone » (Canada, 2012 : 11). La présence de références à ces diverses confessions n'est probablement pas étrangère au fait que Harper avait su constituer autour du parti Conservateur une coalition réunissant des groupes chrétiens, hindouistes, musulmans et sikhs (Gecelovsky, 2013 ; Malloy, 2009 ; Porter, 2012). *Découvrir le Canada*, dont la première édition est parue en 2009, est également la première génération de guides à être publiée après les attentats du 11 septembre 2001. C'est dans ce contexte que Jafri (2012) invite à replacer ce guide qui, selon certains (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Yoshida, 2014) attribue aux migrants arabes et musulmans des pratiques violentes et misogynes en soulignant que celles-ci sont interdites au pays. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) pose alors selon Jafri (2012) la religion comme un marqueur civilisationnel dans la lutte contre le terrorisme.

Découvrir le Canada (Canada, 2012) a aussi pour particularité de noter le rôle historique et contemporain de la religion dans le maintien du bien-être et des droits des Canadiens. Le guide souligne ainsi en un passage que le « chemin de fer clandestin » ayant permis à des personnes esclavagisées de fuir les États-Unis pour le Canada était « un réseau chrétien antiesclavagiste ». Dans un autre segment, il est noté que « l'État s'est traditionnellement allié avec les communautés religieuses afin de promouvoir le bien-être social, l'harmonie et le respect mutuel, d'offrir un enseignement et des soins de santé, de réinstaller les réfugiés et de maintenir la liberté de religion, d'expression religieuse et de conscience » (Canada, 2012 : 13). En outre, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) est le seul guide contenant un passage biblique : celui-ci y sert à expliquer les origines chrétiennes du terme « dominion » dans l'expression « Dominion du Canada » qui a servi à désigner le pays.

Découvrir le Canada (Canada, 2012) ne constitue pas seulement un retour à une compréhension en termes entre autres religieux du monde social canadien telle que présente avant *Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) dans les guides de 1949 et de 1963. En effet, *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) se contentaient de mentionner la présence de groupes religieux au Canada et les confessions

religieuses des Canadiens français et des Canadiens anglais du passé. Ce faisant, ces guides posaient l'appartenance religieuse comme un aspect définitoire de ces communautés historiques sans en faire pour autant une dimension importante de la nation canadienne. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) pose plutôt le fait religieux comme une caractéristique positive relativement centrale non seulement de certains groupes ethniques, mais aussi du Canada et de son passé. En ce sens, ce guide est caractérisé par une vision du monde qui pose la religion comme un référent important de la nation canadienne.

Conclusion

Ce chapitre visait à examiner les visions du monde social véhiculées dans les guides de citoyenneté canadiens. Je m'y suis notamment attardé aux façons dont l'ethnicité telle que mobilisée dans les guides s'articule aussi à des référents à l'origine nationale ou géographique. Axées autour de la notion d'origine, ces visions du monde s'accompagnent selon les guides d'une attention particulière à la race, à la religion, à la langue et à l'autochtonie comme référents permettant de percevoir, d'interpréter et d'analyser l'histoire et la société canadiennes. D'édition en d'édition s'esquissent ainsi des compréhensions différentes du pays.

La race comme vision du monde, absente de la plupart des guides, se manifeste de façon périphérique dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). Alors que le premier inscrit l'histoire du pays dans une histoire raciale, le second esquisse le sens que pouvait avoir la race à l'époque de la Confédération en tant que dimension du monde social d'alors.

L'usage de la religion comme référent important de la vie canadienne est variable. Évacuée des guides à partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), elle réapparaît dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) avec une saillance plus forte que dans les guides publiés en 1949 et 1963. En effet, la religion participe dans ce guide à l'identité du pays et les groupes religieux y sont des constituants fondamentaux de la nation.

Les références à la langue apparaissent dans l'ensemble des guides comme des moyens d'interpréter et d'expliquer l'histoire canadienne. Dans les plus récentes éditions publiées de 1995 à 2012, la langue acquiert une certaine indépendance par rapport à l'ethnicité, permettant d'envisager l'histoire canadienne comme étant entre autres l'histoire des relations entre

francophones et anglophones. Ces guides se signalent aussi par un traitement de la langue qui souligne que certaines régions et certaines communautés ethniques ne constituent pas des monolithes linguistiques.

Si les peuples autochtones sont présents à des degrés divers dans tous les guides, ce n'est qu'à partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) qu'ils sont envisagés comme les porteurs de traits culturels, linguistiques et spirituels particuliers ainsi que de rapports spécifiques à leurs territoires. L'usage de références à l'autochtonie comme référents importants dans l'histoire du Canada s'accompagne d'un tournant anthropologique, c'est-à-dire d'une attention nouvelle à la diversité culturelle autochtone. Celle-ci est liée dans ces guides à la diversité des milieux où s'étaient et sont établis les peuples autochtones, témoignant d'une forme de géographie culturelle de sens commun.

Au-delà de la race, de la religion, de la langue et de l'autochtonie, l'ethnicité constitue le prisme principal permettant dans les guides d'interpréter l'histoire et la société canadiennes. Les transformations de l'ethnicité comme vision du monde social tiennent moins à leur plus ou moins grande saillance selon les éditions qu'à l'expansion de l'éventail des catégories et des traits utilisés pour imputer à des populations une appartenance ethnique. Ces références à une multitude de groupes ethniques participent à présenter le Canada comme une mosaïque ethnoculturelle.

Chapitre 5 – Les modalités d’appartenance à la nation

J’ai analysé dans le chapitre précédent les visions du monde saillantes et les types de groupes posés comme les protagonistes de l’histoire et de la société canadiennes dans les guides de citoyenneté. Il s’agit maintenant d’examiner comment ces acteurs sont représentés comme appartenant à la nation canadienne tout en portant attention aux façons dont l’inclusion dans le récit national peut être articulée à des formes d’exclusion. Je m’intéresserai également aux façons dont les guides relatent certains événements historiques qui indiquent que divers groupes ont été dans son histoire exclus *de facto* de la nation. Comme je l’ai noté dans la revue de littérature, plusieurs travaux sur les guides de citoyenneté mettent l’accent sur leur exclusion de certains groupes du récit national. Il s’agira plutôt pour moi de porter comme Yoshida (2014) attention aux relations entre les dimensions d’inclusion et d’exclusion des idéologies nationalistes et des frontières qu’elles contribuent à former (Yuval-Davis, 1993 ; 1997). J’examinerai d’abord comment les guides incluent les peuples autochtones, les Britanniques et les Français dans la communauté nationale à titre de communautés d’origine du pays. J’analyserai ensuite les rôles attribués aux groupes mis en scène dans les guides, les formes d’attachement à la nation que ces rôles traduisent et les représentations de la nation qui sont articulées à ces formes d’attachement (Hage, 1993 ; 1996 ; Yuval-Davis, 1993 ; 1997). Cet examen sera notamment appuyé sur les stratégies d’analyse de valeurs, d’analyse de personnages et d’analyse de la trame narrative formalisées par Daiute (2013) et exposées dans le chapitre méthodologique.

Les communautés d’origine du Canada

J’examine ici la dimension généalogique du récit national véhiculé par les guides (Yuval-Davis, 1997). Il s’agit donc de s’intéresser aux origines attribuées à la nation ainsi qu’à la continuité historique qu’on lui suppose avec les entités politiques ayant précédé sa formation (Balibar, 1997 ; Veracini, 2010 ; Yuval-Davis, 1997). Cette continuité imaginée se signale et se crée notamment dans les guides par l’usage anachronique du terme « Canada » pour désigner les entités politiques ayant précédé la nation contemporaine (Balibar, 1997). J’analyserai ici les façons dont le Canada est représenté comme tirant ses origines des empires britannique et français ainsi que, dans les

guides plus récents, des peuples autochtones. Le Canada est ainsi marqué comme étant à la fois un collectif exogène et autochtone (Veracini, 2010).

Les communautés d'origine britannique et française

« Pour comprendre ce que signifie être Canadien, il faut connaître nos trois peuples fondateurs : les Autochtones, les Français et les Britanniques. » (Canada, 2012 : 10)

Toutes les éditions des guides mettent l'accent sur les origines britanniques et françaises du Canada³⁷. Elles inscrivent par exemple le Canada contemporain dans la continuité des premiers établissements de la Grande-Bretagne et de la France et notent les legs culturels, religieux et politiques tirés de ceux-ci. La présentation de ces legs est intimement liée aux traits qui sont attribués aux populations d'origine française et britannique et qui ont été examinés dans le chapitre précédent. En ce sens, la description de la nation mobilise les descriptions des groupes ethniques qui en sont présentés comme les fondateurs. On voit donc ici comment la dimension généalogique de la nation est liée à sa dimension culturelle (Yuval-Davis, 1997 : 27) et comment l'ethnicité et ses éléments culturels participent à définir la nation (Anthony D. Smith, 2010 ; Weber, 1995 ; Wimmer, 2009). Le Canada est ainsi marqué comme une entité exogène découlant du « permanent movement and reproduction of [european] communities » (Veracini, 2010 : 3). L'accent mis sur les origines européennes de la nation participe à attribuer au Canada une forme double d'identité diasporique (Veracini, 2010 : 21) liée à la Grande-Bretagne et à la France.

La centralité de celle-ci dans le récit national varie en fonction des éditions. Si *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) est le guide qui la rend le plus saillante en multipliant les références à la France et la Grande-Bretagne, la présentation de l'identité diasporique du pays trouve dans *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) une inflexion particulière. Le guide présente en effet la conservation de cette identité diasporique comme un des motifs de la naissance du pays associée dans les guides à la Confédération (1867). Cette naissance n'est pas anodine et annonce un projet national qui participe à l'« illusion d'[une] identité nationale » (Balibar, 1997 : 118).

³⁷ Yoshida (2014) le souligne particulièrement au sujet de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

Les motivations attribuées à la Confédération participent à représenter la nation, son origine, sa raison d'être et son caractère fondamental. Si certains guides³⁸ n'attribuent aucune justification à la Confédération, d'autres y associent des considérations pragmatiques d'ordre militaire³⁹, économique⁴⁰ et politique⁴¹. *Regards sur le Canada* (Canada, 1977 : s.p.) a la particularité de motiver la Confédération par un désir de « mettre à l'abri de l'influence américaine certaines traditions et valeurs, comme le système parlementaire et la monarchie et [par] la préservation des deux langues officielles au Canada ». Aux dimensions généalogique et culturelle identifiées plus tôt s'ajoute donc ici une dimension « destinée ». Dans ce guide, le Canada apparaît, au-delà d'une alliance pragmatique entre des colonies britanniques, comme un projet motivé par la préservation des legs britannique et français. La Confédération est alors ethnicisée et nationalisée (Brubaker, 2006 ; Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000), c'est-à-dire constituée comme un événement dont l'enjeu fondamental consiste en la préservation de la nation et de groupes culturels et linguistiques. La raison d'être du pays, son projet initial et son identité semblent alors dans ce guide être la préservation des apports de ses communautés exogènes d'origine britannique et française.

Les peuples autochtones comme communautés d'origine

Aux mentions des origines britanniques et françaises de la nation s'ajoutent au fil des éditions des références à des origines autochtones. J'ai noté dans le chapitre précédent que les peuples autochtones acquièrent une présence croissante de guide en guide. En écho à cette présence plus appuyée, ils tendent à être posés comme des éléments importants du passé et du présent de la nation ayant participé à l'établissement du Canada. À partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), la dimension exogène du pays s'articule ainsi d'une part à un caractère autochtone qui découle de la récupération de certains des traits attribués aux peuples autochtones qui ont été décrits

³⁸ Canada – Guide pour les futurs citoyens (Canada, 1976), *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

³⁹ *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963).

⁴⁰ *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) et *Regards sur le Canada* (Canada, 1977).

⁴¹ *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963).

dans le chapitre précédent⁴². D'autre part, cette dimension exogène s'arrime à l'attribution de racines autochtones à la nation.

En proposant cette interprétation des guides, je propose de compléter la position de Yoshida (2014). Celle-ci considère, en examinant *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), que l'autochtonisation du pays repose dans les guides sur la négation et l'effacement des peuples autochtones pour présenter les non-autochtones comme les habitants légitimes du territoire. En ce sens, son analyse met l'accent sur les formes d'omission qui caractérisent les représentations des peuples autochtones. Dans la lignée de mon approche cherchant à mettre en lumière les dimensions d'inclusion des idéologies nationalistes véhiculées dans les guides, je m'intéresse plutôt aux façons dont l'autochtonisation du Canada opère non pas seulement par l'invisibilisation des peuples autochtones, mais aussi par leur présentation comme des parties intégrantes de la nation. Cette autochtonisation du Canada se manifeste à des degrés divers selon les éditions allant de l'inscription du pays dans un éthos attribué aux peuples autochtones à leur inclusion parmi les fondateurs de la nation. Il ne s'agira pas ici d'envisager cette autochtonisation comme fonctionnant seulement sur la base d'une inclusion. Dans la mesure où elle implique pour une société d'occupation coloniale une « contradictory reappropriation of a foundationally disavowed Aboriginality » (Wolfe, 2006 : 389), elle s'accompagne aussi de formes de désaveu des présences et des souverainetés autochtones qui seront soulignées au long du chapitre (Veracini, 2008 ; 2010 ; Wolfe, 2006).

Les peuples autochtones : collaborateurs et fondateurs de la nation

« Au début des années 1600, les Français ont commencé à s'installer au Canada; ils ont eu de la difficulté à s'adapter à leur nouveau milieu et au climat rigoureux, mais les Indiens les aidèrent (ils aidèrent aussi plus tard les autres colons) à explorer le pays et à y vivre. » (Canada, 1977 : s.p.)

« Les autochtones de cette région [le Québec] faisaient le commerce de la fourrure et ont appris aux premiers colons comment survivre. » (Canada, 1995 : 18)

⁴² Je rappelle avoir suggéré dans le chapitre précédent de placer les guides publiés dans les années 1970 et leurs nouvelles représentations des peuples autochtones dans le contexte sociopolitique de l'époque marqué par l'activisme des peuples autochtones.

« Malgré tout, durant les 200 premières années de leur coexistence, Autochtones et Européens forment des liens économiques, religieux et militaires solides qui jettent les bases du Canada. » (Canada, 2012 : 14)

Le récit de la collaboration des peuples autochtones et des colons européens à la mise sur pied du Canada est la modalité la plus fréquente de la représentation du Canada comme une entité à la fois exogène et autochtone. Dans ce récit, c'est notamment l'appartenance fonctionnelle des peuples autochtones qui est mise de l'avant, c'est-à-dire leur utilité dans le fonctionnement et le développement de la nation (Hage, 1993 ; 1996). Ce récit de la collaboration se décline sous deux formes dans les guides les plus récents. *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) et *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) la présentent de telle sorte que les colons, la portion exogène des origines de la nation, apparaissent comme ayant eu besoin de l'aide des peuples autochtones, portion endogène des origines de la nation, pour s'établir et survivre au Canada. Pour sa part, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ne présente pas le collectif exogène originaire comme ayant eu besoin de l'aide des peuples autochtones. Le rôle des peuples autochtones à titre de collaborateurs dans la nation canadienne y est toutefois particulièrement accentué, ceux-ci y étant inclus parmi les « peuples fondateurs »⁴³ du pays aux côtés des Britanniques et des Français.

Le rôle juridique des peuples autochtones

« Lorsque les Européens sont arrivés au pays, ils ont commencé à négocier des traités, c'est-à-dire des accords, avec les peuples autochtones. En vertu de ces traités, les autochtones ont cédé leurs terres en échange de certains droits et avantages. La plupart de ces accords ont mené à la création de territoires réservés aux peuples autochtones. Ces territoires sont appelés 'réserves'. Aujourd'hui, des groupes d'autochtones continuent de négocier avec le gouvernement canadien de nouveaux accords sur la concession de terres et la reconnaissance d'autres droits. » (Canada, 1995 : 11)

« Les droits autochtones et les droits découlant de traités sont énoncés dans la Constitution canadienne. Les droits territoriaux ont été garantis pour la première fois par la Proclamation royale de 1763, du roi George III, qui établissait les bases de la négociation des traités avec les nouveaux arrivants – traités qui n'ont pas toujours été respectés. » (Canada, 2012 : 10)

⁴³ On ne retrouve l'expression « peuples fondateurs » que dans *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) où elle renvoie aux Français et aux Britanniques. Si les autres guides n'utilisent pas ces termes, leur organisation du récit laisse entendre que les Britanniques et les Français y sont à considérer comme les seuls peuples fondateurs du pays.

En mentionnant l'histoire des traités, *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; 2005) et *Découvrir le Canada* notent le rôle joué par les peuples autochtones en tant qu'acteurs juridiques dans l'établissement du Canada. Dans ces deux guides, l'attachement fonctionnel des peuples autochtones s'articule à un rôle juridique en tant qu'agents avec lesquels le Canada transige pour traiter des droits territoriaux. L'impact politique des peuples autochtones est surtout accentué dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; 2005) où il est noté que c'est en vertu de ces accords que des terres ont été cédées aux Européens et que des négociations sont encore en cours à ce sujet. Cette compréhension des traités est parfois qualifiée d'eurocentriste : les perspectives autochtones sur la question des traités les envisagent non pas comme des cessions de terres, mais plutôt comme des ententes impliquant des droits, des responsabilités et des relations égalitaires entre les parties prenantes (Asch et Zlotkin, 1997 ; Chamberlain, 1997 ; Leanne Simpson, 2008). Il n'en demeure pas moins que la souveraineté canadienne s'inscrit dans ce guide dans une tradition juridique encore en cours où les peuples autochtones ont un rôle central et actif. Néanmoins, cette tradition politique est moins saillante que la tradition britannique dans le récit national. Cette vision des fonctions des traités s'inscrit dans un contexte sociopolitique particulier : on rappellera qu'en 1995, année durant laquelle *Regard le Canada* est paru, le gouvernement était engagé dans un processus qui mènerait en 1999 à la création du Territoire du Nunavut né d'une entente territoriale (Légaré, 1993). Une référence à ce processus est d'ailleurs faite dans ce guide.

Découvrir le Canada (Canada, 2012) atténue le rôle qui était attribué dans le guide précédent aux traités. En effet, les traités y sont inscrits dans l'histoire légale britannique sans faire de référence au rôle actif qu'y jouent les peuples autochtones ou à des démarches contemporaines de négociations territoriales. C'est donc surtout dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; 2005) que la dimension généalogique autochtone s'articule à la dimension civique de la nation canadienne ainsi qu'à une représentation de celle-ci comme une entité souveraine.

Les Canadiens les plus authentiques

« Ils vivaient sur le continent américain des milliers d'années avant l'arrivée des premiers Européens. Ils sont, en ce sens, les Canadiens les plus authentiques » (Canada, 1963 : 19)

Le récit des racines autochtones de la nation trouve dans *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) un prélude particulier. En effet, le guide pose les Inuits et les Premières Nations comme les « Canadiens les plus authentiques » en raison de leur présence sur le territoire avant les

Européens. La primauté des peuples autochtones sur le territoire n'y est cependant pas envisagée comme un trait qui les pose comme étant à l'extérieur de la communauté nationale ou comme en étant des prédécesseurs. Plutôt, cette primauté sur le territoire les inscrit à plus forte raison dans la nation à titre de « Canadiens les plus authentiques » (Canada, 1963 : 19). L'extrait montre ainsi à quel point la nation canadienne peut être présentée comme l'aboutissement d'entités dont il est invraisemblable qu'elle provienne (Balibar, 1997). Il s'agit également d'une manifestation de comment la « singularité imaginaire des formations nationales [peut se construire] en remontant du présent vers le passé » (Balibar, 1997 : 118). En effet, il ne s'agit pas seulement de représenter le Canada comme une nation dotée d'éléments autochtones, mais bien d'inverser le fil du temps et de la logique et de présenter le Canada comme ayant toujours été, dans un certain sens, déjà là.

L'impact culturel des peuples autochtones sur la nation canadienne

Le transfert de traits culturels des peuples autochtones à la nation canadienne a une moins grande place dans l'autochtonisation de celle-ci que leur association à un rôle fonctionnel dans l'édification du pays. Si, comme cela a été noté dans le chapitre précédent, les guides attribuent plusieurs traits culturels aux peuples autochtones, presque aucun n'est présenté comme ayant influencé ou contribué à édifier l'ensemble de la communauté nationale, contrairement à ce qui est le cas pour les traits français ou britanniques.

L'inscription la plus saillante du Canada dans le sillon des cultures autochtones se trouve dans *Regards sur le Canada* (Canada, 1977). En effet, j'ai noté au chapitre précédent comment ce guide invitait à prendre soin du pays et à en respecter tous les habitants sur la base de croyances attribuées aux peuples autochtones sur le fait « que personne n'est propriétaire de la terre sur laquelle il vit » (Canada, 1977 : s.p.). Pour sa part, *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976 : 18) indique sans donner d'exemples que « [l]es arts au Canada sont l'expression culturelle de nombreux groupes ethniques différents – français et anglais, américain, indien et inuit ». De la même manière, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 38) affirme que les édifices du parlement, interprétés dans le guide comme des symboles du pays, « expriment les traditions françaises, anglaises et autochtones » sans que ces dernières ne soient décrites (Yoshida, 2014). Le même guide note peu après que « [l]e jeu de la crosse, sport ancien joué à l'origine par les Autochtones, est le sport officiel de l'été » (Canada, 2012 : 39). Dans ce guide, contrairement à ce qui est le cas pour les Britanniques et les Français, la dimension généalogique autochtone de la

nation ne s'articule pas de façon marquée à sa dimension culturelle. La culture nationale est donc essentiellement inscrite dans l'europanité (Dua, Razack et Warner, 2005).

Modes d'imagination et modalités d'attachement à la nation

Le chapitre précédent répertoriait les groupes présentés dans les guides de citoyenneté comme des constituants de l'histoire et de la société canadiennes. Plusieurs groupes auxquels les guides font référence ne sont que mentionnés sans qu'une quelconque action dans le déroulement de l'histoire canadienne ne leur soit associée. D'autres se voient attribuer une participation à l'édification du Canada, une action ou un rôle dans le déroulement de l'histoire canadienne. En ce sens, ils sont représentés comme des acteurs qui entretiennent avec le Canada divers types de rapports qui peuvent être analysés selon les quatre modalités d'attachement à la nation conceptualisées par Hage (1993 ; 1996 ; 2000), à savoir : l'appartenance fonctionnelle, l'appartenance *homely*, l'appartenance gouvernementale et l'appartenance souveraine. Ces quatre modalités de l'appartenance renvoient à des formes de capital national, c'est-à-dire au fait d'être reconnu comme faisant partie de la communauté nationale qui peut alors être imaginée comme un système de fonctions, un chez-soi, une configuration sociale ordonnée et un acteur sur la scène internationale (Hage, 1993 ; 1996). Ces modalités participent également à représenter la nation comme une entité dont les dimensions généalogique, culturelle, civique et « destinée » sont plus ou moins saillantes (Yuval-Davis, 1997). Il s'agira ici d'analyser les façons dont les guides représentent les constituants de la nation comme appartenant à celle-ci et d'examiner comment s'articulent ces formes d'attachement et les représentations de la nation qui les sous-tendent (Hage, 1993 ; 1996 ; Yuval-Davis, 1997).

La nation *homely* : un chez-soi ordonné

« Le peuple canadien, composé de divers éléments ethniques, forme une démocratie, fortement unie par l'amour de la liberté, la haine de la tyrannie et la détermination de maintenir dans le pays une forme de gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. » (Canada, 1949 : 47)

« Au Canada, de nombreux groupes culturels et ethniques vivent et travaillent ensemble dans l'harmonie, et les Canadiens en sont fiers. » (Canada, 1995 : 5)

« Le multiculturalisme – Il s'agit d'une caractéristique fondamentale de l'identité et du patrimoine canadiens. Les Canadiens sont heureux de vivre ensemble et s'efforcent de respecter le pluralisme et de vivre en harmonie. » (Canada, 2012 : 8)

L'ensemble des guides représentent le Canada comme une nation *homely* c'est-à-dire comme un lieu dévoué et destiné à ses constituants. Le pays y est un endroit sécuritaire marqué par l'unité et la solidarité ainsi qu'un espace familial où les besoins et les désirs des sujets nationaux sont comblés et considérés comme étant de la plus haute importance (Hage, 1993 ; 1996). Le caractère *homely* de la nation peut se décliner dans les guides de diverses façons. Le Canada est par exemple présenté dans l'ensemble des éditions comme un pays prospère et *homely* dans la mesure où il sait combler les besoins et les désirs matériels de ses membres. La nation y apparaît aussi comme un pays démocratique et *homely* en référence à son respect des libertés fondamentales.

Je m'intéresse plutôt ici à la représentation de la nation comme étant *homely* dans le sens d'accueillante et de tolérante pour ses groupes constitutifs identifiés dans le chapitre précédent. En d'autres mots, je me penche ici sur les représentations de la nation comme un lieu où il fait bon vivre pour les peuples autochtones, les groupes ethnoculturels et les groupes linguistiques qui la constituent, un espace à l'écoute de leurs besoins et de leurs désirs, un endroit où ils sont en sécurité. Le Canada apparaît alors dans les guides comme une nation dont les groupes constitutifs sont liés par la bonne entente, l'entraide, le vivre-ensemble, la tolérance et le respect des valeurs démocratiques. Cette représentation de la nation *homely* renvoie donc aussi aux caractéristiques affectives de la nation. Dans les extraits précédents, les références à la fierté, à l'amour, à la haine et au bonheur qui lient les Canadiens participent à constituer la communauté nationale comme un sujet doté d'émotions et à indiquer celles que ses membres sont censés ressentir (Ahmed, 2014). Si les guides associent généralement aux Canadiens des émotions positives, le caractère national peut aussi être associé à des dispositions affectives négatives. « [L]a haine de la tyrannie » ressentie dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) par la nation trouve un écho dans la répulsion attribuée dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) aux Canadiens face aux pratiques sexistes et aux préjugés violents⁴⁴ que certains immigrants pourraient importer au pays. La générosité et le caractère *homely* du pays connaissent alors leurs limites face à la figure d'altérité qui pose un danger à l'ordre moral canadien justement afin que la nation demeure *homely* (Ahmed, 2014).

⁴⁴ Il a été noté dans la revue de littérature que certains travaux sur les guides critiquent ces propos (Wilton, 2004 ; 2009 ; Jafri, 2012 ; Pashby, Ingram et Joshee, 2014)

L'exposé qui suit montrera que la représentation du Canada comme étant *homely* combine en réalité deux modes d'imagination de la nation (Hage, 1993 ; 1996), à savoir la nation comme un chez-soi et la nation comme un espace ordonné. Autrement dit, la nation est représentée dans les guides comme un chez-soi *homely* précisément parce qu'elle est ordonnée ainsi par les principes moraux et légaux qui lui sont associés. Dans la mesure où l'éthos canadien et des principes moraux et légaux sont invoqués pour représenter le pays comme étant *homely*, cette représentation implique aussi des références à la dimension culturelle et civique de la nation. Il s'agit donc de se pencher sur les principes organisateurs de l'ordre social qui font de la nation un lieu *homely* pour tous ses constituants, notamment en mobilisant la stratégie d'analyse des valeurs formalisée par Daiute (2013). À cette représentation *homely* de la nation s'articulent les visions du monde social examinées dans le chapitre précédent qui posent certains types de groupes comme étant les constituants fondamentaux de la nation et ceux dont la présence fait du Canada une nation *homely*.

Un ordre homely intéressé : représentations d'un gouvernement calculateur

On ne trouve pas à proprement parler dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) de présentation d'un éthos ou de principes posant la nation comme un lieu *homely* et accueillant envers ses constituants. Si le guide note que « [l]e peuple canadien [est] composé de divers éléments ethniques » unis (Canada, 1949 : 47), il ne présente pas de principe qui organise cette cohabitation contemporaine. Le guide contient toutefois deux récits d'épisodes historiques qui esquissent à divers moments de l'histoire canadienne l'ordre relativement *homely* du pays :

« L'Acte de Québec plut aux Français, dont il protégeait les usages et les traditions, mais mécontenta les Anglais, qui réclamaient les institutions politiques anglaises, y compris une assemblée élue. La prévoyance que manifesta le gouvernement britannique dans ses rapports avec les Français apparut plus clairement au cours de la Révolution américaine. Ces sujets de fraîche date demeurèrent fidèles à l'Angleterre et refusèrent de faire cause commune avec les Treize colonies qui aspiraient à l'indépendance. » (Canada, 1949 : 44)

« L'immigration cessa en 1914, au début de la Première Guerre mondiale. Plusieurs des nations belligérantes nous étaient une source d'immigrants. Il convient de noter que, sauf de rares exceptions, ces nouveaux Canadiens restèrent fidèles à leur patrie d'adoption. » (Canada, 1949 : 46)

La référence à l'Acte de Québec (1774) comme ayant satisfait les désirs des Français relatifs à la protection de leur culture et la mention de la loyauté des nouveaux Canadiens issus de l'immigration à l'égard de leur « patrie » participent à présenter la nation comme ayant été à ces

deux occasions un lieu *homely* auquel les populations concernées étaient attachées. Dans le cas des Français à la suite de la Conquête britannique, le guide note comment il a été possible de combler leurs désirs relatifs à la préservation de leur culture. Le caractère *homely* de la nation décrite à ces occasions n'est pas présenté en termes de respect de certaines valeurs ou de principes légaux, mais plutôt en termes de sa capacité à assurer la fidélité des populations les plus récentes de l'État en temps de guerre (les Français de l'empire britannique durant la révolution américaine et les immigrants canadiens issus des nations belligérantes lors de la Première Guerre mondiale). En ce sens, ces extraits attribuent à ces populations non seulement un attachement *homely*, mais aussi un attachement souverain (Hage, 1996). Il est à noter qu'ici, l'attachement souverain ne requiert pas une participation active à la défense du pays, mais plutôt seulement une forme de retenue, une volonté de ne pas s'opposer à elle en temps de guerre.

Ces extraits témoignent aussi d'une façon particulière de représenter le gouvernement canadien et ses prédécesseurs. Certains guides qui seront examinés sous peu attribuent aux gouvernements passés des préoccupations fondées sur la tolérance et le pluralisme lorsque vient le temps d'analyser leurs actions. Dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), le caractère *homely* de la nation n'est pas envisagé comme une fin en soi motivée par des aspirations morales, mais plutôt selon sa participation historique à des objectifs de stabilité politique et d'unité nationale. En témoigne la façon dont le guide évalue la justesse de la tolérance britannique à l'égard des Français en soulignant la loyauté qu'elle leur a garantie. La représentation de la nation canadienne en est alors une où ses gouvernements apparaissent comme des gestionnaires calculateurs de l'ordre social envisagé à travers le prisme de leurs propres fins politiques. Spécifique à *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), cette vision du pays est remplacée dans les éditions suivantes par une représentation de celui-ci comme une nation essentiellement *homely* ordonnée par un gouvernement non pas calculateur, mais plutôt bienveillant.

Une nation homely et un gouvernement bienveillant

« La population du Canada se compose aussi d'un très grand nombre d'autres groupes moins considérables venus des pays slaves et baltiques, du Moyen-Orient, et, de l'Extrême-Orient, surtout de la Chine et du Japon. Chaque groupe apporte sa contribution à notre vie nationale. » (Canada, 1963 : 21)

« De nombreux groupes ethniques et religieux vivent et travaillent côte à côte pacifiquement, en fiers Canadiens. Les principaux groupes sont les Anglais, les Français, les Écossais, les Irlandais, les Allemands, les Italiens, les Chinois, les Autochtones, les Ukrainiens, les Hollandais, les Sud-Asiatiques et les Scandinaves. » (Canada, 2012 : 12)

« De ces groupes, nombreux sont ceux qui, à différentes époques, sont venus s'établir au Canada pour fuir l'oppression. » (Canada, 1963 : 21)

« Le Canada accueille des milliers de réfugiés fuyant l'oppression communiste, dont environ 37 000 ayant échappé à la tyrannie soviétique en Hongrie en 1956. Avec la victoire communiste de 1975 à la fin de la guerre du Vietnam, beaucoup de Vietnamiens fuient et plus de 50 000 d'entre eux cherchent asile au Canada. » (Canada, 2012 : 25)

Aide-mémoire du futur citoyen (Canada, 1963) est le premier guide à verser dans une représentation proprement *homely* de la nation. Comme dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), cette représentation s'appuie sur une vision du monde social comme étant constitué de groupes ethnoculturels, de groupes religieux et de groupes linguistiques. Le pays y est représenté comme un lieu où des immigrants de traditions et de cultures différentes « se sont établis [et] intégrés, contribuant ainsi à la diversité culturelle qui caractérise le pays » (Canada, 1963 : 18). Il est à noter que cette représentation de la nation ne nécessite pas que des groupes mentionnés se voient attribuer une action particulière : il suffit que les noms de diverses entités soient mentionnés l'un après l'autre pour que la nation apparaisse comme un lieu diversifié, accueillant et *homely*. La liste de termes fait écho à l'idée d'une mosaïque *homely* où divers groupes coexistent harmonieusement et pacifiquement. Le Canada s'y révèle également comme un lieu où il fait bon vivre pour diverses confessions en raison du fait que « [l]es Canadiens attachent un grand prix à la liberté religieuse » (Canada, 1963 : 21). Le caractère *homely* du pays se manifeste aussi en relation à son climat politique qui a fait de lui le refuge de peuples de toute origine. Témoignant de l'éthos humanitaire du Canada, les passages cités plus haut participent à le présenter comme un pays généreux offrant l'asile aux peuples opprimés.

Compte tenu du développement des arts de langue française et anglaise constaté par *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963), la nation est aussi représentée comme un lieu où les groupes linguistiques majoritaires peuvent s'épanouir. Le bilinguisme y fait figure d'« un aspect important de la vie canadienne » dont les origines remontent à l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique (1867) qui « confirm[ait] un état de choses qui existait déjà depuis un siècle » (Canada, 1963 : 20-21). Le caractère *homely* de la nation à l'égard de groupes issus de l'immigration, de ses

groupes linguistiques majoritaires et de ses groupes religieux est alors attribué à un éthos canadien et dans le cas des groupes linguistiques, à des dispositions légales.

La représentation du Canada comme un pays *homely* imprègne aussi le regard qui est posé dans le guide sur un évènement historique tel que l'Acte de Québec (1774). Son adoption apparaît alors comme motivée uniquement par le « désir [des colons français] de sauvegarder leur religion, leur langue et leurs traditions » (Canada, 1963 : 5). On n'y trouve aucune mention d'un calcul politique, contrairement au traitement de l'évènement dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949). Bref, dans *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963), le Canada contemporain et le Canada passé sont représentés comme des nations *homely* en raison d'un éthos particulier et d'un gouvernement dont la bienveillance se manifeste à travers ses lois.

C'est en somme ce portrait de la nation que les guides offrent jusqu'à *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). En phase avec leur époque, les nouvelles éditions des guides mettent à jour ce portrait de la nation *homely* en faisant des références à un appareil de lois et de politiques contemporaines. Celles-ci mentionnent ainsi les traités historiques et les ententes contemporaines conclus avec les peuples autochtones⁴⁵, la Proclamation royale (1763)⁴⁶, la loi sur les langues officielles (1969), la politique canadienne du multiculturalisme (1971), la Charte canadienne des droits et libertés (1982)⁴⁷ et la Loi canadienne sur le multiculturalisme (1988)⁴⁸. Au fil des éditions, l'harmonie intergroupe attribuée au Canada est donc de plus en plus présentée comme s'appuyant, au-delà d'un éthos canadien, sur ces dispositions légales. En parallèle, le gouvernement fédéral apparaît à travers ces lois comme un gouvernement bienveillant soucieux des désirs et des besoins des groupes constituant la nation *homely*. Ces discours sur la nation, marqués par la saillance de la dimension civique de celle-ci (Yuval-Davis, 1993 ; 1997), la représentent comme étant à la fois *homely* et un ordre social organisé (Hage, 1993 ; 1996).

⁴⁵ Ceux-ci sont mentionnés par *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

⁴⁶ *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 10) indique dans une perspective qualifiable d'ethnocentriste que c'est la Proclamation royale de 1763 qui garantit pour la première fois les droits territoriaux des peuples autochtones.

⁴⁷ Celle-ci est mentionnée par *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

⁴⁸ La loi canadienne sur le multiculturalisme est mentionnée par *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

Le multiculturalisme, pilier de la nation homely

« Dans l'esprit de la politique de multiculturalisme du gouvernement canadien, vous pouvez conserver la culture de vos ancêtres et la partager avec vos compatriotes canadiens. C'est ainsi que tous les Canadiens pourront s'épanouir et se donner une nouvelle identité à partir d'éléments provenant de toutes les parties du monde » (Canada, 1976 : 3)

« Au Canada, de nombreux groupes culturels et ethniques vivent et travaillent ensemble dans l'harmonie, et les Canadiens en sont fiers. La Loi sur le multiculturalisme canadien reconnaît notre diversité culturelle et nous donne à tous la liberté de maintenir et de partager notre patrimoine culturel et de participer pleinement et équitablement à la vie de notre pays. » (Canada, 1995 : 5)

À partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), le multiculturalisme joue dans les guides un rôle central parmi les principes faisant du pays une nation *homely*. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) explicite l'articulation entre une vision du monde social envisageant certains groupes constitutifs de la nation et la représentation de celle-ci comme étant *homely* et multiculturelle. Ensemble, les groupes ethniques, les peuples autochtones, les communautés de langues officielles et non officielles, les groupes religieux et « [l]es gais et lesbiennes » y font figure des « groupes diversifiés [qui] forment la société multiculturelle d'aujourd'hui » (Canada, 2012 : 13)⁴⁹.

La carrière de la notion de multiculturalisme au fil des éditions est marquée par certaines inflexions quant aux descriptions de son essence. *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) le présente comme un principe permettant à chacun de maintenir et de partager sa culture dans le but de construire « une nouvelle identité à partir d'éléments provenant de toutes les parties du monde » (Canada, 1976 : 3). Le multiculturalisme y apparaît alors comme un élément d'un projet de reconstruction de l'identité des Canadiens. Cet aspect du multiculturalisme disparaît de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 : 5) qui en traite comme étant une politique culturelle, mais aussi comme une politique liée à la justice puisqu'elle permet à chacun « de participer pleinement et équitablement à la vie du pays ». Cette dimension du multiculturalisme s'efface à son tour de

⁴⁹ « Les gais et lesbiennes » n'étant mentionnés qu'une seule fois dans l'ensemble des guides, il serait exagéré de les considérer comme des groupes posés par les guides comme fondamentaux dans leur vision du monde social. On note également par-là la définition élastique du multiculturalisme dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) qui inclut l'orientation sexuelle et les peuples autochtones. Le multiculturalisme est souvent critiqué comme étant un cadre inapproprié pour traiter des enjeux liés aux peuples autochtones et au colonialisme (Jennifer S. Simpson, James et Mack, 2011).

Découvrir le Canada (Canada, 2012). Le multiculturalisme s'y réduit alors à la possibilité pour chacun de conserver et de partager sa culture.

L'éthos multiculturel canadien

« L'unité dans la diversité – John Buchan, premier baron Tweedsmuir, a été un gouverneur général du Canada très populaire (1935-1940). Il a déclaré que les communautés immigrantes devraient conserver leur individualité et contribuer chacune à leur façon à l'essence même de la nation. Selon lui, chacune pourrait apprendre de l'autre et, tout en entretenant ses propres allégeances et traditions, n'en chérir pas moins les nouvelles allégeances et traditions qui naissent de leur collaboration. (Déclaration faite devant le Canadian Club de Halifax, en 1937). » (Canada, 2012 : 11)

Si le multiculturalisme présenté par *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) en est la version la moins substantielle ne visant ni à favoriser l'équité ni à refonder l'identité canadienne, il acquiert dans ce guide une plus grande profondeur historique. En effet, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) se distingue par sa tentative de retracer à travers l'histoire canadienne les racines du multiculturalisme et de l'éthos canadien qui le sous-tend. Le multiculturalisme en tant que principe ordonnant la nation *homely* apparaît alors comme le fruit d'une tradition remontant à la conquête britannique qui serait informée par les dynamiques démographiques des derniers siècles.

D'une part, le guide présente le multiculturalisme comme ayant été en germe et annoncé par des signes avant-coureurs depuis au moins un siècle. Non seulement son essence aurait déjà été formulée en 1937 par John Buchan, gouverneur général du Canada, mais son idée même est présentée comme étant « le résultat de l'immigration des dix-neuvième et vingtième siècles » (Canada, 2012 : 25). Au-delà de cette origine, le multiculturalisme et plus largement la tolérance canadienne apparaissent dans le guide comme s'inscrivant en fait dans une « tradition d'accommodement » inaugurée par l'Acte de Québec qui « accorde la liberté religieuse aux catholiques et leur permet d'exercer des fonctions officielles, une pratique non autorisée en Grande-Bretagne à l'époque » (Canada, 2012 : 15).

Je ne cherche pas ici à débattre de la véracité de la généalogie du multiculturalisme proposée par *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). Il s'agit plutôt de noter comment l'inscription du multiculturalisme dans une tradition séculaire implique la continuité historique de traits représentés comme nationaux, mobilise l'histoire comme un référent de l'action politique contemporaine (Balibar, 1997 ; Hobsbawm et Ranger, 2012) et joint les dimensions civique, culturelle et généalogique de la nation (Yuval-Davis, 1997 ; Hage, 1993 ; 1996). Le multiculturalisme et la

tolérance apparaissent alors comme des traits marquants de la continuité historique du Canada et comme étant présents depuis ses origines. En un sens, le guide procède ici à l'invention d'une tradition de tolérance (Hobsbawm et Ranger, 2012). Je n'entends pas par-là que ce récit est faux, mais plutôt qu'apparaît dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) un nouveau discours qui pose explicitement la tolérance et le multiculturalisme comme une tradition canadienne. Au moyen de ce discours, ceux-ci sont inscrits dans l'essence de la nation.

La bienveillance du Canada à travers les époques

Sans s'inscrire directement dans la généalogie du multiculturalisme, certains événements historiques présentés dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) participent à dépeindre la nation comme ayant été à diverses époques tolérante et ouverte, notamment comparativement à d'autres entités politiques (Yoshida, 2014). Le guide note par exemple que la liberté de religion accordée aux Français à la suite de la Conquête britannique n'avait alors pas d'équivalent en Grande-Bretagne. D'autres passages notent que le Haut-Canada « est la première province de l'Empire à prendre le virage de l'abolition » (Canada, 2012 : 16) et que le pays fût un refuge pour des milliers d'esclaves fuyant les États-Unis. Gulliver (2017) et Yoshida (2014) notent d'ailleurs que *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) n'indique pas explicitement que l'esclavage a été pratiqué au Canada. C'est plutôt la mention de son abolition qui l'indique implicitement.

En notant l'abolition de l'esclavage et en attribuant au pays le rôle d'un refuge contre celui-ci, le guide présente la tolérance et l'ouverture attribuées au Canada contemporain comme étant déjà manifestes dans le passé du pays, notamment lorsque celui-ci est comparé à d'autres entités politiques. On peut voir là la manifestation d'un discours tenant de l'exceptionnalisme canadien qui attribue aux oppressions dans le pays un caractère plus bénin que celles connues ailleurs (Austin, 2010 ; Dua, Razack et Warner, 2005). Même lorsque des références à l'esclavage suggèrent une nation loin d'avoir été *homely* pour certains, la comparaison du Canada avec d'autres entités politiques permet de présenter la nation comme ayant été moins répréhensible que d'autres et de mettre de l'avant une facette *homely* de la nation.

Au-delà des principes et de l'éthos qui ordonnent la nation *homely*, les guides contiennent plusieurs références à la bienveillance du gouvernement canadien et de ses prédécesseurs à l'égard des constituants de la nation. Celles-ci participent à représenter le gouvernement comme un sujet doté d'émotions et de dispositions telles que la bienveillance et l'empathie (Ahmed, 2014). Cette

bienveillance se manifeste d'emblée au travers des lois présentées comme ordonnant le caractère *homely* de la nation. Elles permettent de représenter le gouvernement comme ayant à cœur le meilleur intérêt des populations concernées par celles-ci, qu'il s'agisse de peuples autochtones, de groupes linguistiques ou de groupes ethnoculturels.

Cette bienveillance se signale aussi dans le contexte de certains épisodes historiques mettant en scène la réponse du gouvernement de l'époque face aux désirs politiques d'un segment de la population. La mention de l'Acte de Québec (1774) permet dans la plupart des guides d'associer à l'État une préoccupation historique pour la population d'origine française. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 24) présente notamment de façon implicite la Loi sur les langues officielles (1969) comme étant une réponse du gouvernement fédéral aux volontés d'indépendance des Québécois. Sans mettre de l'avant la représentation d'un gouvernement calculateur au même titre que ce qui a été noté plus haut pour *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949), l'exposé des circonstances de cette loi peut aussi être vu comme présentant un calcul politique afin de pacifier les volontés d'indépendance québécoises.

Dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005), la bienveillance du gouvernement se manifeste aussi à travers son attitude face aux désirs et aux aspirations politiques des peuples autochtones :

« [Les Autochtones] aspirent à se gouverner eux-mêmes » (Canada, 2005 : 8)

« Le gouvernement canadien poursuit ses négociations avec les Autochtones, afin que ces derniers reprennent le contrôle des décisions qui touchent leur vie et gèrent leurs propres affaires. Cela s'appelle l'autonomie gouvernementale. Le Canada collabore également avec eux afin d'améliorer leur situation économique et leur qualité de vie. » (Canada, 2005 : 15)

L'État y est représenté comme donnant son approbation au projet d'acquisition de l'autonomie gouvernementale et comme accompagnant les peuples autochtones dans ce processus. Sa bienveillance à leur égard est d'autant plus saillante que le guide ajoute qu'il se préoccupe de « leur situation économique et [de] leur qualité de vie »⁵⁰ (Canada, 2005 : 15).

⁵⁰ Il s'agit d'une des deux fois où les guides font référence aux conditions de vie d'un constituant de la nation. L'autre mention de conditions de vie survient dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 10) alors qu'il est indiqué que « les élèves [des pensionnats] y vivaient dans la misère ».

Comment appartenir à la nation homely

Communauté linguistique comme prérequis de la communauté nationale

« 18. Connaissances exigées du postulant

Il doit posséder une connaissance suffisante de l'anglais ou du français, ou, s'il n'a pas cette connaissance, il doit avoir résidé continûment au Canada pendant plus de vingt ans. » (Canada, 1949 : 17)

La question des modes d'attachement à la nation représentés dans les guides ne concerne pas que le récit historique du pays. Elle renvoie aussi aux façons dont ceux-ci invitent ou requièrent des candidats à la citoyenneté qu'ils se joignent à la nation. Les guides sont traversés d'analogies entre les modes d'attachement à la nation attribués à des populations passées et celles valorisées pour les Canadiens contemporains. Il a été noté dans le chapitre précédent que l'importance de la langue comme prisme à travers lequel lire l'histoire et la société canadiennes se transforme au fil des guides. De façon similaire, l'injonction faite au lecteur à apprendre le français ou l'anglais pour devenir citoyen, ou en d'autres mots, à rejoindre la communauté de langues pour rejoindre la communauté nationale (Balibar, 1997) varie selon les éditions.

À l'exception de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), l'ensemble des guides soulignent la nécessité pour chacun de maîtriser une des deux langues officielles pour devenir citoyen canadien. L'apprentissage des langues du pays apparaît alors comme une formalité d'examen plutôt que comme une forme de participation à la communauté nationale. Dans *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976 : 3), *Regard sur le Canada* (Canada, 1995) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012 : 11), la pertinence de l'apprentissage des langues officielles du pays dépasse toutefois le cadre de l'examen et implique leur nécessité dans la vie quotidienne ainsi que leur place dans l'identité canadienne. Le guide actuel indique par exemple que « [l]e français et l'anglais définissent la réalité quotidienne de la plupart des gens » (Canada, 2012 : 11). Ensemble, ces guides renvoient à la maîtrise de la langue comme étant plus qu'une formalité pour réussir l'examen, mais bien une participation à une communauté constamment actualisée (Balibar, 1997 : 132). La langue n'y est plus seulement une condition à l'entrée dans la communauté nationale. Elle est aussi représentée comme un outil nécessaire à la conduite du quotidien, une dimension de l'identité du pays et « l'élément même de la vie du peuple » (Balibar, 1997 : 133).

Communauté linguistique et multiculturalisme

« Le Canada est un pays bilingue, où le français et l'anglais sont les langues officielles. Outre qu'elles nous viennent des deux groupes fondateurs du Canada, ces langues sont aujourd'hui les plus couramment utilisées partout dans le monde. Les nouveaux arrivants comprennent qu'ils ont avantage à apprendre au moins l'une de ces langues, indispensable au déroulement de leur vie quotidienne au Canada.

N'allez cependant surtout pas croire qu'il vous faille renier votre propre culture et vos traditions. Le Canada est aussi officiellement reconnu comme pays multiculturel. Dans l'esprit de la politique de multiculturalisme du gouvernement canadien, vous pouvez conserver la culture de vos ancêtres et la partager avec vos compatriotes canadiens. C'est ainsi que tous les Canadiens pourront s'épanouir et se donner une nouvelle identité à partir d'éléments provenant de toutes les parties du monde. » (Canada, 1976 : 3)

Dans *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), la nécessité d'intégrer une communauté linguistique pour devenir citoyen est directement mise en relation avec la possibilité pour chacun de préserver ses traditions. D'une part, le Canada est représenté comme un pays où multiculturalisme et intégration linguistique font bon ménage. En ce sens, il s'agit dans l'ensemble des guides de la formulation la plus claire d'une « national policy of multiculturalism within a bilingual framework » (Haque, 2012 : 139). D'autre part, *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976 : 3) articule une certaine vision du monde où la langue et le multiculturalisme agissent respectivement à titre de principes de fermeture et d'ouverture des frontières de la nation (Balibar, 1997 ; Haque, 2012 ; Yuval-Davis, 1997). Après avoir noté l'importance de la maîtrise de la langue pour s'inscrire dans la communauté nationale, le guide s'empresse de spécifier qu'aucun changement culturel personnel n'est nécessaire pour en faire partie. Le multiculturalisme y est présenté comme un principe qui permet l'ouverture des frontières de la nation et ultimement la transformation de celle-ci en conséquence de cette ouverture. Dans cette vision du multiculturalisme, chacun peut se faire à son gré le « porteur [...] des transformations » (Balibar, 1997 : 134) de la culture. Par contraste, la langue apparaît comme un principe plus exigeant qui resserre la nation, demande une certaine conformité et est nécessaire à la vie nationale.

Divers traits de la dimension culturelle de la nation se voient alors attribuer une saillance variable. À l'exception de la langue, les traits culturels sont présentés comme ne constituant pas un obstacle à l'entrée dans la communauté nationale. À la fois élément d'une dimension culturelle et civique de la nation puisqu'elle permet d'en devenir citoyen et d'y participer à la vie collective (Yuval-Davis, 1997), la langue joue par contre le rôle de frontière.

Le visage unhomely de la nation

« Malheureusement, de 1914 à 1920, Ottawa a interné plus de 8 000 anciens ressortissants austro-hongrois, principalement des Ukrainiens de sexe masculin, à titre de ‘ressortissants d’un pays ennemi’, dans 24 camps de travail partout au pays, même si la Grande-Bretagne avait déconseillé au Canada de le faire. » (Canada, 2012 : 21)

« Malheureusement, compte tenu de l’état de guerre et sous la pression de l’opinion publique en Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral déplace contre leur gré de nombreux Canadiens d’origine japonaise et procède à la vente de leurs biens sans les compenser, même si l’armée et la GRC soutiennent que ces personnes présentent peu de danger pour le pays. En 1988, le gouvernement du Canada a présenté ses excuses aux Canadiens d’origine japonaise pour les torts causés en temps de guerre et a indemnisé les victimes. » (Canada, 2012 : 23)

L’exposé qui précède a permis de déterminer la saillance de la représentation du pays comme un chez-soi tolérant, accueillant et ordonné. Cette représentation implique la jonction de deux modes d’imagination de la nation, à savoir la représentation de la nation *homely* accueillante et soucieuse de ses constituants et la représentation du Canada comme ordonné par des principes moraux et légaux. Si cette représentation se manifeste dans l’ensemble des guides, elle a à cohabiter dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) avec un portrait moins reluisant de la nation qui mentionne les traitements xénophobes, racistes et coloniaux subis par diverses populations au cours de l’histoire du pays (Sobel, 2013).

Découvrir le Canada (Canada, 2012) relate ainsi les pensionnats autochtones et le non-respect des traités conclus avec les peuples autochtones, la déportation des Acadiens⁵¹, la pratique de l’esclavage au 18^e siècle, la formulation par Lord Durham d’un projet d’assimilation des Canadiens français, la prise de possession de territoires sans la consultation des Métis de la rivière Rouge, l’existence d’une taxe d’entrée discriminatoire pour les Chinois, l’internement de Canadiens d’origine ukrainienne durant la Première Guerre mondiale, l’internement de Canadiens d’origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale et les restrictions passées sur le droit de vote fondées sur la race.

⁵¹ Comment on devient citoyen (Canada, 1949) mentionne la déportation des Acadiens, mais ne décrit pas en quoi l’évènement consiste, et encore moins en quoi il a causé des torts à une population.

Le Canada apparaît alors comme ayant déjà été pour certains l'antithèse d'une nation *homely* (Hage, 1993 ; 1996), c'est-à-dire une nation *unhomely*⁵², inhospitalière et peu soucieuse du bien-être, des désirs et des besoins de certains de ses constituants, « a place of power and subjugation » (Hage, 1993 : 88). Attribués au gouvernement canadien et à ses prédécesseurs, ces épisodes sont reconnus dans le guide comme ayant été motivés par ou comme ayant pour enjeu l'ethnicité, la race, la nation, l'autochtonie ou la culture des populations concernées. Leur récit est une occasion dans les guides de constituer le gouvernement canadien contemporain comme un sujet d'émotions (Ahmed, 2014). En effet, c'est surtout l'expression d'un regret qui accompagne les récits de ces événements. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) note par exemple que le gouvernement a présenté ses excuses aux peuples autochtones pour les pensionnats, aux Canadiens d'origine chinoise pour l'imposition d'une taxe d'entrée et aux Canadiens d'origine japonaise pour les camps d'internement durant la Seconde Guerre mondiale.

Juxtaposés avec les passages présentant le Canada comme un pays juste et accueillant, les exposés de ces événements ont pour effet d'être « 'a breach' in the ideal image of the nation » (Ahmed, 2014 : 139). En d'autres mots, ils correspondent à des manifestations de l'incapacité de la nation à offrir à tous ses constituants la vie bonne qu'elle promet (Ahmed, 2014 : 131), son incapacité à être pour chacun une nation *homely*. Introduite dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), cette modalité d'imagination de la nation est en tension avec une image idéale du Canada, tension que le guide cherche à résoudre en invoquant comme je le montrerai plus loin l'image d'un pays auquel ses constituants sont reliés par un attachement fonctionnel et souverain.

La nation et ses sujets fonctionnels

Travailler pour la nation

« Chaque groupe apporte sa contribution à notre vie nationale. » (Canada, 1963 : 21)

« Grâce au chemin de fer, 170 000 Ukrainiens, 115 000 Polonais et des dizaines de milliers d'Allemands, de Français, de Norvégiens, de Suédois et d'autres immigrants

⁵² Hage (1993) utilise le terme allemand « unheimlich » entre autres en référence au texte « Das Unheimliche » de Freud (2000). Dans les travaux traitant de la notion freudienne, le terme est généralement traduit en anglais par « uncanny » ou « unhomely » (Vidler, 1992 ; Clack, 2008). Je sélectionne la seconde traduction qui permet de marquer l'opposition au terme « homely ».

s'établissent dans l'Ouest canadien avant 1914 et y développent un secteur agricole prospère. » (Canada, 2012 : 20)

« De nombreux groupes ethniques et religieux vivent et travaillent côte à côte pacifiquement, en fiers Canadiens. » (Canada, 2012 : 12)

L'appartenance fonctionnelle, qui réfère à l'utilité d'un sujet pour la nation (Hage, 1996), est une forme d'appartenance fréquemment attribuée dans les guides, notamment de façon générique à l'ensemble des Canadiens issus de l'immigration. Cette appartenance fonctionnelle tend à renvoyer aux contributions des constituants de la nation au développement de la vie nationale et à leur utilité dans le domaine du travail ou de la vie culturelle du pays. En ce sens, les guides reflètent des pratiques et des discours courants dans la société canadienne qui évaluent le bien-fondé de l'immigration sur la base, entre autres, de ses retombées économiques (Li et Halli, 2003 ; Lirola, 2014).

Gulliver (2011) notait au sujet de *Découvrir le Canada* (2009) la centralité du travail dans sa représentation du pays. Ce constat s'applique à l'ensemble des guides qui représentent la nation comme une communauté de groupes génériques travaillant ensemble et participant à la prospérité de celle-ci. Cette appartenance fonctionnelle peut également être attribuée de façon personnalisée à certains groupes. Ainsi, l'appartenance fonctionnelle des peuples autochtones tend à renvoyer dans l'ensemble des guides à leur assistance dans l'établissement des Européens en Amérique. Celle de diverses vagues d'immigrants renvoie à la niche économique occupée à leur arrivée. Dans certains guides, les Ukrainiens sont mentionnés pour leur participation à la colonisation de l'Ouest canadien et présentés comme les « pionniers de l'Ouest » (Canada, 1963 : 21 ; Canada, 1976 ; Canada, 2012). Les Chinois sont par exemple associés à partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) à la construction du Chemin de fer Canadien Pacifique. Si on retrouve dans l'ensemble des guides un récit de la nation associant les constituants qualifiés d'ethniques de celle-ci au travail et à des contributions génériques au pays, le discours qui les lie explicitement à la notion de prospérité est relativement récent, se manifestant depuis *Regard sur le Canada* (Canada, 2005 : 3) : « [l]e Canada accueille depuis longtemps de nouveaux arrivants, car ils contribuent à accroître la diversité et la richesse de la société canadienne ».

L'accent mis sur l'appartenance fonctionnelle des constituants du pays dans le récit national trouve son écho dans la manière dont *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) proposent au lecteur de se joindre à la nation. Ceux-ci

soulignent l'importance du travail, du bénévolat et de la contribution communautaire comme autant de façons de s'impliquer dans le pays. Si l'ensemble des guides accordent de l'importance au travail dans l'histoire canadienne et dans l'éthos des habitants du pays, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) est le premier guide à présenter le travail rémunéré comme un devoir citoyen. Il s'agit là d'un point de jonction entre l'appartenance fonctionnelle (Hage, 1993 ; 1996) et la dimension civique de la nation (Yuval-Davis, 1997). Le travail y est également associé de façon valorisante à un ensemble d'émotions telles qu'« un sentiment de dignité personnelle et d'estime de soi » ainsi qu'« à la prospérité du Canada » (Canada, 2012 : 9). Saillantes dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), ces références au travail ont été analysées par certains comme indicatrices d'une vision néolibérale de la nation (Becherer, 2018 ; Laforge, 2015).

Diversifier la culture canadienne

« Dans l'esprit de la politique de multiculturalisme du gouvernement canadien, vous pouvez conserver la culture de vos ancêtres et la partager avec vos compatriotes canadiens. C'est ainsi que tous les Canadiens pourront s'épanouir et se donner une nouvelle identité à partir d'éléments provenant de toutes les parties du monde » (Canada, 1976 : 3)

« Le Canada accueille depuis longtemps de nouveaux arrivants, car ils contribuent à accroître la diversité et la richesse de la société canadienne. » (Canada, 2005 : 3)

« Dès les années 1960, le tiers des Canadiens ont une origine autre que britannique ou française et sont fiers de conserver leur culture distincte dans la mosaïque canadienne. De nos jours, la diversité enrichit la vie des Canadiens, surtout dans nos villes. [...] Des écrivains comme Joy Kogawa, Michael Ondaatje et Rohinton Mistry diversifient le paysage littéraire canadien. » (Canada, 2012 : 25)

L'attachement fonctionnel des constituants de la nation renvoie aussi à leur participation à la vie culturelle du pays et à sa diversité. La conservation et le partage de leur culture « distincte » (Canada, 2012 : 25) participent à faire de la nation canadienne une nation diversifiée et à enrichir le quotidien de ses habitants. C'est dans *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) que cette fonction est la plus saillante : le partage de la culture⁵³ des constituants génériques de la nation y est présenté comme ayant pour effet potentiel un renouveau de l'identité des Canadiens. En ce sens, l'altérité ethnoculturelle s'inscrit dans la nation comme un apport permettant

⁵³ Sobel (2013 : 125) associe cette idée de partage à la figure du « wholesome citizen ».

l'expérience d'un quotidien plus intense et participant à une forme de quête identitaire (hooks, 2015). Les extraits présentés plus haut indiquent donc un point de jonction entre la représentation de la nation comme un système de fonctions et la représentation de celle-ci comme étant *homely*. En un sens, la fonction des constituants de la nation et de leur altérité est de rendre la nation plus diversifiée. Leur présence agit également comme la preuve que la nation est *homely*, ouverte, accueillante et tolérante. En inscrivant le multiculturalisme dans un projet national, l'extrait tiré de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) indique aussi un chevauchement entre les dimensions culturelle, civique et « destinée » de la nation. En effet le multiculturalisme est représenté comme une politique permettant le renouveau culturel en vue d'un projet national de refondation de l'identité des résidents du pays.

La nation unhomely et ses sujets fonctionnels

« Des années 1800 jusqu'aux années 1980, le gouvernement fédéral a placé de nombreux enfants autochtones dans des pensionnats afin de les instruire et de les assimiler à la culture canadienne dominante. Ces écoles étaient mal financées et les élèves y vivaient dans la misère, certains étant même maltraités physiquement. Les langues et les pratiques culturelles autochtones y étaient pour la plupart interdites. En 2008, Ottawa a présenté des excuses officielles à tous les anciens élèves des pensionnats indiens. Dans le Canada d'aujourd'hui, les peuples autochtones retrouvent leur fierté et leur confiance, et ils ont à leur actif de grandes réalisations dans les domaines de l'agriculture, de l'environnement, des affaires et des arts. » (Canada, 2012 : 10)

« Les Acadiens sont les descendants de colons français établis dès 1604 dans ce qu'on appelle aujourd'hui les Maritimes. De 1755 à 1763, pendant la guerre entre la Grande-Bretagne et la France, plus des deux tiers des Acadiens ont été déportés hors de leur patrie. En dépit de cette épreuve, appelée le « Grand Dérangement », les Acadiens ont survécu et maintenu leur identité propre. Aujourd'hui, la culture acadienne est florissante et elle contribue au dynamisme du Canada français. » (Canada, 2012 : 11)

J'ai décrit plus haut l'apparition dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) d'une représentation de la nation *unhomely* qui mentionne les mauvais traitements qu'y ont subi certains de ses constituants. Le guide introduit également une nouvelle forme d'appartenance fonctionnelle liée à la représentation de la nation *unhomely*. Plus qu'un simple mode d'attachement à la nation, l'appartenance fonctionnelle y apparaît aussi comme une modalité de réconciliation entre le pays et les groupes qui y ont été maltraités. Je m'intéresse ici à la relation entre les représentations des mauvais traitements subis par divers groupes au Canada et celles de leur contribution active au pays.

Tableau 7. – Analyse narrative labovienne des exposés des pensionnats autochtones et de la déportation des Acadiens dans *Découvrir le Canada* (2012)

	Pensionnats autochtones	Déportation des Acadiens
Résumé	-	-
Indications	<ul style="list-style-type: none"> • 1800 à 1980 • Peuples autochtones • Gouvernement fédéral 	<ul style="list-style-type: none"> • 1755 à 1763 • Les Acadiens
Développement	<ul style="list-style-type: none"> • Projet d’assimilation • Abus physiques • Interdiction des pratiques culturelles (génocide culturel) 	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre entre la Grande-Bretagne et la France • Déportation des Acadiens
Évaluation	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluation négative 	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluation négative
Résultat	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation d’excuses 	<ul style="list-style-type: none"> • Survivance de la culture et maintien de l’identité
Chute	<ul style="list-style-type: none"> • Retour de la fierté et de la confiance • Réalisations 	<ul style="list-style-type: none"> • Floraison de la culture acadienne et maintien de l’identité • Contributions au Canada français et par extension au Canada

La conduite d’un examen des récits des pensionnats autochtones et de la déportation des Acadiens à la lumière de l’analyse narrative formalisée par Labov (1978 ; Labov et Waletzky, 1997) et exposée dans le chapitre méthodologique indique certaines similarités entre eux. Gulliver (2017), Jafri (2012) et Yoshida (2014) notent que les excuses attribuées au gouvernement visent dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) à présenter le Canada et les parties blessées (dans le cas de l’extrait examiné les peuples autochtones) comme s’étant réconciliés. De plus, en présentant les populations blessées par la nation comme étant aujourd’hui florissantes, ces extraits visent à mettre dans le passé les injustices qui ont été commises. Je chercherai ici à montrer que ces récits recèlent souvent une autre modalité de réconciliation que les excuses et que celle-ci se dévoile notamment lorsqu’on porte attention à la structure du récit (Labov, 1978).

Je rappelle que les chutes ont selon Labov (1978) pour fonction de clore le récit et de l’enfermer dans le passé. En ce sens, elles remplissent une fonction semblable aux excuses telles

qu'elles ont été analysées dans certains travaux (Gulliver, 2017 ; Jafri, 2012 ; Yoshida, 2014). On peut noter comment les chutes présentées plus haut semblent, notamment dans l'exposé des pensionnats autochtones, être « étrangement déconnectées du reste du récit » (Labov, 1978 : 301). Le contenu même des chutes, qui traitent de la continuation de la contribution des groupes affectés à la société canadienne en dépit d'injustices vécues, mérite d'être examiné. À travers elles s'établit une relation particulière entre, d'une part, les injustices subies par certains groupes de la population canadienne, et, de l'autre, leur contribution à la nation. Dans ces extraits et dans l'ensemble du guide, la contribution des groupes victimes d'injustice de la part de l'État semble faire figure d'un gage de réconciliation supplémentaire entre eux et la nation. Elle semble agir comme la preuve que, au-delà des excuses qui ont été adressées, les mauvais traitements appartiennent bien au passé puisque ceux qui les ont subis contribuent à la nation qui les a maltraités. Ces extraits renvoient à une jonction particulière entre une représentation de la nation en tant qu'espace *unhomely* et une représentation de celle-ci en tant qu'espace de positions occupées par des sujets fonctionnels. Dans le cadre même du récit du passé *unhomely* de la nation s'incruste une représentation de la nation comme étant *homely* qui s'appuie sur l'attribution d'un attachement fonctionnel aux acteurs impliqués. Dans la vision du monde social véhiculée par *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), j'envisage cela comme le schéma narratif principal déployé pour traiter des événements ayant pour enjeu l'injustice et la discrimination liées à l'autochtonie, à la race et à l'ethnicité (Brubaker, 2006). Ce schéma narratif constitue une façon de résoudre la tension entre l'image de la nation idéale et celle de la nation *unhomely* qui peut également mobiliser l'appartenance souveraine. En somme, cette tension ne se résout pas dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) seulement en mentionnant des excuses ou mettant de l'avant le bien-être actuel des populations qui ont subi des traitements discriminatoires. Sa résolution passe également par la mise en scène de la contribution continue des populations blessées à la nation.

Les tensions constitutives de la nation

« [Les peuples autochtones] aspirent à pouvoir prendre eux-mêmes les décisions qui influent sur leur vie, en d'autres mots, à avoir leurs propres gouvernements. Les peuples autochtones continuent de jouer un rôle actif dans l'édification de la société canadienne de demain » (Canada, 1995 : 11)

« Même si le mouvement pour la souveraineté est défait une fois de plus lors d'un second référendum en 1995, l'autonomie du Québec dans le Canada suscite encore des

débats à l'heure actuelle et anime en partie la dynamique qui continue de façonner notre pays. » (Canada, 2012 : 24)

« Les francophones et les anglophones vivent ensemble dans un climat de partenariat et de tension créatrice depuis plus de 300 ans. » (Canada, 2012 : 39)

Le premier extrait permet de noter que le schéma narratif déployé dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) pour réconcilier la nation après des aveux de mauvais traitements trouve un prélude dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995). Tout en notant le désir d'autogouvernance des peuples autochtones, le guide s'empresse de souligner que ceux-ci contribuent encore à la nation malgré ce désir. La tension politique s'y voit donc atténuée par la référence à un attachement fonctionnel des peuples autochtones au Canada. Les deux extraits issus de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) témoignent pour leur part de l'émergence d'un nouveau discours dans les guides. Jusqu'ici, l'accent a été mis sur les façons dont les guides atténuent les tensions auxquelles que le récit de l'histoire nationale fait référence, notamment en présentant des excuses, en indiquant que toutes les parties impliquées se portent maintenant bien ou en indiquant que celles-ci participent encore à la nation. Les extraits traitant des tensions liées aux relations entre francophones et anglophones ainsi que celles suscitées par la question de l'autonomie du Québec, mentionnée pour la première fois dans un guide, sont à cet égard particuliers, car ils ne visent pas à camoufler la tension. Plutôt, celle-ci est présentée comme ayant une fonction sociétale qui suscite création et dynamisme. La tension n'y est pas un problème, mais bien une fonction. J'envisage ce motif comme un élément particulier de la vision du monde et de la sociologie implicite qui se manifestent dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012).

La nation et ses sujets souverains

L'insertion de références à l'histoire militaire dans les guides de citoyenneté en fait en partie des récits nationaux héroïques qui occupent généralement une place centrale dans les discours nationalistes (Hogan, 2009 : 216 ; Hage, 1993 ; 1996). La présentation de la nation comme étant en danger et devant se défendre participe à en souligner l'existence, la résilience et l'importance émotionnelle (Hogan, 2009). À l'exception de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005), l'ensemble des guides mentionnent des conflits militaires ayant impliqué le pays. C'est toutefois dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) que les épisodes militaires sont les plus nombreux et les plus détaillés.

La saillance des références à la guerre en fait ainsi le guide où la nation apparaît le plus clairement comme un sujet souverain actif sur la scène internationale (Hage, 1993 ; 1996) et le seul où cette histoire militaire est associée explicitement à un sentiment de fierté et de devoir. Cet accent militaire a été lié par certains travaux au fait que ce guide ait été produit sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper qui a opéré une militarisation de l'image du pays (Gulliver, 2012 ; McKay et Swift, 2012 ; Raney et Nieguth, 2015). À l'inverse, le guide précédent, *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; Canada, 2005), exempt de références à des conflits militaires, représente comparativement le Canada comme un pays paisible (Cros, 2016 ; Gulliver, 2012 ; Joyce, 2014).

Les sujets souverains de la nation canadienne

L'attachement souverain de divers groupes à la nation canadienne est souligné dès *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949). Cet attachement, théorisé par Hage (1993 ; 1996), renvoie au souci d'un sujet national pour la souveraineté de son pays. J'ai noté plus haut que *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) attribuait aux Français du 18^e siècle et aux immigrants du début du 20^e siècle une forme d'attachement souverain fondé sur leur loyauté en temps de guerre malgré leur entrée récente dans la nation. Ces passages renvoient à un motif présent à divers degrés dans tous les guides qui dépeignent des épisodes militaires canadiens : les guerres y font office d'épisodes historiques où sont soulignées les appartenances souveraines de divers groupes à la nation canadienne. Si l'attachement souverain attribué dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) est fondé sur la loyauté en temps de guerre plutôt que sur une contribution active à la défense des frontières, celle-ci tend à être soulignée dans les éditions suivantes comme en témoigne plus bas le traitement de la guerre de 1812.

La nation militaire : une mosaïque culturelle

« Durant la guerre de 1812-1814 entre le Canada et les États-Unis, la population du Haut-Canada et celle du Bas-Canada, tant anglaise que française, fit cause commune pour maintenir le Canada indépendant des États-Unis. » (Canada, 1963 : 7)

« Ensemble, les troupes britanniques, les Premières Nations et les volontaires canadiens repoussent une invasion américaine en 1812-1814. [...] Des miliciens canadiens-français ont aidé à défendre le Canada pendant la guerre de 1812 » (Canada, 2012 : 17)

Les récits nationaux militaires sont l'occasion d'unifier la nation et d'identifier les divers groupes infranationaux (*subnational*) qui participent à l'idéal guerrier du pays (Hogan, 2009 : 189). La fonction unificatrice des récits militaires passe entre autres dans *Découvrir le Canada* (Canada,

2012) par la mention des peuples autochtones et des groupes ayant pris part à la défense du Canada au cours de son histoire comme en témoignent les extraits précédents sur la guerre de 1812. En ce sens, je cherche à remettre en question l'affirmation de Yoshida (2014 : 88) sur *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) voulant que « [i]n the descriptions of war and deaths, there's no breakdown of racial, ethnic, linguistic, cultural, or class categories such as British Canadians, French Canadians or Aboriginal peoples. All the people are described as 'Canadians' ». Il me semble plutôt qu'un des objectifs des exposés militaires dans les guides de citoyenneté est de présenter, non pas la dissolution de chacun dans la catégorie « Canadiens », mais plutôt la pluralité des groupes qui ont jugé pertinent de défendre la nation.

Le chapitre précédent a permis de déterminer qu'au fil des éditions, les guides posaient un nombre grandissant de groupes comme acteurs de l'histoire et de la société canadiennes. Cette tendance est aussi observable dans le traitement des conflits militaires comme l'exemplifient les extraits exposant la guerre de 1812 dans divers guides. Les groupes qui sont mentionnés dans ces segments ainsi que dans des passages analogues sont ainsi associés à un attachement souverain à la nation canadienne caractérisé par un souci pour la souveraineté du pays (Hage, 1993 ; 1996). Dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ce ne sont pas que les groupes, mais également les individus qui sont associés à l'attachement souverain :

« Le matelot de 2^e classe William Hall, de Horton, en Nouvelle-Écosse, dont les parents étaient des esclaves américains, est le premier Noir à avoir mérité la Croix de Victoria, pour son rôle dans le siège de Lucknow durant la Rébellion indienne de 1857.

Le caporal Filip Konowal, né en Ukraine, a montré un courage exceptionnel pendant la bataille de la cote 70, en 1917. Il est le premier membre du Corps canadien n'étant pas né dans l'Empire britannique à se voir décerner la Croix de Victoria » (Canada, 2012 : 41).

Ce guide introduit dans le récit de l'histoire nationale et militaire des références à des individus où leur origine nationale et leur catégorisation raciale sont mentionnées comme des référents pertinents de leur présentation. À travers l'exposé des faits d'armes de ces personnages dont le guide note qu'ils sont pour l'un « le premier Noir » à obtenir la Croix de Victoria, pour l'autre le « premier membre du Corps canadien n'étant pas né dans l'Empire britannique » (Canada, 2012 : 41), l'histoire militaire apparaît aussi comme l'occasion de souligner l'ouverture de la nation face à l'altérité ainsi que son caractère *homely* qui se manifestent jusque dans son armée. Plus largement, les extraits examinés jusqu'ici montrent à quel point, dans *Découvrir le Canada*

(Canada, 2012), la représentation du pays comme un sujet militaire est liée à sa représentation de celui-ci comme une nation multiculturelle. Les récits militaires y deviennent un lieu de jonction de la nation *homely* et de la nation guerrière. En un sens, le Canada et sa défense apparaissent comme d'autant plus légitimes qu'ils ont su attirer l'investissement de groupes de toute origine.

Alors que dans les guides pacifiques précédents, le capital symbolique qu'est l'appartenance nationale passait pour divers groupes par l'appartenance fonctionnelle et l'appartenance *homely*, dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) elle passe aussi par la mise en scène d'un groupe comme défenseur de la souveraineté nationale. Il importe de prendre en compte le fait que ce guide est le seul à inviter les lecteurs à se joindre à l'armée et qu'il présente l'implication militaire comme une contribution honorable : le champ national (Hage, 1996) tel que représenté dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) en est un où l'attachement souverain est un mode d'appartenance valorisé et où la contribution militaire participe à définir ce que signifie être un citoyen canadien. Ici encore, on retrouve un écho entre un aspect de la représentation de la nation, notamment sa dimension civique, et la façon dont on invite le citoyen potentiel à s'y joindre.

La participation militaire comme forme de réconciliation

J'ai noté plus haut que les extraits de *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) qui traitaient des mauvais traitements subis par divers groupes au pays étaient parfois immédiatement suivis de références aux contributions de ces populations à la nation. La mention de ces groupes comme des sujets fonctionnels y apparaît alors comme une mise en scène de la preuve d'une réconciliation entre le Canada et les parties blessées. Il y a lieu de se demander si un schéma similaire ne sous-tend pas le traitement de l'histoire militaire canadienne dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). En effet, le guide expose les tensions historiques et contemporaines entre le Canada et les peuples autochtones, les populations d'origine française⁵⁴, chinoise⁵⁵, ukrainienne⁵⁶ et africaine⁵⁷. En d'autres endroits du même guide, ces groupes ou des individus qui sont identifiés comme en étant membres font partie de ceux qui sont mis en scène comme s'étant portés à la défense du pays lors

⁵⁴ Le guide mentionne de façon appuyée la participation de « Canadiens français » à la guerre de 1812.

⁵⁵ Le guide contient une photo d'« [a]nciens combattants canadiens d'origine chinoise » (Canada, 2012 : 13)

⁵⁶ Le guide mentionne l'internement de Canadiens d'origine ukrainienne lors de la Première guerre mondiale (Canada, 2012 : 21)

⁵⁷ Le guide mentionne l'esclavage pratiqué au Canada (Canada, 2012 : 16).

de divers épisodes militaires. Figurant dans le guide à titre de sujets nationaux ayant déjà été des figures d'altérité de la nation *homely*, ils y apparaissent aussi comme en ayant été des sujets souverains dévoués. En ce sens, la facette *unhomely* de la nation est tempérée dans des exposés d'épisodes militaires par les références à l'attachement souverain des groupes qui ont été maltraités au Canada.

Le Canada face aux souverainetés autochtones

Le récit de l'histoire canadienne et de sa dimension militaire est intimement lié à la question de la défense et de l'expansion de ses frontières et de sa souveraineté (Hage, 1993 ; 1996 ; Hogan, 2009). Dans le contexte d'une société d'occupation coloniale telle que le Canada, la question de la souveraineté nationale soulève inévitablement celle des souverainetés autochtones dont la négation est au cœur du projet colonial (Wolfe, 2006 ; Veracini, 2008 ; 2010). Ce rapport est notamment mis en scène de façon explicite dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), mais il se présente aussi de façon implicite dans les éditions précédentes.

Le récit de la colonisation de l'Ouest canadien

« La construction du chemin de fer Pacifique-Canadien, terminée en 1885, favorisa le peuplement et la mise en valeur de l'Ouest. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, un vaste programme de colonisation ouvrit les portes à des milliers de rudes défricheurs venus d'Europe. » (Canada, 1949 : 46)

« *Colonisation de l'Ouest.* A l'achèvement de la ligne du chemin de fer Pacifique-Canada en 1885, le Canada se trouvait uni « d'un océan à l'autre ». C'est l'époque où les colons affluèrent dans l'Ouest canadien. Ils vinrent par milliers d'Europe et des États-Unis s'établir sur les terres disponibles. De 1870 à 1911, la population s'accrut rapidement; de nouveaux établissements surgirent un peu partout dans les riches prairies. » (Canada, 1963 : 12)

« Un grand nombre d'immigrants, venus surtout de Chine, ont aidé à construire un chemin de fer d'un bout à l'autre du Canada. L'ouest canadien avait été jusqu'alors le foyer des Indiens et des Métis qui traquaient le gibier pour la fourrure et chassaient le buffle. Grâce à l'achèvement du chemin de fer en 1885, l'ouest du pays devint plus attrayant aux yeux des colons, venant principalement des États-Unis ainsi que du nord et de l'est de l'Europe. Les provinces des Prairies sont vite devenues l'une des plus riches régions agricoles au monde. » (Canada, 1977 : s.p.)

« Vers la fin des années 1800, le gouvernement canadien a construit un chemin de fer jusqu'à la côte du Pacifique, en passant par les Prairies, ce qui a grandement facilité l'immigration vers l'ouest du pays. Au début des années 1900, environ trois millions d'Européens et de Britanniques sont arrivés dans la région des Prairies. Beaucoup d'entre eux ont acheté des terres que le gouvernement vendait à très bon prix pour encourager les nouveaux arrivants à s'établir dans l'Ouest » (Canada, 1995 : 22)

Dans l'ensemble des guides, le thème de l'expansion de la nation et la question des souverainetés autochtones qu'elle nécessite de nier sont surtout abordés dans le récit de la colonisation de l'Ouest canadien. Celui-ci connaît au fil des éditions des transformations diverses. Tous les exposés de la colonisation de l'Ouest sont axés autour de la présentation de la construction du chemin de fer Canadien-Pacifique qui permet d'expliquer l'arrivée massive d'immigrants dans l'Ouest du pays. Ainsi, le récit de la colonisation est notamment l'occasion d'indiquer la diversité des groupes qui ont participé à l'édification de la nation et d'élargir d'édition en édition l'éventail de groupes qualifiés de « pionniers de l'Ouest canadien » (Canada, 1963 : 21)⁵⁸.

Yoshida (2014) envisage ces passages comme des instances de mythes de la frontière (*frontier myth*). Je présente ici son analyse des représentations de la colonisation de l'Ouest en établissant des liens avec les notions de modalités d'attachement de Hage (1993 ; 1996). L'expression « mythe de la frontière » renvoie aux récits caractéristiques des sociétés d'occupation coloniale qui mettent en scène l'expansion de la nation sur de nouveaux territoires ainsi qu'un rapport particulier à la présence et aux souverainetés des peuples autochtones (Furniss, 2005 ; Miller, Ruru, Behrendt et Lindberg, 2010 ; Yoshida, 2014).

Il est à noter qu'aussi étonnant que cela puisse paraître, parmi les guides, seuls *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) mentionnent la présence des peuples autochtones dans leur présentation de la colonisation de l'Ouest. Les autres procèdent plutôt à leur effacement, caractéristique des mythes de la frontière et ultimement des représentations coloniales (Furniss, 2005 ; Veracini, 2008 ; Wolfe, 2006). Yoshida (2014) souligne qu'outre l'effacement des peuples autochtones, on y trouve des traits caractéristiques des mythes de la frontière, notamment la présentation des terres comme étant vides, disponibles et pleines d'un potentiel destiné à être mis en valeur par la colonisation.

⁵⁸ Découvrir le Canada (Canada, 2012 : 20) note par exemple que « [g]râce au chemin de fer, 170 000 Ukrainiens, 115 000 Polonais et des dizaines de milliers d'Allemands, de Français, de Norvégiens, de Suédois et d'autres immigrants s'établissent dans l'Ouest canadien avant 1914 et y développent un secteur agricole prospère. »

Les Métis : un danger pour le projet national

« Contestation dans l'Ouest

Quand, en 1869, le Canada prend possession des vastes régions du Nord-Ouest transférées par la Compagnie de la Baie d'Hudson, les 12 000 Métis de la rivière Rouge ne sont pas consultés. En réaction, Louis Riel mène une révolte armée et s'empare de Fort Garry, la capitale territoriale. L'avenir du Canada est menacé. Comment le Dominion peut-il s'étendre d'un océan à l'autre s'il ne domine pas son territoire?

En 1870, Ottawa envoie des soldats pour reprendre Fort Garry. Riel s'enfuit aux États-Unis et le Canada crée une nouvelle province, le Manitoba. Riel est élu au Parlement, mais il n'occupera jamais son siège. Plus tard, les droits des Métis et des Indiens sont de nouveau menacés par l'accroissement de la colonisation vers l'Ouest et, en 1885, une deuxième révolte dans l'actuelle Saskatchewan mène au procès de Riel et à son exécution pour haute trahison, jugement auquel s'oppose fermement le Québec. Beaucoup voient en Riel un héros, un défenseur des droits des Métis et le père du Manitoba. » (Canada, 2012 : 19)

Découvrir le Canada (Canada, 2012) a comme particularité de mettre en scène les rapports et les tensions entre les peuples autochtones et la souveraineté canadienne dans l'histoire militaire du pays. Absents de la majorité des guides durant l'exposé de la colonisation de l'Ouest, les Métis sont dans celui-ci non seulement présents, mais également dépeints comme s'opposant à la prise de contrôle de leur territoire. Je crois qu'il est pertinent de noter que celle-ci est décrite de telle sorte que le guide reconnaît son caractère illégitime et l'atteinte aux droits des Métis qu'elle constitue. D'une part, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) note que cette prise de contrôle s'est produite sans que les Métis de la rivière Rouge ne soient consultés. D'autre part, celle-ci semble entrer en contradiction avec ce que dit en un autre endroit le guide sur la centralité historique des traités pour déterminer des droits territoriaux. Néanmoins, Yoshida (2014) remarque avec justesse que *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) est incapable d'exprimer clairement la violence coloniale qui structure ces événements. En ce sens, le récit n'en demeure pas moins une manifestation du mythe de la frontière qui innove non pas en sortant de ce cadre discursif, mais plutôt en articulant un autre registre d'éléments. En effet, les mythes de la frontière peuvent très bien s'accommoder de la reconnaissance des présences et des résistances des peuples autochtones (Furniss, 2005).

Yoshida (2014) souligne que le trait caractéristique de cette occurrence du récit de la colonisation de l'Ouest réside dans son traitement de la tension entre la souveraineté des Métis et le projet national canadien. Le guide note à quel point l'opposition des Métis, en mettant en péril la possibilité de contrôler le territoire d'un océan à l'autre menaçait l'avenir et le projet national

canadiens. Je propose d'articuler l'analyse de Yoshida (2014) au cadre conceptuel formulé par Hage (1993 ; 1996). Posé comme une volonté nationale en expansion (Hage, 1993 ; 1996), le Canada rencontre en les Métis une figure d'altérité, un sujet qui s'oppose à la volonté et à la souveraineté de la nation comme acteur en contrôle de son territoire. Présentée comme un obstacle à la réalisation du projet du Dominion, l'opposition des Métis met ainsi en jeu la vie et la mort de la communauté nationale en tant que communauté de destin (Hage, 1996 ; Yuval-Davis, 1997 ; Balibar, 1997). Du même coup, cette colonisation est présentée comme étant en quelque sorte légitimée par le projet national et considérée inévitable pour la réalisation de celui-ci (Yoshida, 2014 ; Furniss, 2005).

Les Rangers : les Inuits à la défense de la nation

« Les rangers canadiens – Le Grand Nord canadien pose des problèmes de sécurité et de souveraineté. Affrontant des conditions climatiques difficiles dans une région isolée, les Rangers canadiens – qui font partie de la Réserve (milice) des Forces canadiennes – y jouent un rôle clé. De Resolute jusqu'au pôle Nord magnétique, l'hiver en motoneige et l'été en véhicule tout-terrain, ils utilisent leur connaissance et leur expérience indigènes du territoire pour s'assurer que le drapeau du Canada ne cesse de flotter au-dessus de l'Arctique canadien. » (Canada, 2012 : 51)

Je note qu'en miroir de ce récit sur l'opposition entre la souveraineté canadienne et les Métis du 19^e siècle, *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) contient un exposé des rapports stratégiques entre la souveraineté du pays et l'autochtonie dans le contexte du Nord canadien. Ce guide souligne dans la section présentant le Nunavut le rôle clé des Rangers canadiens qui, à l'aide de « leur connaissance et [de] leur expérience indigènes du territoire » (Canada, 2012 : 51), participent à garantir la souveraineté du pays sur l'Arctique canadien. S'y reflète une vision des Rangers canadiens comme une entité inscrite dans un mode d'attachement souverain à la nation. C'est également un extrait qui représente le Canada contemporain comme un sujet aux aguets, actif sur la scène internationale, et dont la souveraineté et la reconnaissance par les autres nations sont en danger. L'extrait met aussi en scène la récupération de l'autochtonie au service de la souveraineté canadienne et de la nation et s'inscrit ainsi dans le motif identifié au début du chapitre selon lequel les peuples autochtones sont envisagés comme des collaborateurs dans l'établissement du pays. Par la mise en scène de la contribution des Inuits à la défense du pays, le Canada se manifeste comme un projet d'autant moins colonial et d'autant plus légitime qu'il suscite l'investissement militaire d'un peuple autochtone.

Conclusion

S'inscrivant dans la continuité de l'analyse précédente portant sur les visions du monde véhiculées par les guides, ce chapitre visait à comprendre comment les groupes posés comme les acteurs de la société et de l'histoire canadiennes se voient attribuer divers rapports avec la nation canadienne et son gouvernement. Mon approche visait donc à m'éloigner d'une lecture des guides qui se penche excessivement sur les formes d'exclusion qui y sont inhérentes. Il s'agissait également ici de saisir comment ces représentations des attachements des constituants de la nation s'articulent aux représentations du Canada.

Certains attachements à la nation sont présentés comme étant plus significatifs que d'autres, notamment ceux des peuples qui sont présentés dans plusieurs guides comme étant les fondateurs du pays. Parmi l'ensemble des groupes représentés dans les guides, les Britanniques, les Français et, à partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977), les peuples autochtones sont posés comme les peuples fondateurs de la nation canadienne. Collectif surtout exogène, le Canada en vient au fil des éditions à être représenté comme étant aussi en partie autochtone, donc endogène, même si le legs culturel et politique qui est attribué dans les guides aux peuples autochtones est relativement peu saillant.

Les rapports de diverses populations à la nation participent surtout dans les guides à la représenter comme étant *homely* en raison de l'éthos canadien et de certaines dispositions légales. En ce sens, deux modes d'imagination de la nation dominant dans l'ensemble des guides, à savoir la représentation de la nation comme un chez-soi et celle de la nation comme un système ordonné. À la description du caractère *homely* du pays se greffent des représentations de la bienveillance du gouvernement canadien et de ses prédécesseurs guidés par le souci du bien-être des constituants de la nation. Dominante dans l'ensemble des guides, la figure de la nation *homely* doit cohabiter dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) avec des exposés qui en reconnaissent la facette *unhomely* et présentent le Canada comme « a place of power and subjugation » (Hage, 1993 : 88) à l'égard de certains de ses constituants.

Ce portrait de la nation est en tension avec l'image idéale du Canada présentée par le même guide. Cette tension tend à être désamorcée par des références à des excuses, à une amélioration de la situation où par le rappel des contributions de ces constituants à la nation. En ce sens, j'envisage certaines références à l'attachement fonctionnel et souverain des groupes visés par des injustices

comme des schémas narratifs mobilisés pour traiter le thème de la discrimination, notamment d'ordre racial et colonial, et atténuer les tensions entre les figures de la nation *homely* et *unhomely*. La question des tensions entre groupes linguistiques ou de celles liées à l'indépendance québécoise ne tend pas à être traitée par des méthodes d'évitement. Plutôt ces tensions sont récupérées dans le récit national et présentées comme contribuant en elles-mêmes au dynamisme et à la créativité canadienne.

Ces représentations du Canada font écho aux façons dont on suggère aux citoyens potentiels de se joindre à la nation. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), caractérisé par un récit relativement détaillé de l'histoire militaire du pays, invite ses lecteurs à songer à une carrière militaire afin de contribuer à la nation. Dans le cadre de la représentation d'un Canada *homely* multiculturel, à partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), cette contribution peut aussi passer par la préservation et le partage par chaque personne de sa culture, car la diversité est envisagée comme enrichissant le quotidien des habitants du pays.

Conclusion

Ce mémoire visait tout d'abord à aborder les guides de citoyenneté canadiens comme des formes de connaissance et de représentation du monde (Brubaker, 2006 ; Houle, 1987). Il s'agissait plus précisément d'explicitier les visions du monde et les catégories utilisées par les guides pour rendre compte de l'histoire et de la société canadiennes. Deux questions de recherche ont guidé mon analyse : (1) Quelles visions du monde social les guides proposent-ils pour percevoir, interpréter et analyser l'histoire et la société canadiennes? (2) En lien avec ces représentations de la nation, quelles modalités d'intégration à la société canadienne les guides proposent-ils aux personnes candidates à la citoyenneté?

Mon objectif était donc d'examiner les grilles de lecture qui sont appliquées dans les guides pour interpréter et analyser l'histoire canadienne, les groupes qui y sont posés comme étant les constituants fondamentaux du pays ainsi que les traits qui sont attribués à ceux-ci (Barth, 1969 ; Brubaker, 2006 ; Weber, 1995). J'avais également pour objectif d'identifier comment les relations entre ces constituants sont dépeintes et participent à construire certaines représentations nationalistes qui contribuent à la légitimation du pays. Dans la mesure où les guides de citoyenneté font la promotion de diverses façons d'être citoyen, je visais aussi à analyser comment certaines représentations de l'histoire canadienne participent à définir les responsabilités civiques que les guides attribuent aux Canadiens. En somme, il s'agissait d'aborder les guides de citoyenneté d'une part comme des idéologies nationalistes, mais aussi comme des formes de « sociologie [et d'anthropologie] implicite[s] » qui donnent un sens au monde social canadien (Houle, 1987 : 80 ; Brubaker, 2006 ; Moscovici, 1961).

Mon cadre conceptuel s'appuie sur l'articulation entre la notion de représentation sociale (Moscovici, 1961) et la notion de récit (Hinchman et Hinchman, 1997). D'une part, cet arrimage permet d'envisager les guides comme des récits véhiculant des représentations de la nation en insistant sur la fonction des représentations sociales à titre de moyens de classification et de catégorisation du monde. D'autre part, il amène à considérer les dimensions narratives des représentations de la nation (Brubaker, 2006 ; Jovchelovitch, 2002 ; Laszlo, 1997 ; Moscovici, 1961). M'inscrivant dans une approche constructiviste de la nation et de l'ethnicité (Anderson, 2002 ; Barth, 1969 ; Brubaker, 2006 ; Weber, 1995), je m'intéresse plus précisément aux façons

dont celles-ci peuvent être représentées dans les discours nationalistes. J'ai donc proposé d'analyser les manières dont les guides présentent les rapports entre la nation et les groupes qui la constituent au moyen des modes d'attachement à la nation conceptualisés par Hage (1993 ; 1996), c'est-à-dire l'attachement fonctionnel, l'attachement souverain, l'attachement gouvernemental et l'attachement *homely*. J'articule ces formes d'attachement aux dimensions généalogique, culturelle, civique et « destinée » des idéologies nationalistes identifiées par Yuval-Davis (1993 ; 1997) afin d'opérationnaliser la notion de communauté imaginée (Anderson, 2002). Mentionnée dans quelques études sur les guides, celle-ci avait toutefois tendance à ne pas y servir concrètement à l'analyse (Gulliver, 2011 ; Laforge, 2015 ; Wilton, 2004 ; 2007 ; 2009).

Étant donné l'importance de l'aspect narratif des guides de citoyenneté, j'articule dans ce mémoire une méthodologie d'analyse de discours qualitative, la *Dynamic Narrative Inquiry* (Daiute, 2013) à l'analyse de contenu quantitative formalisée par Krippendorff (2013). Au total, trois stratégies d'analyse ont été utilisées : l'analyse des personnages, l'analyse de la trame narrative et l'analyse des valeurs (Daiute, 2013). L'objectif principal était donc de réaliser une cartographie des acteurs invoqués dans les guides, des événements dans lesquels ceux-ci sont mis en scène et des valeurs et principes présentés comme orientant leurs interactions. J'ai également cherché à expliciter les opérations de segmentation, de codage et d'analyse mobilisées dans ce mémoire ainsi que les règles régissant l'intégration des segments des guides dans l'analyse puisque cette explicitation était peu présente dans les travaux portant sur ces documents.

La sélection des extraits à intégrer dans l'analyse a été faite sur la base de leur contenu : ils contiennent certains termes renvoyant à des groupes ethniques ou raciaux, à des peuples autochtones, à des groupes linguistiques, à des groupes religieux, à des groupes nationaux et aux immigrants. Cette démarche a permis d'éviter de trop axer l'analyse sur les formes d'omission ou d'absence que contiennent les guides. En effet, elle visait à remédier à une approche fréquente dans les études sur les guides : celles-ci mettent souvent l'accent sur les formes d'exclusion produites par les guides ce qui empêche de comprendre les rapports entre les dimensions d'inclusion et d'exclusion des idéologies nationalistes qu'ils véhiculent.

Cette démarche a également permis d'élargir l'éventail des extraits considérés dans mon étude en intégrant les passages qui, en raison de leur banalité, semblent avoir échappé au regard d'analyses critiques préoccupées par des éléments nationalistes (au sens chaud du terme) (Billig,

1995) et oppressifs. L'usage de l'analyse des personnages, de l'analyse de la trame narrative et de l'analyse des valeurs qui n'ont pas de dimension intrinsèquement critique avait en effet pour objectif d'orienter mon regard vers des éléments à première vue banals des guides. Dans une visée de compréhension de ceux-ci qui dépasse les exclusions qu'ils contiennent, il s'agissait donc d'intégrer dans ma démarche le plus d'extraits possible afin de permettre une analyse étendue des compréhensions du monde social et des représentations véhiculées par les guides.

Le premier chapitre d'analyse a ainsi étudié les visions du monde social mobilisées par les guides, c'est-à-dire les formes de catégorisation qu'elles tiennent pour acquises ainsi que les entités qui sont présentées comme constituant la nation canadienne. En ce sens, ce chapitre s'appuie surtout sur une stratégie d'analyse des personnages (Daiute, 2013) afin d'identifier les acteurs mentionnés dans les guides ainsi que les traits qui leur sont attribués. Cela a permis de présenter l'éventail des groupes qui sont posés comme étant les acteurs de la nation et de compléter le portrait des acteurs répertoriés dans d'autres travaux. Dans les guides de citoyenneté, l'histoire et la société canadiennes sont surtout envisagées en fonction des peuples autochtones, des groupes ethniques, des groupes linguistiques et des groupes religieux qu'elles impliquent. L'ethnicité, la race, l'autochtonie, la langue et la religion apparaissent alors comme les référents essentiels pour interpréter et analyser le Canada et son passé. Le récit national n'en est donc pas un qui implique, comme il serait possible d'imaginer, des classes sociales, des groupes politiques ou même des individus. L'histoire canadienne se révèle plutôt être celle de ses grands groupes ethniques. Ce chapitre a également été l'occasion de souligner les particularités de l'usage du terme « ethnique » dans les guides de citoyenneté. À l'image de ce qui a été noté dans les travaux sur les catégories statistiques canadiennes (Bilge, 2004), les guides désignent comme « ethniques » des groupes qui sont en réalité nationaux ou géographiques. Malgré ces ambiguïtés, il reste manifeste que la question de l'origine des constituants de la nation est centrale dans la façon dont les guides représentent le Canada.

Dans une approche comparative des guides, il a fallu porter attention aux changements liés à la saillance de diverses visions du monde d'édition en édition ainsi qu'aux groupes présentés comme importants pour comprendre l'histoire du pays. Au cours de cette étude, j'ai identifié dans les contextes sociopolitiques des guides les éléments qui peuvent être utiles pour interpréter ces transformations tout en reconnaissant les limites d'une telle approche. À titre d'exemple, j'ai noté

que les peuples autochtones jouent à partir de *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) un rôle de plus en plus important dans l'histoire nationale. Cette présence est pourtant peu documentée et analysée dans les travaux qui se concentrent sur les formes d'omission des contributions des peuples autochtones. En intégrant les traits qui leur sont attribués, j'ai identifié dans *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) un tournant anthropologique dans les représentations des peuples autochtones en m'inscrivant dans la suite de l'étude de Yoshida (2014) : à partir de cette édition, les guides portent une attention nouvelle à la diversité des cultures autochtones et lient celle-ci à la diversité de leur territoire. En constatant ces changements, j'ai suggéré qu'ils pouvaient être liés au contexte sociopolitique des années 1970 marquées par l'activisme des peuples autochtones en réaction à la proposition du Livre Blanc.

Cette étude a été l'occasion d'examiner la présence de visions du monde explicitement raciales dans les guides. *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) inscrit l'histoire canadienne dans une histoire raciale blanche avant de remplacer les références à « la race blanche » par des références à l'Europe dans le guide suivant, *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963). Réapparaissant dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), ces références servent alors à rendre compte des inégalités raciales passées liées au droit de vote tout en présentant le Canada contemporain comme étant exempt de ces inégalités.

L'autre référent de l'histoire nationale dont la saillance varie grandement selon les éditions consiste en la religion. *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963) notent le rôle du catholicisme et du protestantisme des Canadiens français et des Canadiens anglais du passé dans le déroulement de l'histoire du pays. La religion disparaît des guides suivants dans un contexte de sécularisation du Canada et du Québec à partir des années 1960 (Bramadat et Seljak, 2008 ; Hay, 2014) pour ne réapparaître que dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012). Produit par le gouvernement conservateur de Stephen Harper dont la base était en partie religieuse dans un contexte de guerre contre le terrorisme (Gecelovsky, 2013 ; Malloy, 2009 ; Porter, 2012), ce guide pose diverses confessions comme des éléments constitutifs de la société canadienne contemporaine et inscrit le Canada dans un héritage religieux.

Mon approche a également été l'occasion de me pencher sur les représentations de divers groupes linguistiques qui ont rarement été abordées dans les études sur les guides de citoyenneté. Intimement liée aux communautés canadienne-française et canadienne-anglaise, la représentation

du Canada en fonction de ses groupes de langues officielles tend au fil des guides à devenir relativement indépendante de sa représentation en fonction de ses groupes qualifiés de fondateurs. Dans *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), l'histoire du pays est présentée comme pouvant être interprétée comme celle des relations entre francophones et anglophones.

Le second chapitre d'analyse visait à examiner comment les groupes mentionnés dans les guides sont présentés comme attachés au Canada (Hage, 1993 ; 1996 ; 2000). J'y analysais aussi comment ces formes d'attachement participent à mettre l'accent sur la dimension généalogique, culturelle, civique ou « destinée » de la nation (Yuval-Davis, 1997). J'ai présenté comment les guides posent les Britanniques, les Français et, à partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995), les peuples autochtones comme les communautés d'origine du pays. Les legs des Français et des Britanniques tendent à être présentés comme définissant la dimension culturelle et civique de la nation. En ce sens, la nation canadienne se voit attribuer une double identité diasporique liée à la Grande-Bretagne et à la France (Veracini, 2010). À cet égard, *Regards sur le Canada* (Canada, 1977) a la particularité de présenter la préservation de cette double identité diasporique comme étant la raison d'être du pays.

À partir de *Regard sur le Canada* (Canada, 1995), les peuples autochtones apparaissent comme des communautés d'origine à titre de collaborateurs dans l'établissement du Canada. Peu de traits nationaux sont présentés comme provenant des peuples autochtones. *Regard sur le Canada* (Canada, 1995 ; 2005) et *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) ont toutefois la particularité d'inscrire le pays dans la tradition juridique des traités en soulignant plus ou moins le rôle actif que les peuples autochtones y jouent ainsi que la centralité de cette tradition dans l'existence du Canada. À travers ces références à des legs européens et autochtones, la nation canadienne se voit construire une certaine continuité historique et est présentée comme étant à la fois exogène et autochtone (Balibar, 1997 ; Veracini, 2008 ; Wolfe, 2006).

Je me suis ensuite intéressé à la représentation *homely* de la nation canadienne : celle-ci apparaît dans les guides comme un pays où les relations intergroupes sont harmonieuses et où il fait bon vivre pour les divers groupes ethniques, les groupes linguistiques et les peuples autochtones qui y résident. Il s'agit là d'un élément central de la façon dont les guides de citoyenneté en tant que formes de connaissance cadrent les relations intergroupes au pays

(Brubaker, 2006 ; Houle, 1987). Cette harmonie canadienne est présentée comme s'appuyant à la fois sur l'éthos du pays ainsi que sur des principes moraux et légaux qui témoignent de la bienveillance gouvernementale. On trouve dans certains guides des inflexions de ce thème commun. *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) présente ainsi cette bienveillance comme s'inscrivant dans un calcul politique visant à assurer la loyauté de certaines populations en temps de guerre. Dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), la tolérance et le multiculturalisme qui permettent cette harmonie sont constitués comme une tradition canadienne (Hobsbawm et Ranger, 2012) qui aurait été transmise du 18^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Si elle est ouverte à l'altérité et permet à chacun de préserver ses traditions, la nation *homely* exige toutefois que celui qui veut s'y joindre apprenne l'une de ses langues officielles. *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) met explicitement ces deux éléments de la frontière nationale en relation : la langue agit comme un principe de fermeture alors que la culture est envisagée sous un mode ouvert. Dans cette mesure, c'est un multiculturalisme dans un cadre bilingue qui est proposé (Haque, 2012). Dans l'esprit du multiculturalisme tel que présenté dans *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976), grâce à cette ouverture et au partage de la culture, les Canadiens pourront fonder une nouvelle identité nationale appuyée sur divers éléments culturels. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) note toutefois que malgré cette ouverture, la tolérance et la générosité du pays cessent face aux pratiques sexistes et violentes qui pourraient y être importées par certains immigrants.

La nation s'affiche aussi dans les guides comme un espace où chaque groupe a une fonction qui renvoie généralement à sa contribution au développement et à l'enrichissement économique et culturel du pays. En écho à ces représentations, le candidat à la citoyenneté est invité dans l'ensemble des guides à partir de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* (Canada, 1976) à contribuer par son travail à la nation et à partager sa culture avec autrui. La nation apparaît alors comme un pays où une des fonctions de divers groupes ethnoculturels semble être de participer à rendre celle-ci diversifiée et *homely* tout en contribuant à sa prospérité.

Si la représentation de la nation canadienne comme un acteur militaire était déjà présente dans *Comment on devient citoyen canadien* (Canada, 1949) et dans *Aide-mémoire du futur citoyen* (Canada, 1963), elle revient dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) avec certaines inflexions. Elle est alors jointe à l'image d'une nation *homely*. La participation de groupes de toutes les

origines à la défense de la nation présente celle-ci comme étant ouverte à l'altérité et digne de l'investissement militaire de ses constituants. Dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012), le pays apparaît plus que dans tout autre guide comme un champ national où l'attachement souverain est valorisé. Ce guide a également la particularité de mettre en scène de façon militaire les rapports de la nation canadienne avec les peuples autochtones : il présente comment les revendications des Métis posaient un danger à l'existence même du pays, tout en notant comment l'autochtonie des Inuits les aide à servir adéquatement de soldats protégeant la souveraineté canadienne dans le nord du pays.

À l'image *homely* du pays s'oppose dans *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) une représentation *unhomely* de celui-ci. Elle renvoie à une nation qui, à travers divers événements historiques présentés dans le guide, apparaît comme ayant maltraité certains de ses constituants. Je me suis surtout intéressé ici aux façons dont cette image d'une nation *unhomely* est tempérée par des références aux attachements souverain et fonctionnel des constituants blessés par la nation. Ces références, qui à titre de chutes (Labov, 1978) enferment les événements dont il est question dans le passé, servent alors de gages de la réconciliation entre la nation et les groupes qui y ont été opprimés. Il s'agit dans la vision du monde qui caractérise *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) d'un schéma narratif communément utilisé pour cadrer les exposés des traitements discriminatoires historiques et des tensions dans la société canadienne.

Le second chapitre a également été l'occasion d'examiner la dimension émotionnelle des représentations de la nation (Ahmed, 2012). Dans l'ensemble des guides, la nation est représentée comme étant maintenue ensemble par l'amour et la fierté. Ces émotions sont en même temps posées comme étant celles qu'un bon citoyen devrait ressentir à l'égard de la nation. Les affects attribués à la nation changent d'ailleurs d'édition en édition. *Découvrir le Canada* (Canada, 2012) par exemple voit une nouvelle émotion caractériser la nation, ou plus précisément, son gouvernement, à savoir le regret d'avoir commis contre certaines populations divers actes discriminatoires.

Limites de l'étude et voies d'investigation futures

Mon mémoire connaît certaines limites. L'une d'entre elles renvoie à ma décision méthodologique de ne pas axer l'analyse sur les formes d'omissions et d'absences que les guides contiennent. Il aurait été pertinent de m'intéresser non pas à l'absence de références à des événements particuliers ou au rôle d'un groupe dans l'histoire canadienne, mais plutôt à l'absence

de certaines grilles de lecture de l'histoire canadienne dont on aurait pu s'attendre à ce qu'elles soient mobilisées. Il aurait par exemple été adéquat d'étudier de façon plus détaillée l'absence de références à la classe dans le récit national, absence qui n'est d'ailleurs pas analysée par l'ensemble des travaux sur les guides.

Une autre limite de mon analyse renvoie aux façons d'expliquer la présence de certaines représentations dans les guides. Il a été possible de lier diverses représentations aux rapports de pouvoir qui structurent la société canadienne ou au contexte sociopolitique entourant certains événements sans toutefois établir de liens de causalité. Malheureusement, une compréhension fine des transformations qui caractérisent certaines éditions est entravée par l'absence de connaissances sur les processus institutionnels qui mènent à la publication d'un guide de citoyenneté. Il s'agit en même temps là d'une voie d'investigation possible des guides.

Wilton (2010) et Pashby, Ingram et Joshee (2014) notent sans toutefois présenter de cas concrets que les guides de citoyenneté ne sont pas que le produit d'un État puissant, mais plutôt le fruit des contestations et des négociations qui traversent les débats liés à l'enseignement de l'histoire du Canada. La compréhension de ces processus, des acteurs qui y sont engagés et consultés, des enjeux qui y sont pris en compte et des mécanismes décisionnels qui déterminent ce que contiendra ou non une édition des guides de citoyenneté enrichirait grandement l'analyse de ceux-ci. Une étude des processus institutionnels des guides permettrait de comprendre de plus près les négociations, les pressions, les contestations et les logiques qui sous-tendent les transformations que connaissent les guides d'édition en édition. Alors que les guides de citoyenneté et leurs représentations tendent à avoir été examinés en vase clos, y compris dans mon étude, il serait pertinent de les envisager comme des produits de l'action publique et de les lier ainsi aux divers acteurs qui y sont impliqués (Lascoumes et Le Galès, 2018). Une telle étude des guides permettrait également d'aborder de façon plus concrète les rapports de pouvoir qui structurent les guides et traversent leurs représentations. Elle encouragerait notamment à s'intéresser à la question de la présence d'acteurs issus de divers milieux dans le processus de production des guides de citoyenneté et d'en étudier les effets sur les types de contenus intégrés dans les guides⁵⁹. Étant

⁵⁹ À cet égard, la présentation de la prochaine édition des guides, prévue initialement pour 2017, mais toujours pas finalisée à l'heure actuelle, aurait constitué un terrain intéressant. En effet, le gouvernement libéral de Justin Trudeau

donné l'ampleur d'un tel projet qui nécessiterait de consulter les archives fédérales produites au cours des soixante-dix dernières années et de rencontrer les acteurs qui ont participé à la rédaction des guides, il ne m'a pas été possible de réaliser cette démarche dans le cadre de ce mémoire.

J'ai esquissé durant l'analyse quelques parallèles entre les catégories produites par l'État canadien à des fins statistiques lors de recensements et les catégories produites à des fins discursives dans les guides de citoyenneté. Il serait pertinent d'approfondir cette voie d'investigation et de saisir les convergences et les divergences entre ces classifications qui servent toutes deux à interpréter et analyser le monde social (Bilge, 2004 ; Brubaker, 2006). Les travaux menés sur les catégories statistiques ethniques et raciales ont su développer une compréhension fine des contextes dans lesquels celles-ci se construisent (Bilge, 2004 ; Bourhis, 2003 ; Kertzer et Arel, 2002 ; Thompson, 2012). Leur approche des processus institutionnels et des contextes sociopolitiques qui font émerger de nouvelles catégories serait pertinente à intégrer dans les études sur les guides où celle-ci tend à faire défaut.

Malgré ses limites, ce mémoire a permis d'expérimenter et de comparer diverses façons de construire un objet de recherche autour d'un même matériau, c'est-à-dire les guides de citoyenneté. J'ai cherché à analyser les visions du monde et les idéologies nationalistes que ces guides véhiculent en mobilisant des approches méthodologique et théorique attentives à leurs dimensions d'inclusion et d'exclusion. Cette démarche a permis de prendre en compte des extraits des guides qui n'avaient pas été analysés jusqu'à maintenant et de saisir à travers une approche comparative comment les représentations de la nation canadienne peuvent mobiliser des éléments issus de registres divers.

s'était engagé à collaborer avec des groupes autochtones afin d'améliorer le contenu au sujet des peuples autochtones dans les guides (Levitz, 2017).

Références bibliographiques

- AHMED, Sara. *The cultural politics of emotion*, Second edition., Edinburgh, Edinburgh University Press, 2014. En ligne au : <<http://www.dawsonera.com/depp/reader/protected/external/AbstractView/S9780748691142>>, consulté le 22 mars 2019.
- . *On being included: racism and diversity in institutional life*, Durham ; London, Duke University Press, 2012.
- . *Strange encounters: embodied others in post-coloniality*, London ;, Routledge, coll. Transformations, thinking through feminism., 2000. En ligne au : <http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&doc_number=009164514&line_number=0001&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA>, consulté le 21 août 2019.
- AMIR-MOAZAMI, Schirin. « Zur Produktion loyaler Staatsbürger: Einbürgerungstests als Instrument der Regulierung von religiös-kultureller Pluralität in Deutschland », *Forschungsjournal Soz. Bewegungen*, vol. 29, n°2, 2016, p. 21–34. <<https://doi.org/10.1515/fjsb-2016-0204>>.
- ANDERSON, Benedict R. O’G. *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Rev. ed., London ; New York, London, Verso, coll. ACLS Humanities E-Book, 2006. En ligne au : <<http://hdl.handle.net/2027/heb.01609>>, consulté le 26 mars 2019.
- . *L’imaginaire national: réflexions sur l’origine et l’essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, coll. Découverte/Poche ; 123. Sciences humaines et sociales, 2002.
- ANDREWS, Molly, Corinne SQUIRE et Maria TAMBOUKOU. *Doing narrative research*, Second edition., Los Angeles, California, SAGE, coll. Sage research methods, 2013. En ligne au : <<http://dx.doi.org/10.4135/9781526402271>>, consulté le 7 mars 2019.
- APTEKAR, Sofya. « Making Sense of Naturalization: What Citizenship Means to Naturalizing Immigrants in Canada and the USA », *J. Int. Migr. Integr.*, vol. 17, n°4, 1 novembre 2016, p. 1143-61. <<https://doi.org/10.1007/s12134-015-0458-5>>.
- ARMSTRONG, Terence et Hugh BRODY. « The term ‘Eskimo’ », *Polar Rec.*, vol. 19, n°119, mai 1978, p. 177-80. <<https://doi.org/10.1017/S0032247400001935>>.
- ASCH, Michael et Norman ZLOTKIN. « Affirming Aboriginal Title: A New Basis for Comprehensive Claims Negotiations », dans ASCH, Michael (dir.), *Aboriginal and treaty rights in Canada: essays on law, equity, and respect for difference*, Vancouver, UBC Press, 1997. En ligne au : <https://catalyst.library.jhu.edu/catalog/bib_1925093>.
- AUSTIN, David. « Narratives of power: historical mythologies in contemporary Québec and Canada », *Race Cl.*, vol. 52, n°1, 1 juillet 2010, p. 19-32. <<https://doi.org/10.1177/0306396810371759>>.
- BAINES, Lawrence. « A technical guide to narrative inquiry », *Linguist. Educ.*, vol. 29, 2015, p. 83.
- BALIBAR, Étienne. « La forme nation: histoire et idéologie », dans WALLERSTEIN, Immanuel Maurice et Étienne BALIBAR, *Race, nation, classe: les identités ambiguës*, 2e éd., coll. Découverte poche, 42. Sciences humaines et social, Paris, La Découverte, 1997.
- BARKER, Joanne. *Sovereignty matters: locations of contestation and possibility in indigenous struggles for self-determination*, Lincoln, University of Nebraska Press, coll. Contemporary indigenous issues, 2005. En ligne au :

- <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=135763>>, consulté le 25 mai 2019.
- BARTH, Fredrik. « Les groupes ethniques et leurs frontières », dans POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne STREIFF-FENART, *Théories de l'ethnicité*, 1re éd., coll. Le Sociologue, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 203-49.
- . *Ethnic groups and boundaries: the social organization of culture difference*, Boston, Little, Brown, coll. Little, Brown series in anthropology, 1969.
- BECHERER, Ariel. « Hailing a Neoliberal Citizen: Language from Immigration, Refugees and Citizenship Canada », 2018. En ligne au : <<https://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/9432>>, consulté le 28 mars 2019.
- BEIER, J. Marshall. « Beyond Hegemonic State(ment)s of Nature: Indigenous knowledge and non-state possibilities in international relations », dans CHOWDHRY, Geeta et Sheila NAIR (dir.), *Power, postcolonialism, and international relations: reading race, gender and class*, coll. Routledge advances in international relations and global politics ; 16, London, Routledge, 2002. En ligne au : <<http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=180717>>, consulté le 1 septembre 2019.
- BERG, Bruce L. *Qualitative research methods for the social sciences*, 2017.
- BERNARD, H. Russell et Gery Wayne RYAN. *Analyzing qualitative data: systematic approaches*, Thousand Oaks, Calif., Sage, 2010.
- BETTS, Katharine et Bob BIRRELL. « Making Australian Citizenship Mean More », *People Place*, vol. 15, n°1, 2007, p. 45.
- BILGE, Sirma. « Reading the Racial Subtext of the Québécois Accommodation Controversy: An Analytics of Racialized Governmentality », *Politikon*, vol. 40, n°1, 1 avril 2013, p. 157-81. <<https://doi.org/10.1080/02589346.2013.765681>>.
- . « Ethnicité et état: Les catégorisations ethniques et “raciales” dans les recensements canadiens », *Études Can.*, vol. 30, n°56, 2004, p. 85–109.
- BILLIG, Michael. *Banal nationalism*, London ; Thousand Oaks, Calif., Sage, 1995.
- BLAKE, Raymond B. « A new Canadian dynamism? From multiculturalism and diversity to history and core values », *Br. J. Can. Stud.*, vol. 26, n°1, 2013, p. 79- I.
- BLÜGGEL, Beate. « Eine sprache, dreimal integration. ein vergleich der sprachlichen anforderungen in deutschland, österreich und der schweiz », *Bild. Erzieh.*, vol. 60, n°3, 1 septembre 2007, p. 297-306. <<https://doi.org/10.7788/bue.2007.60.3.297>>.
- BOHAKER, Heidi et Franca IACOVETTA. « Making Aboriginal People “Immigrants Too”: A Comparison of Citizenship Programs for Newcomers and Indigenous Peoples in Postwar Canada, 1940s–1960s », *Can. Hist. Rev.*, vol. 90, n°3, 16 septembre 2009, p. 427-61. <<https://doi.org/10.1353/can.0.0215>>.
- BONNETT, Alastair. « Who was white? The disappearance of non-European white identities and the formation of European racial whiteness », *Ethn. Racial Stud.*, vol. 21, n°6, 1 novembre 1998, p. 1029-55. <<https://doi.org/10.1080/01419879808565651>>.
- BOURDIEU, Pierre. « Les trois états du capital culturel », *Actes Rech. En Sci. Soc.*, vol. 30, n°1, 1979, p. 3-6. <<https://doi.org/10.3406/arss.1979.2654>>.
- BOURHIS, Richard Y. « Measuring ethnocultural diversity using the Canadian census », *Can. Ethn. Stud. J.*, vol. 35, n°1, 2003, p. 9-32.
- BRAMADAT, Paul et David SELJAK. *Christianity and Ethnicity in Canada*, University of Toronto Press, 2008.
- BRES, Jacques. « De la textualité narrative en récit oral : l'enchaînement des propositions », *Rev. Québécoise Linguist.*, vol. 29, n°1, 2001, p. 23-49. <<https://doi.org/10.7202/039428ar>>.

- BROWN, Robert Craig, Paul-André LINTEAU et Ramsay COOK. *Histoire générale du Canada*, Montréal, Éditions du Boréal, 1988.
- BRUBAKER, Rogers. « The Return of Assimilation? Changing Perspectives on Immigration and its Sequels in France, Germany, and the United States », dans JOPPKE, Christian et Ewa MORAWSKA, *Toward Assimilation and Citizenship: Immigrants in Liberal Nation-States*, 1st ed. 2014 edition, Palgrave Macmillan, 2014, p. 39-58.
- . *Ethnicity without groups*, 1st Harvard University Press pbk. ed., Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2006.
- . « Au-delà de L'« identité » », *Actes Rech. En Sci. Soc.*, vol. 139, n°1, 2001, p. 66-85. <<https://doi.org/10.3406/arss.2001.3508>>.
- CANADA. *Découvrir le Canada, les droits et responsabilités liés à la citoyenneté: guide d'étude.*, [Ottawa], Citoyenneté et immigration Canada, 2012. En ligne au : <<https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=Ci1-11-2012-fra&op=pdf&app=Library>>, consulté le 1 juin 2019.
- . « Regard sur le Canada. », 2005.
- . *Regard sur le Canada*, Ottawa, Citoyenneté et immigration Canada, 1995.
- (dir.). *Regards sur le Canada*, Ottawa, Le Secrétariat, 1977.
- (dir.). *Canada, guide pour les futurs citoyens*, Ottawa, Secrétariat d'État, 1976.
- . *Aide-mémoire du futur citoyen.*, [Ottawa] :, [Impr. de la Reine], 1963.
- . *Comment on devient citoyen Canadien*, Ottawa, Service de la citoyenneté canadienne, 1949.
- CHAMBERLAIN, J. Edward. « Culture and Anarchy in Indian Country », dans ASCH, Michael (dir.), *Aboriginal and treaty rights in Canada: essays on law, equity, and respect for difference*, Vancouver, UBC Press, 1997, p. 3-37. En ligne au : <https://catalyst.library.jhu.edu/catalog/bib_1925093>.
- CHAPNICK, Adam. « A “Conservative” National Story? The Evolution of Citizenship and Immigration Canada's Discover Canada », *Am. Rev. Can. Stud.*, vol. 41, n°1, 23 février 2011, p. 20-36. <<https://doi.org/10.1080/02722011.2010.544853>>.
- CHARMAZ, Kathy. *Constructing grounded theory: a practical guide through qualitative analysis*, London, SAGE, 2006.
- CLACK, Brian R. « ‘At home in the uncanny’: Freud's account of das Unheimliche in the context of his theory of religious belief », *Religion*, vol. 38, n°3, 1 septembre 2008, p. 250-58. <<https://doi.org/10.1016/j.religion.2008.04.003>>.
- CRANG, Mike. *Cultural Geography*, Routledge, 2013. <<https://doi.org/10.4324/9780203714362>>.
- CROS, Laurence. « The Narrative of Canada as a Peacekeeping Nation since the 1990s: Permanence and Evolution of a National Paradigm », *Int. J. Can. Stud.*, 29 février 2016. <<https://doi.org/10.3138/ijcs.52.83>>.
- CSERGO, Zsuzsa. « Review Essay: Do we need a language shift in the study of nationalism and ethnicity? Reflections on Rogers Brubaker's critical scholarly agenda », *Nations Natl.*, vol. 14, n°2, 2008, p. 393-98. <<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2008.00346.x>>.
- DAIUTE, Colette. *Narrative Inquiry: A Dynamic Approach*, SAGE Publications, 2013.
- DERWING, Tracey M. et Ronald I. THOMSON. « Citizenship Concepts in LINC Classrooms », *TESL Can. J.*, 1 octobre 2005, p. 44-62. <<https://doi.org/10.18806/tesl.v23i1.77>>.
- DESJARDINS-DUTIL, Guillaume. *Les habits neufs du colonialisme : aménagement urbain des communautés autochtones et persistance des politiques coloniales : le cas de Wendake*, 20 avril 2017. En ligne au : <<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18395>>, consulté le 25 mai 2019.

- DEWALT, Kathleen Musante et Billie R. DEWALT. *Participant observation: a guide for fieldworkers*, 2nd ed., Lanham, Md: Rowman & Littlefield, Md, coll. MyiLibrary, 2011. En ligne au : <<http://lib.myilibrary.com?id=391254>>, consulté le 7 novembre 2018.
- DICKINSON, John Alexander et Brian YOUNG. *Brève histoire socio-économique du Québec*, Nouv. éd. mise à jour., Sillery, Éditions du Septentrion, 2003.
- DUA, Enakshi, Narda RAZACK et Jody Nyasha WARNER. « Race, Racism, and Empire: Reflections on Canada », *Soc. Justice*, vol. 32, n°4 (102), 2005, p. 1-10.
- DUCHASTEL, Jules et Victor ARMONY. *La catégorisation socio-sémantique*, Working Paper, Working Paper, Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, 1995. En ligne au : <<https://depot.erudit.org/id/002339dd?mode=simple>>, consulté le 31 octobre 2018.
- . *Un protocole de description de discours politiques*, , Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 1993. <<https://doi.org/10.1522/030430823>>.
- DUMBRAVA, Costica. *Nationality, citizenship and ethno-cultural belonging: preferential membership policies in Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, coll. Palgrave studies in citizenship transitions, 2014. En ligne au : <<http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=1779936>>, consulté le 1 septembre 2019.
- EREL, Umut. « Rendre visible l'activisme des femmes migrantes », *Cah. Genre*, vol. n° 51, n°2, 23 décembre 2011, p. 135-54.
- ETZIONI, Amitai. « Citizenship Tests: A Comparative, Communitarian Perspective », *Polit. Q.*, vol. 78, n°3, 2007, p. 353-63. <<https://doi.org/10.1111/j.1467-923X.2007.00864.x>>.
- FOZDAR, Farida. « Constructing Australian Citizenship as Christian: Or How to Exclude Muslims from the National Imagining », dans MANSOURI, Fethi. et Michele. LOBO, *Migration, citizenship, and intercultural relations: looking through the lens of social inclusion*, coll. Studies in migration and diaspora, Farnham, Surrey, Ashgate, 2011. En ligne au : <http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&doc_number=024587344&line_number=0001&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA>, consulté le 26 août 2019.
- FOZDAR, Farida et Brian SPITTLES. « Patriotic vs. proceduralist citizenship: Australian representations », *Nations Natl.*, vol. 16, n°1, 2010, p. 127-47. <<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2010.00396.x>>.
- FRANZOSI, Roberto. « Narrative Analysis—Or Why (and How) Sociologists Should Be Interested In Narrative », *Annu. Rev. Sociol.*, vol. 24, n°1, 1 août 1998, p. 517-54. <<https://doi.org/10.1146/annurev.soc.24.1.517>>.
- FREUD, Sigmund. *Sigmund Freud: das unheimliche.*, Mármol-Izquierdo Editores, 2000. En ligne au : <<http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=3220683>>, consulté le 25 août 2019.
- FURNISS, Elizabeth. « Imagining the frontier: comparative perspectives from Canada and Australia », dans ROSE, Deborah Bird, *Dislocating the Frontier: Essaying the Mystique of the Outback*, Canberra, ANU Press, 2005. En ligne au : <http://opurl.bib.umontreal.ca:9003/sfx_local?rfr_id=info:sid/primox.exlibrisgroup.com:primox3-Journal-UM-SFX&rft.genre=journal&sfx.ignore_date_threshold=1&svc.fulltext=yes&rft.object_id=2670000000409936>, consulté le 23 août 2019.

- GECELOVSKY, Paul. « The Prime Minister and the Parable: Stephen Harper and Personal Responsibility Internationalism », dans SJOLANDER, Claire Dorothy Turenne et Heather A. SMITH (dir.), *Canada in the world: internationalism in Canadian foreign policy*, Don Mills, Ont, Oxford University Press, 2013, p. 108-24.
- GIBBS, Graham. *Analysing qualitative data*, Los Angeles, Calif. ; London, SAGE, coll. The SAGE qualitative research kit, 2007. En ligne au : <<http://dx.doi.org/10.4135/9781849208789.n8>>, consulté le 9 mars 2019.
- GIRAUT, Frédéric et Céline VACCHIANI-MARCUZZO. « Représenter les lieux et les populations dans une colonie de peuplement : un siècle de recensements sud-africains », *M@ppemonde*, vol. 2, n°106, 2012. En ligne au : <<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:22754>>, consulté le 18 mai 2019.
- GOLDBERG, David Theo. « Racial Europeanization », *Ethn. Racial Stud.*, vol. 29, n°2, 1 mars 2006, p. 331-64. <<https://doi.org/10.1080/01419870500465611>>.
- GOLDSCHIEDER, Calvin. « Ethnic categorizations in censuses: comparative observations from Israel, Canada, and the United States », dans KERTZER, David et Dominique AREL (dir.), *Census and Identity: The Politics of Race, Ethnicity, and Language in National Censuses*, Cambridge University Press, 2002, p. 71-91.
- GREEN, Simon. « Much ado about not-very-much? Assessing ten years of German citizenship reform », *Citizen. Stud.*, vol. 16, n°2, 1 avril 2012, p. 173-88. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2012.667610>>.
- GULLIVER, Trevor. « Canada the redeemer and denials of racism », *Crit. Discourse Stud.*, vol. 15, n°1, 2017, p. 68-86. <<https://doi.org/10.1080/17405904.2017.1360192>>.
- . *The Militarization of Canadian Citizenship and Immigration*, 2012.
- . « Framing Canadians in Two Citizenship Study Guides », *CERN's Peer Rev. Collect.*, 2011, p. 16-29.
- HAGE, Ghassan. *White nation: fantasies of white supremacy in a multicultural society*, New York, NY, Routledge, coll. Radical writing, 2000.
- . « The Spatial Imaginary of National Practices: Dwelling—Domesticating /Being—Exterminating », *Environ. Plan. Soc. Space*, vol. 14, n°4, 1 août 1996, p. 463-85. <<https://doi.org/10.1068/d140463>>.
- . « Nation-building dwelling being », *Communal/Plural*, n°1, 1993, p. 73-103.
- HALL, Stuart. *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, SAGE, 1997.
- . « The Question of Cultural Identity », dans *Modernity: an introduction to modern societies*, Cambridge, Mass., Blackwell Publishers, 1996, p. 596-634.
- . « The West and the Rest: Discourse and Power (Stuart Hall) », dans GIEBEN, Bram et OPEN UNIVERSITY (dir.), *Formations of modernity*, Understanding modern societies: an introduction, Cambridge, Polity Press in association with Blackwell and the Open University, 1992.
- HAQUE, Eve. *Multiculturalism Within a Bilingual Framework: Language, Race, and Belonging in Canada*, University of Toronto Press, 2012.
- HARDY, C., Bill HARLEY et Nelson PHILLIPS. « Discourse Analysis and Content Analysis: Two Solitudes? », *Qual. Methods*, vol. 2, 1 janvier 2004, p. 19-22.
- HAY, D. Alastair. « An Investigation into the Swiftiness and Intensity of Recent Secularization in Canada: Was Berger Right? », *Sociol. Relig.*, vol. 75, n°1, 1 mars 2014, p. 136-62. <<https://doi.org/10.1093/socrel/srt055>>.
- HINCHMAN, Lewis P. et Sandra HINCHMAN. *Memory, identity, community: the idea of narrative in the human sciences*, Albany, NY, State University of New York Press, coll. SUNY series

- in the philosophy of the social sciences, 1997. En ligne au : <http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&local_base=BVB01&doc_number=007847319&line_number=0001&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA>, consulté le 22 mars 2019.
- HOBBSAWM, E. J. et T. O. RANGER. *L'invention de la tradition*, Nouv. éd. augm., Paris, Amsterdam, 2012.
- HOGAN, Patrick Colm. *Understanding Nationalism: On Narrative, Cognitive Science, and Identity*, The Ohio State University Press, 2009. En ligne au : <<https://muse.jhu.edu/book/27785>>, consulté le 27 mars 2019.
- HOOKS, bell. *Black looks: race and representation*, New York ; Abingdon, Oxon, Routledge, 2015. En ligne au : <<https://www.taylorfrancis.com/books/9781317588498>>, consulté le 25 août 2019.
- HOULE, Gilles. « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociol. Sociétés*, vol. 19, n°2, 1987, p. 77-86. <<https://doi.org/10.7202/001353ar>>.
- HSIEH, Hsiu-Fang et Sarah E. SHANNON. « Three Approaches to Qualitative Content Analysis », *Qual. Health Res.*, vol. 15, n°9, 1 novembre 2005, p. 1277-88. <<https://doi.org/10.1177/1049732305276687>>.
- IGNATIEFF, Michael. *Blood & belonging: journeys into the new nationalism*, Toronto, Ontario, Canada, Viking, 1993.
- JAFRI, Beenash. « National Identity, Transnational Whiteness and the Canadian Citizenship Guide », *Crit. Race Whiteness Stud. Vol 8 No 1*, 2012. En ligne au : <https://www.academia.edu/1519291/National_Identity_Transnational_Whiteness_and_the_Canadian_Citizenship_Guide>, consulté le 2 avril 2018.
- JOPPKE, Christian. « Terror and the loss of citizenship », *Citizsh. Stud.*, vol. 20, n°6-7, 2 octobre 2016, p. 728-48. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2016.1191435>>.
- . « Through the European looking glass: citizenship tests in the USA, Australia, and Canada », *Citizsh. Stud.*, vol. 17, n°1, 1 février 2013, p. 1-15. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2012.669965>>.
- . « Immigration and the identity of citizenship: the paradox of universalism », *Citizsh. Stud.*, vol. 12, n°6, 1 décembre 2008, p. 533-46. <<https://doi.org/10.1080/13621020802450445>>.
- JOPPKE, Christian et Ewa MORAWSKA. « Integrating Immigrants in Liberal Nation-States: Policies and Practices », dans JOPPKE, Christian et Ewa MORAWSKA, *Toward Assimilation and Citizenship: Immigrants in Liberal Nation-States*, 1st ed. 2014 edition, Palgrave Macmillan, 2014, p. 1-36.
- JOVCHELOVITCH, Sandra. « Narrative, memory and social representations: a conversation between history and social psychology », *Integr. Psychol. Behav. Sci.*, vol. 46, décembre 2012, p. 440-56.
- . « Social representations and narratives : stories of public life in Brazil », dans LAZLO, J. et W. ROGERS (dir.), *Narrative and Social Psychology*, Budapest, Hungary, Budapest University Press, 2002. En ligne au : <<http://www.elte.hu/>>, consulté le 18 mars 2019.
- . *Social representations and public life: a study on the symbolic construction of public spaces in Brazil*, phd, The London School of Economics and Political Science (LSE), janvier 1995. En ligne au : <<http://etheses.lse.ac.uk/119/>>, consulté le 22 mars 2019.
- JOYCE, Cassandra. « From “Peaceable Kingdom” to “Warrior Nation”: A comparative analysis of the Liberal and Conservative citizenship study guides », vol. 4, n°1, 2014, p. 18.

- JUTEAU, Danielle. *L'ethnicité et ses frontières*, Deuxième édition revue et mise À jour., Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2015. En ligne au : <http://docs.bib.umontreal.ca/monos/Ethnicite_frontieres.pdf>, consulté le 4 juillet 2019.
- KELLEY, Ninette et Michael J. TREBILCOCK. *The making of the mosaic: a history of Canadian immigration policy*, 2nd ed., Toronto, University of Toronto Press, 2010.
- KERTZER, David et Dominique AREL. « Censuses, identity formation, and the struggle for political power », dans KERTZER, David et Dominique AREL (dir.), *Census and Identity: The Politics of Race, Ethnicity, and Language in National Censuses*, Cambridge University Press, 2002.
- KIELY, Richard, David MCCRONE et Frank BECHHOFFER. « Whither Britishness? English and Scottish people in Scotland*1 », *Nations Natl.*, vol. 11, n°1, 2005, p. 65-82. <<https://doi.org/10.1111/j.1354-5078.2005.00192.x>>.
- KNOWLES, Valerie. *Strangers at our gates Canadian immigration and immigration policy, 1540-2006*, Rev. ed., Toronto, Dundurn Press, coll. Books collection, 2007. En ligne au : <<http://www.deslibris.ca/ID/410557>>, consulté le 2 décembre 2019.
- . *Les artisans de notre patrimoine : la citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977.*, Ottawa :, Citoyenneté et immigration Canada, 2000.
- KRIPPENDORFF, Klaus. *Content analysis: an introduction to its methodology*, Third edition., Los Angeles, Sage, 2013.
- KUMAR, Krishan. « Negotiating English identity: Englishness, Britishness and the future of the United Kingdom », *Nations Natl.*, vol. 16, n°3, 2010, p. 469-87. <<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2010.00442.x>>.
- LABOV, William. *Le parler ordinaire: la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, 1, Paris, Les Editions de minuit, coll. Le sens commun, 1978.
- LABOV, William et Joshua WALETZKY. « Narrative Analysis: Oral Versions of Personal Experience », *J. Narrat. Life Hist.*, vol. 7, n°1-4, 1 janvier 1997, p. 3-38. <<https://doi.org/10.1075/jnlh.7.02nar>>.
- LAFORGE, Marc. *Building the Canadian Nation?*, 2015.
- LÄMMERMANN, Falk. « Einbürgerung – aktuelle Entwicklungen und Perspektiven », dans *Hohenheimer Tage zum Ausländerrecht 2010*, Nomos Verlagsgesellschaft mbH & Co. KG, 2011, p. 81-94.
- LANGLANDS, Rebecca. « Britishness or Englishness? The historical problem of national identity in Britain », *Nations Natl.*, vol. 5, n°1, janvier 1999, p. 53-69.
- LASCOURMES, Pierre et Patrick LE GALÈS. *Sociologie de l'action publique - 2e éd.*, 3e édition, Armand Colin, 2018.
- LASZLO. « Narrative Organisation of Social Representations », *Pap. Soc. Represent.*, vol. 6, 1997, p. 155-72.
- LASZLO, Janos. *The science of stories: an introduction to narrative psychology*, London ; New York, Routledge, 2008. En ligne au : <<https://www.taylorfrancis.com/books/9781134048410>>, consulté le 20 mars 2019.
- LEE, Wing On. « The shaping and reshaping of citizenship education in Austr », *Curric. Perspect.*, vol. 33, n°1, 2013, p. 79-82.
- LÉGARÉ, André. « Le projet Nunavut: bilan des revendications des Inuit des Territoires-du-Nord-Ouest », *Études/Inuit/Studies*, vol. 17, n°2, 1993, p. 29-62.
- LEGAULT, Josée. *L'invention d'une minorité: les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, 1992.
- LEVEY, Geoffrey Brahm. « Liberal nationalism and the Australian citizenship tests », *Citizensh. Stud.*, vol. 18, n°2, 17 février 2014, p. 175-89. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2014.886394>>.

- LEVITZ, Stephanie. « New citizenship guide obligations include taxes, census, treaties », *Glob. News*, 2017. En ligne au : <<https://globalnews.ca/news/3618137/canadian-citizenship-study-guide/>>, consulté le 7 octobre 2019.
- LI, Peter S. et Shiva S. HALLI. « Destination Canada: immigration debates and issues », *Can. Ethn. Stud.*, vol. 35, n°1, 2003, p. 185-87.
- LIROLA, Maria Martinez. *Discourses on Immigration in Times of Economic Crisis: A Critical Perspective*, Cambridge Scholars Publishing, 2014.
- LÖWENHEIM, Oded et Orit GAZIT. « Power and Examination: A Critique of Citizenship Tests », *Secur. Dialogue*, vol. 40, n°2, 1 avril 2009, p. 145-67. <<https://doi.org/10.1177/0967010609103074>>.
- MAILHOT, José. « L'étymologie de « Esquimau » revue et corrigée », *Études/Inuit/Studies*, vol. 2, n°2, 1978, p. 59-69.
- MALEŠEVIĆ, Siniša. « Ethnicity without Groups. Reviewed by Siniša Malešević », *Nations Natl.*, vol. 12, n°4, 2006, p. 699-700. <<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2006.00266.x>>.
- MALLOY, Jonathan. « Bush/Harper? Canadian and American Evangelical Politics Compared », *Am. Rev. Can. Stud.*, vol. 39, n°4, 13 novembre 2009, p. 352-63. <<https://doi.org/10.1080/02722010903319079>>.
- MANNING, Jimmie et Adrienne KUNKEL. *Researching Interpersonal Relationships: Qualitative Methods, Studies, and Analysis*, Thousand Oaks, California, 2014. <<https://doi.org/10.4135/9781452270142>>.
- MAYRING, Philipp. « Qualitative Content Analysis », *Forum Qual. Sozialforschung Forum Qual. Soc. Res.*, vol. 1, n°2, 30 juin 2000. <<https://doi.org/10.17169/fqs-1.2.1089>>.
- MCKAY, Ian et Jamie SWIFT. *Warrior Nation: Rebranding Canada in an Age of Anxiety*, Toronto, Between the Lines, 2012.
- MCNAMARA, Tim et Kerry RYAN. « Fairness Versus Justice in Language Testing: The Place of English Literacy in the Australian Citizenship Test », *Lang. Assess. Q.*, vol. 8, n°2, 1 avril 2011, p. 161-78. <<https://doi.org/10.1080/15434303.2011.565438>>.
- MICHALOWSKI, Ines. « Required to assimilate? The content of citizenship tests in five countries », *Citizsh. Stud.*, vol. 15, n°6-7, 1 octobre 2011, p. 749-68. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2011.600116>>.
- . « Chapter 5. Integration Tests In Germany. A Communitarian Approach? », dans OERS, Ricky van, Eva. ERSBØLL et Dora KOSTAKOPOULOU, *A Re-definition of Belonging?*, 2010a, p. 182-207. En ligne au : <https://brill.com/view/book/edcoll/9789047428510/Bej.9789004175068.i-332_007.xml>, consulté le 30 décembre 2018.
- . « Integrationstests oder Assimilationstests? Eine deutsche Inhaltsanalyse », dans *Migration und Integration in Europa*, Nomos Verlagsgesellschaft mbH & Co. KG, 2010b, p. 241-62.
- . *Citizenship Tests in Five Countries – An Expression of Political Liberalism?*, WZB Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung, 2009. En ligne au : <<http://edoc.vifapol.de/opus/volltexte/2010/2136/>>, consulté le 30 décembre 2018.
- MILLER, Robert J., Jacinta RURU, Larissa BEHRENDT et Tracey LINDBERG. *Discovering Indigenous Lands: The Doctrine of Discovery in the English Colonies*, Oxford University Press, 2010. En ligne au : <<https://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199579815.001.0001/acprof-9780199579815-chapter-4>>, consulté le 28 août 2019.

- MORGAN, David L. « Qualitative Content Analysis: A Guide to Paths not Taken », *Qual. Health Res.*, vol. 3, n°1, 1 février 1993, p. 112-21. <<https://doi.org/10.1177/104973239300300107>>.
- MOSCOVICI. « Attitudes and Opinions », *Annu. Rev. Psychol.*, vol. 14, n°1, 1963, p. 231-60. <<https://doi.org/10.1146/annurev.ps.14.020163.001311>>.
- MOSCOVICI, Serge. « Préface », dans HERZLICH, Claudine, *Santé et maladie: analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton, 1969.
- . *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique, 1961.
- MURRAY, Michael. « Connecting Narrative and Social Representation Theory in Health Research », *Soc. Sci. Inf.*, vol. 41, n°4, 1 décembre 2002, p. 653-73. <<https://doi.org/10.1177/0539018402041004008>>.
- NEUENDORF, Kimberly A. *The content analysis guidebook*, Second edition., Los Angeles, SAGE, 2017. En ligne au : <<http://www.gbv.de/dms/bowker/toc/9781412979474.pdf>>, consulté le 26 décembre 2018.
- OERS, Ricky van. *Deserving citizenship: citizenship tests in Germany, the Netherlands and the United Kingdom*, Leiden, Martinus Nijhoff Publishers, coll. Immigration and asylum law and policy in Europe, v. 31, 2014. En ligne au : <<http://dx.doi.org/10.1163/9789004251076>>, consulté le 26 août 2019.
- OERS, Ricky van., Eva. ERSBØLL et Theodora. KOSTAKOPOULOU. *A re-definition of belonging?: language and integration tests in Europe*, Leiden ;, Martinus Nijhoff Publishers, coll. Immigration and asylum law and policy in Europe, 1568-2749 ; v. 20, 2010. En ligne au : <<https://doi.org/10.1163/ej.9789004175068.i-332>>, consulté le 27 août 2019.
- OMI, Michael et Howard WINANT. *Racial formation in the United States*, Third edition., New York, Routledge, coll. MyiLibrary, 2014. En ligne au : <<https://www.taylorfrancis.com/books/9781135127510>>, consulté le 4 août 2019.
- OMI, Michael. et Howard. WINANT. *Racial formation in the United States: from the 1960s to the 1990s*, 2nd ed., New York, Routledge, 1994. En ligne au : <http://bvbr.bib-bvb.de:8991/F?func=service&doc_library=BVB01&doc_number=006520395&line_number=0001&func_code=DB_RECORDS&service_type=MEDIA>, consulté le 18 août 2019.
- ÖZKIRIMLI, Umut. *Theories of nationalism: a critical introduction*, Second edition., Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2010.
- PAILLÉ, Claudine. *Féministes musulmanes au Québec : subjectivités politiques médiatisées face à la construction des pratiques de voilement comme problème public*, Mémoire accepté, décembre 2017. En ligne au : <<https://archipel.uqam.ca/11406/>>, consulté le 23 mars 2019.
- PAQUET, Mireille. « Beyond Appearances: Citizenship Tests in Canada and the UK », *J. Int. Migr. Integr.*, vol. 13, n°2, 1 mai 2012, p. 243-60. <<https://doi.org/10.1007/s12134-011-0233-1>>.
- PASHBY, Karen, Leigh-Anne INGRAM et Reva JOSHEE. « Discovering, Recovering, and Covering-up Canada: Tracing Historical Citizenship Discourses in K-12 and Adult Immigrant Citizenship Education », *Can. J. Educ. Can. Léducation*, vol. 37, n°2, 25 août 2014, p. 1-26.
- PATTERSON, Wendy. « Narratives of Events: Labovian Narrative Analysis and its Limitations », dans ANDREWS, Molly, Corinne SQUIRE et Maria TAMBOUKOU, *Doing narrative research*, Second edition., coll. Sage research methods, SAGE Publications, Ltd, 2013, p. 27-46. <<https://doi.org/10.4135/9781526402271.n2>>.

- PORTER, Ann. « Neo-conservatism, Neo-liberalism and Canadian Social Policy: Challenges for Feminism », *Can. Woman Stud.*, vol. 29, n°3, 1 juin 2012. En ligne au : <<https://cws.journals.yorku.ca/index.php/cws/article/view/36010>>, consulté le 28 août 2019.
- POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne STREIFF-FÉNART. « L'approche constructiviste de l'ethnicité et ses ambiguïtés », *Terrains/Théories*, n°3, 26 octobre 2015. <<https://doi.org/10.4000/teth.581>>.
- POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne STREIFF-FENART. *Théories de l'ethnicité*, 1re éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. Le Sociologue, 1995.
- RADICE, Martha. « *Feeling comfortable?* »: *les Anglo-Montréalais et leur ville*, Presses Université Laval, 2000.
- RANEY, Tracey et Tim NIEGUTH. « Guarding the Nation: Reconfiguring Canada in an Era of Neo-Conservatism », dans BERDAHL, Loleen, André JUNEAU et Carolyn J. TUOHY, *Canada: the state of the federation. 2012, Regions, resources, and resiliency*, coll. Canada (Queen's University (Kingston, Ont.). Institute of Intergovernmental Relations); 2012, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015. En ligne au : <<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=1226658>>, consulté le 29 mars 2019.
- RAZACK, Sherene H. « Droit, Espaces et Racialisation: La Creation d'une Nation de Pionniers Blancs Law, Race and Space/Droit, Espaces et Racialisation: Introduction », *Can. J. Law Soc.*, vol. 15, 2000, p. 1-8.
- REESKENS, Tim et Marc HOOGHE. « Beyond the civic–ethnic dichotomy: investigating the structure of citizenship concepts across thirty-three countries », *Nations Natl.*, vol. 16, n°4, 2010, p. 579-97. <<https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2010.00446.x>>.
- RIESSMAN, Catherine. *Narrative methods for the human sciences*, Los Angeles :, Sage Publications, 2008.
- . « Narrative Analysis », dans LEWIS-BECK, Michael, Alan BRYMAN et Tim FUTING LIAO, *The SAGE Encyclopedia of Social Science Research Methods*, 2455 Teller Road, Thousand Oaks California 91320 United States of America, Sage Publications, Inc., 2004. <<https://doi.org/10.4135/9781412950589.n611>>.
- . *Narrative analysis*, Newbury Park, CA :, Sage Publications, 1993.
- RUDDER, Véronique de, Christian POIRET et François VOURC'H. « Précisions conceptuelles et propositions théoriques », dans *L'inégalité raciste: l'universalité républicaine à l'épreuve*, 1re éd., coll. Pratiques théoriques, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p. 25-45.
- RYAN, Kerry et Tim MCNAMARA. « Testing Identity: Language tests and Australian Citizenship », dans NORRBY, Catrin et John HAJEK, *Uniformity and Diversity in Language Policy: Global Perspectives*, Multilingual Matters, 2011.
- SALDAÑA, Johnny. *The coding manual for qualitative researchers*, 3E [Third edition]., Los Angeles, Calif. :, SAGE, 2016.
- SCHREIER, Margrit. *Qualitative content analysis in practice*, 2012.
- SIMPSON, Jennifer S., Carl E. JAMES et Johnny MACK. « Multiculturalism, Colonialism, and Racialization: Conceptual Starting Points », *Rev. Educ. Pedagogy Cult. Stud.*, vol. 33, n°4, 1 septembre 2011, p. 285-305. <<https://doi.org/10.1080/10714413.2011.597637>>.
- SIMPSON, Leanne. « Looking after Gdoo-naaganinaa: Precolonial Nishnaabeg Diplomatic and Treaty Relationships », *Wicazo Sa Rev.*, vol. 23, n°2, 8 octobre 2008, p. 29-42. <<https://doi.org/10.1353/wic.0.0001>>.

- SMITH, Anthony D. *Nationalism: theory, ideology, history*, 2nd ed., Cambridge, UK ;, Polity, coll. Key concepts, 2010.
- SMITH, Charles P. « Content analysis and narrative analysis », dans REIS, Harry T. et Charles M. JUDD, *Handbook of research methods in social and personality psychology*, New York, Cambridge University Press, 2000.
- SOBEL, Nora. « A Typology of the Changing Narratives of Canadian Citizens Through Time », *Can. Ethn. Stud.*, vol. 47, n°1, 26 mars 2015, p. 11-39. <<https://doi.org/10.1353/ces.2015.0003>>.
- . *Constructing Canadian Citizens: A Textual Analysis of Canadian Citizenship Guides in English - 1947-2012*, M.Ed., Ann Arbor, United States, 2013. En ligne au : <<https://search.proquest.com/pqdtglobal/docview/1490996454/abstract/2F5E16AD7E7A4C85PQ/1>>, consulté le 2 avril 2018.
- THOMPSON, Debra. « Making (mixed-)race: census politics and the emergence of multiracial multiculturalism in the United States, Great Britain and Canada », *Ethn. Racial Stud.*, vol. 35, n°8, 1 août 2012, p. 1409-26. <<https://doi.org/10.1080/01419870.2011.556194>>.
- TONON, Laura et Tracey RANEY. « Building a Conservative Nation: An Examination of Canada's New Citizenship Guide, Discover Canada », *Int. J. Can. Stud.*, vol. 47, 1 janvier 2013, p. 201-19. <<https://doi.org/10.3138/ijcs.47.201>>.
- VERACINI, Lorenzo. *Settler colonialism: a theoretical overview*, Houndmills, Basingstoke ;, Palgrave Macmillan, 2010. En ligne au : <<http://lib.leeds.ac.uk/search/febook3157080>>, consulté le 11 mai 2019.
- VERACINI, Lorenzo. « Settler Collective, Founding Violence and Disavowal: The Settler Colonial Situation », *J. Intercult. Stud.*, vol. 29, n°4, 1 novembre 2008, p. 363-79. <<https://doi.org/10.1080/07256860802372246>>.
- VIDLER, Anthony. *The Architectural Uncanny: Essays in the Modern Unhomely*, MIT Press, 1992.
- VOYER, Julien. *Le développement durable entre Kapak^v et Québec : étude culturelle de discours institutionnels québécois et innus sur la Romaine*, 28 mars 2017. En ligne au : <<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18851>>, consulté le 20 décembre 2018.
- WAGNER, Wolfgang et al. « Theory and Method of Social Representations », *Asian J. Soc. Psychol.*, vol. 2, n°1, 1999, p. 95-125. <<https://doi.org/10.1111/1467-839X.00028>>.
- WEBER, Max. *Économie et société*, 2, Paris, Pocket, coll. Agora. Les classiques, n°171, 1995.
- WHITE, Marilyn Domas et Emily E. MARSH. « Content Analysis: A Flexible Methodology », *Libr. Trends*, vol. 55, n°1, 6 septembre 2006, p. 22-45. <<https://doi.org/10.1353/lib.2006.0053>>.
- WILKES, Rima. « The Protest Actions of Indigenous Peoples: A Canadian-U.S. Comparison of Social Movement Emergence », *Am. Behav. Sci.*, vol. 50, n°4, 1 décembre 2006, p. 510-25. <<https://doi.org/10.1177/0002764206294059>>.
- WILTON, Shauna. « State Culture: The Advancement of 'Canadian Values' Among Immigrants », *Int. J. Can. Stud. Rev. Int. D'études Can.*, n°42, 2010, p. 91-104. <<https://doi.org/10.7202/1002173ar>>.
- . « Promoting Equality? Gendered Messages in State Materials for New Immigrants », *Soc. Leg. Stud.*, vol. 18, n°4, 1 décembre 2009, p. 437-54. <<https://doi.org/10.1177/0964663909345093>>.
- . *Defining the borders of the nation: State culture in *Canada and Sweden*, Ph.D., Ann Arbor, United States, 2007. En ligne au : <<https://search.proquest.com/pqdtglobal/docview/304793339/abstract/E2CE3BDB610248C3PQ/1>>, consulté le 29 mars 2019.

- . « Constructing the Boundaries of the Nation: Canada and Sweden Compared », 2004, p. 23.
- WIMMER, Andreas. *Ethnic boundary making: institutions, power, networks*, New York ; Oxford, Oxford University Press, coll. Oxford studies in culture and politics, 2013. En ligne au : <<http://dx.doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199927371.001.0001>>, consulté le 28 juillet 2019.
- . « Herder's Heritage and the Boundary-Making Approach: Studying Ethnicity in Immigrant Societies », *Sociol. Theory*, vol. 27, n°3, 1 septembre 2009, p. 244-70. <<https://doi.org/10.1111/j.1467-9558.2009.01347.x>>.
- WINTER, Elke. « Passing the Test? From Immigrant to Citizen in a Multicultural Country », *Soc. Incl.*, vol. 6, n°3, 30 août 2018, p. 229-36. <<https://doi.org/10.17645/si.v6i3.1523>>.
- . « (Im)possible citizens: Canada's 'citizenship bonanza' and its boundaries », *Citizsh. Stud.*, vol. 18, n°1, 2 janvier 2014a, p. 46-62. <<https://doi.org/10.1080/13621025.2012.707010>>.
- . *Becoming Canadian: Making Sense of Recent Changes to Citizenship Rules*, Institute for Research on Public Policy, 2014b.
- . « Descent, Territory and Common Values: Redefining Citizenship in Canada », dans *Naturalization Policies, Education and Citizenship*, coll. Palgrave Politics of Identity and Citizenship Series, Palgrave Macmillan, London, 2013, p. 95-122. <https://doi.org/10.1057/9781137315519_5>.
- . *Max Weber et les relations ethniques: du refus du biologisme racial à l'État multinational*, Presses Université Laval, 2004.
- WINTER, Elke et Marie-Michèle SAUVAGEAU. « Vers une compréhension nationaliste de la naturalisation au Canada? Analyse des changements récents en matière d'octroi de la citoyenneté dans le contexte canadien », *Can. J. Law Amp Soc. Rev. Can. Droit Société*, vol. 30, n°1, avril 2015, p. 73-90. <<https://doi.org/10.1017/cls.2014.12>>.
- . « La citoyenneté canadienne dans la presse écrite anglo-canadienne et franco-québécoise : convergence ou divergence? », *Can. J. Polit. Sci. Can. Sci. Polit.*, vol. 45, n°3, septembre 2012, p. 553-78. <<https://doi.org/10.1017/S0008423912000716>>.
- WODAK, Ruth. « Critical Discourse Analysis », dans SEALE, Clive, Giampietro GOBO, Jaber GUBRIUM et David SILVERMAN, *Qualitative Research Practice*, 1 Oliver's Yard, 55 City Road, London England EC1Y 1SP United Kingdom, SAGE Publications Ltd, 2004, p. 186-201. <<https://doi.org/10.4135/9781848608191.d17>>.
- WOLFE, Patrick. « Settler colonialism and the elimination of the native », *J. Genocide Res.*, vol. 8, n°4, 1 décembre 2006, p. 387-409. <<https://doi.org/10.1080/14623520601056240>>.
- YOSHIDA, Ikumi. *Dis-cover Canada: A Critical Discourse Analysis of Canada's Citizenship Guidebook for Immigrants and the Making of Settler Colonial Subjects*, Thesis, novembre 2014. En ligne au : <<https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/67959>>, consulté le 9 avril 2018.
- YUVAL-DAVIS, Nira. *Gender & nation*, London ; Thousand Oaks, Calif., SAGE Pub, coll. Politics and culture (Londres, Angleterre), 1997.
- YUVAL-DAVIS, Nira. « Gender and nation », *Ethn. Racial Stud.*, vol. 16, n°4, 1 octobre 1993, p. 621-32. <<https://doi.org/10.1080/01419870.1993.9993800>>.
- ZIEGLER, Barbara. *Die diskursive Konstruktion nationaler Identität in dem bundeseinheitlichen Einbürgerungstest der Bundesrepublik Deutschland: Eine diskursanalytische Untersuchung*, 2010. En ligne au : <<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:su:diva-43802>>, consulté le 30 décembre 2018.

Annexe

Cette annexe vise à préciser les caractéristiques morphologiques des guides de citoyenneté qui sont étudiés dans ce mémoire ainsi qu'à en décrire brièvement le contenu. Cette présentation des guides est également accompagnée d'un bref aperçu du contexte sociopolitique dans lequel chaque édition des guides a été rédigée et publiée. Les éléments contextuels présentés dans cette annexe sont tirés de l'étude réalisée par Sobel (2013) et de divers travaux portant sur l'histoire de l'immigration et de la citoyenneté au Canada. En effet, compte tenu de l'inscription des guides dans des processus et des débats liés à l'immigration, à l'intégration de celle-ci et à la citoyenneté, il m'apparaît pertinent de généralement limiter la contextualisation des guides à des éléments sociohistoriques relevant de ces phénomènes. Les tableaux qui suivent, inspirés de ceux produits par Sobel (2013), répertorient à la fois les différentes éditions des guides de citoyenneté étudiés dans ce mémoire ainsi que certains moments-clés de l'histoire des législations canadiennes portant sur la citoyenneté et l'immigration.

Tableau 8. – Générations et éditions des guides de citoyenneté canadiens répertoriés

Nom (Génération)	Éditions répertoriées⁶⁰
Comment on devient citoyen canadien	1947, <u>1949</u>
Aide-mémoire du futur citoyen	<u>1963</u> , 1964, 1965, 1966, 1971
Canada – Guide pour les futurs citoyens	1975, <u>1976</u>
Regards sur le Canada	<u>1977</u>
Regard sur le Canada	<u>1995</u> , 1999, 2001, 2002, 2004, <u>2005</u> , 2007
Découvrir le Canada	2009, 2011, <u>2012</u>

⁶⁰ L'édition utilisée dans ce mémoire est soulignée.

Tableau 9. – Éléments législatifs canadiens portant sur la citoyenneté et l’immigration⁶¹

Année	Loi et description
1947	<i>Loi sur la citoyenneté canadienne</i> Création du statut juridique de citoyen canadien
1952	<i>Loi sur l’immigration</i> Simplification de l’administration de l’immigration et définition des pouvoirs octroyés au ministère de la Citoyenneté et de l’Immigration
1962	<i>Règlement sur l’immigration</i> Élimination des dispositions des politiques sur l’immigration qui permettaient la discrimination raciale
1967	Introduction d’un système de points afin de classer les immigrants potentiels
1976	<i>Loi sur l’immigration</i> Précision « [d]es principes et [d]es objectifs fondamentaux de la politique canadienne en matière d’immigration » (Knowles, 2000 : 89) Introduction de l’obligation pour le gouvernement fédéral de consulter les provinces afin de planifier l’immigration Reconnaissance de quatre catégories d’immigrants admissibles
1977	<i>Loi sur la citoyenneté</i> Introduction d’une loi plus équitable qui élimine les traitements préférentiels permis par la <i>Loi sur la citoyenneté</i> de 1947
2002	<i>Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés</i> Loi visant à réduire l’immigration illégale au pays
2008	<i>Loi d’exécution du budget</i> Cette loi a la particularité de contenir des dispositions modifiant la <i>Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés</i> afin d’étendre les pouvoirs décisionnels du ministère de la Citoyenneté et de l’Immigration
2009	<i>Loi modifiant la Loi sur la citoyenneté</i>

⁶¹ Les informations figurant dans ce tableau sont tirées de l’ouvrage de Kelley et Trebilcock (2010).

	<p>Octroi de la citoyenneté aux personnes l'ayant perdue ou ne l'ayant jamais obtenue en raison des lacunes des législations précédentes.</p> <p>Restriction de l'octroi de la citoyenneté par filiation</p>
--	--

Comment on devient citoyen canadien (1949)

Publié entre 1947 et 1963, *Comment on devient citoyen canadien* est le premier guide d'études pour l'examen de citoyenneté rédigé par le gouvernement fédéral. Il consiste en un livret de 84 pages ne contenant que du texte et aucune image. Celui-ci est divisé en trois chapitres : « La Loi sur la citoyenneté » (31 pages), « Quelques faits sur le Canada » (21 pages) et « Questions et réponses » (21 pages). Les guides de citoyenneté suivants ne contiennent pas d'équivalent au premier chapitre qui expose en détail la *Loi sur la citoyenneté* canadienne alors récemment introduite : on y traite des dispositions légales et administratives qui gouvernent l'octroi et la perte de la citoyenneté pour diverses catégories de requérants. Le second chapitre présente quelques faits relatifs à l'histoire, à la géographie, aux ressources naturelles, aux industries et au fonctionnement politique du Canada. Le troisième chapitre contient pour sa part des questions au sujet du contenu du second chapitre ainsi que les réponses appropriées.

L'examen de citoyenneté auquel *Comment on devient citoyen canadien* a servi de guide est à replacer dans le contexte de la montée du nationalisme canadien qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Le Statut de Westminster avait déjà, en 1931, « marqué la reconnaissance juridique du statut du Canada en tant que dominion autonome » (Knowles, 2000 : 65). Les contributions du pays lors de la Seconde Guerre mondiale ont entre autres eu pour effet d'accroître la montée d'une forme de nationalisme qui cherchait à établir une identité canadienne distincte de la Grande-Bretagne. C'est notamment par l'introduction de la première *Loi sur la citoyenneté* (1947) canadienne que cette volonté s'est concrétisée. En effet, la sphère politique y voyait à l'époque une façon de participer à la « definition of Canada as a fully independent, sovereign country » (Sobel, 2013 : 63) en introduisant un nouveau statut juridique, à savoir celui de citoyen canadien (Knowles, 2000 : 66 ; Winter, 2013). Ce statut remplaçait alors celui de sujet britannique par lequel les Canadiens étaient jusque-là définis au pays comme à l'étranger. Au-delà de sa fonction symbolique, la *Loi sur la citoyenneté* de 1947 avait aussi une visée pratique : elle cherchait à éliminer les ambiguïtés et la confusion engendrées par trois lois qui étaient alors en vigueur, à

savoir la *Loi sur l'immigration* (1910), la *Loi de naturalisation* (1914) et la *Loi sur les ressortissants canadiens* (1921) (Knowles, 2000).

En plus de la *Loi sur la citoyenneté*, 1947 vit le premier ministre libéral Mackenzie King définir lors de ses allocutions les contours des formes d'immigration qu'il jugeait adéquates au Canada. Souhaitant ne pas « altérer fondamentalement le caractère de notre population » par une immigration non blanche, le premier ministre prônait une immigration européenne sélectionnée afin « d'accroître la population canadienne et de stimuler l'économie » (Knowles, 2000 : 70). Cette volonté trouva notamment des échos dans la *Loi sur l'immigration* de 1952 introduite sous le gouvernement libéral de Louis Stephen St-Laurent. Cette loi « simplifie [...] l'administration de l'immigration et défini[t] les larges pouvoirs qui étaient conférés au ministre et à ses fonctionnaires » (Knowles, 2000 : 75). Ainsi, elle permettait d'« interdire ou [de] restreindre l'admission de personnes en invoquant des motifs comme la nationalité, l'appartenance ethnique, l'occupation, le mode de vie, l'inaptitude à s'adapter au climat canadien et l'incapacité apparente de s'assimiler rapidement à la société canadienne » (Knowles, 2000 : 75). Comme l'indique la correspondance de Walter Harris, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration de l'époque, ces dispositions visaient notamment à empêcher l'entrée au Canada de requérants non blancs (Knowles, 2000).

La *Loi sur la citoyenneté* de 1947 traduisait également certaines préoccupations contemporaines en ce qui a trait à l'assimilation des nouveaux arrivants. En plus d'introduire la citoyenneté canadienne, cette loi visait à créer un sentiment d'appartenance à la communauté nationale (Bohaker et Iacovetta, 2009). Il est donc pertinent d'envisager l'examen de citoyenneté et le guide qui l'accompagne comme s'inscrivant en 1947 parmi un ensemble de cours de citoyenneté et de langues ainsi que de programmes et de services sociaux qui avaient pour but d'assimiler les populations immigrantes (Bohaker et Iacovetta, 2009). Cet ensemble de mesures visait à faciliter la « modernisation » et la « canadianisation » des nouveaux arrivants d'origine européenne auxquels les autorités canadiennes attribuaient un degré de civilisation moindre (Bohaker et Iacovetta, 2009 ; Kelley et Trebilcock, 2010 ; Knowles, 2000).

Aide-mémoire du futur citoyen (1963)

Aide-mémoire du futur citoyen, le second guide de citoyenneté, fut publié entre 1963 et 1975. Contrairement à l'édition précédente, ce guide contient des illustrations en noir et blanc ainsi qu'une carte dépliant du Canada. Ses 93 pages sont divisées en huit chapitres : « Aperçu historique » (17 pages), « Population et mode de vie » (18 pages), « Le Pays » (13 pages), « Ressources et industries » (14 pages), « Comment se gouverne le Canada » (19 pages), « Droits et devoirs du citoyen » (5 pages), « Appendices » (3 pages) et « Index » (3 pages). Chaque chapitre est suivi de questions concernant son contenu ainsi que des réponses adéquates.

C'est sous le gouvernement progressiste-conservateur de John Diefenbaker que le guide *Aide-mémoire du futur citoyen* fut initialement publié. Démarrant un processus de sécularisation du Canada, les années 1960 furent aussi marquées par des questions d'ordre politique et culturel liées à la place du Québec et des francophones dans la Confédération (Bramadat et Seljak, 2008 ; Brown, Linteau et Cook, 1988). Bien qu'elle ait démarré après la publication d'*Aide-mémoire du futur citoyen* (1963), il faut noter la même année la conduite de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui mènera à l'adoption d'une *Loi sur les langues officielles* (1969) ainsi que d'une politique fédérale sur le multiculturalisme (1971) ainsi que (Knowles, 2000).

En parallèle de l'urbanisation du pays au cours des années 1950 et 1960, celui-ci connut également des changements dans la population immigrante acceptée au Canada. En effet, celle-ci tendait de moins en moins à être d'origine rurale et vouée au travail agricole (Kelley et Trebilcock, 2010). L'année 1962 vit le pays réviser ses politiques migratoires en éliminant notamment les dispositions qui permettaient de restreindre l'accès au pays à certaines personnes en raison de la couleur de leur peau, de leur pays d'origine ou de leur catégorisation raciale (Knowles, 2000). La sélection devait alors dorénavant uniquement prendre en compte les qualifications des requérants, leur capacité à subvenir à leurs besoins ainsi que les dangers qu'ils pouvaient potentiellement poser pour la santé ou la sécurité du Canada. Le pays mettait ainsi fin à un système de sélection qui avait favorisé l'entrée de personnes d'origine européenne au pays. Le Canada souhaitait alors ouvrir ses portes à une main d'œuvre provenant des quatre coins du globe afin de remédier à la baisse du nombre de requérants d'origine européenne. En effet, vu l'amélioration de la situation économique de divers pays européens, ceux-ci ne représentaient plus une source abondante d'immigrants et de

main d'œuvre (Kelley et Trebilcock, 2010). Au-delà d'une justification économique, ces changements dans la politique migratoire canadienne étaient également motivés par un souci de cohérence politique et idéologique. En effet, la *Déclaration canadienne des droits*, adoptée en 1960, « éliminait la discrimination pour motifs de race, de couleur, d'origine nationale, de religion ou de sexe » (Knowles, 2000 : 84). De plus, la sélection des immigrants sur la base de leur race ou de leur pays d'origine n'apparaissait plus comme légitime alors même que les provinces du pays rédigeaient des lois contre ces formes de discrimination (Knowles, 2000). On peut également noter parmi les facteurs ayant mené à cette réforme les pressions politiques exercées par divers mouvements sociaux et groupes d'intérêt préoccupés par les questions liées à l'immigration au Canada (Kelley et Trebilcock, 2010).

Canada – Guide pour les futurs citoyens (1976) et Regards sur le Canada (1977)

Paru entre 1974 et 1976⁶², *Canada – Guide pour les futurs citoyens*, a la particularité d'être un livret qui contient à la fois la version française et la version anglaise du guide d'étude. Chacune s'étend sur une trentaine de pages divisée en huit chapitres : « Introduction » (2 pages), « Géographie » (11 pages), « Les habitants et leurs occupations » (3 pages), « Histoire » (4 pages), « Développement culturel et éducation » (4 pages), « Gouvernement » (4 pages), « Relations internationales » (2 pages), « Citoyenneté » (4 pages). Absente des guides précédents, une section du chapitre « Citoyenneté » répertorie les lieux offrant des cours de citoyenneté à travers le Canada.

Regards sur le Canada, publié à partir de 1977, consiste en un dépliant de seize pages contenant huit pages de texte. Les huit autres pages sont dédiées à six cartes qui représentent les villes du pays, ses régions climatiques, son relief, la localisation de ses ressources naturelles, ses aires de végétation ainsi que ses frontières politiques. La portion textuelle du guide est accompagnée de plusieurs illustrations ainsi que d'une ligne du temps imagée qui représente des événements-clés de l'histoire canadienne. Le texte du guide est divisé en cinq sections : « D'où viennent les Canadiens d'aujourd'hui » (3 pages), « Le 1^{er} juillet 1867 » (Histoire de la

⁶² On ne retrouve pas dans la littérature sur les guides de citoyenneté de constats permettant d'expliquer la courte carrière de *Canada – Guide pour les futurs citoyens*.

Confédération) (1 page), « À vous qui demandez la citoyenneté canadienne » (explication du but du dépliant) (1 page), « Le statut international du Canada » (1 page), « Le travail qui est fait au Canada » (Les métiers qui y ont été exercés au cours de l'histoire) (1 page).

La parution de *Canada – Guide pour les futurs citoyens* fut précédée en 1967 par la mise en vigueur d'un système de points qui attribue aux personnes souhaitant immigrer au pays un score en vertu de leurs attributs et capacités. Ce système visait à mettre fin aux décisions relativement arbitraires qui pouvaient jusque-là influencer la sélection des immigrants ainsi qu'à miser sur l'accès à une main d'œuvre qualifiée grâce à l'immigration (Kelley et Trebilcock, 2010 ; Knowles, 2000). Les années 1969 et 1971 voient respectivement entrer en vigueur la *Loi sur les langues officielles* ainsi qu'une politique officielle du multiculturalisme qui établissent officiellement le bilinguisme et le multiculturalisme au pays (Knowles, 2000 ; Sobel, 2013). Ces deux événements peuvent notamment être vus comme des conséquences de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme initiée en 1963 par le gouvernement libéral de Lester B. Pearson. En effet, lorsque le premier ministre Pierre-Elliott Trudeau annonce en 1971 l'adoption par son gouvernement d'une politique du multiculturalisme dans le cadre du bilinguisme, il cherchait entre autres à susciter l'adhésion au bilinguisme officiel des Canadiens qui n'étaient pas d'origine anglaise ou française (Knowles, 2000). Notons également que 1969 fût aussi l'année où le même gouvernement proposa d'abroger la *Loi sur les Indiens*, projet qui fut ensuite abandonné en raison des contestations menées par les peuples autochtones (Wilkes, 2006).⁶³

Le contexte de publication de *Regards sur le Canada* était particulièrement marqué par des transformations liées aux politiques d'immigration et de citoyenneté canadiennes. En effet, 1977 vit le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau introduire une nouvelle *Loi sur la citoyenneté* afin de remédier à des traitements préférentiels cautionnés par la *Loi sur la citoyenneté* de 1947. En effet, celle-ci effectuait par exemple une distinction entre les requérants selon s'ils étaient des sujets britanniques ou non. Les sujets britanniques n'avaient ainsi pas à prêter de serment d'allégeance ni à comparaître devant un juge de la citoyenneté afin de devenir citoyens (Knowles, 2000).

⁶³ Le *Livre blanc* (1969), abandonné en raison des contestations, visait à abroger la loi sur les Indiens et a été interprété par les peuples autochtones comme une tentative d'assimilation.

Un an avant l'adoption de la nouvelle loi sur la citoyenneté canadienne, le même gouvernement avait introduit en 1976 une nouvelle *Loi sur l'immigration*. Celle-ci établissait entre autres une approche non discriminatoire de l'immigration. En effet, elle abolissait formellement la prise en compte de la race ou du désir de préserver la composition démographique du Canada dans les politiques migratoires (Kelley et Trebilcock, 2010). De plus, alors que la législation précédente permettait l'exclusion d'immigrants en raison de leur orientation sexuelle ou de leurs handicaps mentaux et physiques, la *Loi sur l'immigration* de 1976 établissait une approche différente des immigrants considérés comme inadmissibles : ces derniers étaient alors définis comme étant ceux qui pouvaient potentiellement mettre en danger la sécurité et la santé publiques ou représenter un fardeau excessif sur les systèmes de services de santé et de services sociaux (Kelley et Trebilcock, 2010).

1976 vit également le Québec élire René Lévesque et le Parti Québécois à la tête de la province. Les questions liées à la francophonie canadienne et au Québec occupaient à l'époque une place importante dans le débat public comme en témoigne notamment l'entrée en vigueur de la *Loi 101* (1977) dans la province. L'élection du Parti Québécois eut aussi pour effet d'impliquer de façon plus appuyée la province du Québec dans le processus de sélection de l'immigration. En effet, la *Loi sur l'immigration* de 1976 introduisait également pour le gouvernement fédéral la nécessité de planifier l'immigration en consultant les provinces du pays (Knowles, 2000). Cette disposition déboucha en 1978 sur l'entente Cullen-Couture entre le Québec et le gouvernement fédéral. Cette entente déclarait que « [l']immigration au Québec devait contribuer au développement social et culturel de la province et donnait au Québec un droit de regard sur la sélection des immigrants de la catégorie des indépendants [...] et celle des réfugiés à l'étranger (Knowles, 2000 : 97).

Regard sur le Canada (1995 et 2005)

Publié en noir et blanc à partir de 1995, *Regard sur le Canada* contient 50 pages. Celles-ci sont divisées en dix chapitres : « Que veut dire être citoyen canadien? » (1 page), « But de cette brochure » (1 page), « La présentation d'une demande de citoyenneté » (3 pages), « Un coup d'œil sur le Canada » (présentation des symboles et des peuples autochtones du pays) (7 pages), « Carte du Canada » (2 pages), « Les régions du Canada » (14 pages), « Le système de gouvernement du Canada » (10 pages), « Les droits et les responsabilités des citoyens canadiens » (4 pages), « Pour

en savoir plus sur... » (présentation de ressources pour en apprendre plus sur la citoyenneté, les cours qui y préparent ainsi que l'histoire du Canada) (1 page), « Questions pour étude » (6 pages), « Notes » (2 pages). Contrairement aux guides précédents, *Regard sur le Canada* ne contient pas de chapitre spécifiquement dédié à l'exposition d'informations historiques au sujet du Canada. Celles-ci tendent à figurer dans le chapitre « Les régions du Canada ».

L'édition de 2005 de *Regard sur le Canada* se démarque de la première mouture du même guide par l'introduction de couleurs, de nouvelles images ainsi que par un remaniement de l'organisation du contenu. Au-delà de ces différences, l'édition de 2005 se distingue de celle de 1995 par l'ajout de quelques phrases ou par la reformulation de certains segments. Les 47 pages de l'édition de 2005 de *Regard sur le Canada* sont divisées en 21 chapitres : « La demande de citoyenneté » (2 pages), « Que signifie la citoyenneté canadienne? » (1 page), « Un coup d'œil sur le Canada » (2 pages), « La protection de l'environnement – le développement durable » (2 pages), « Le Canada – son histoire et ses symboles » (2 pages), « Les peuples autochtones du Canada » (2 pages), « La carte du Canada » (2 pages), « La Région de l'Atlantique » (2 pages), « La Région du Centre » (3 pages), « Les Prairies » (2 pages), « Le Nord » (2 pages), « Le gouvernement du Canada » (1 page), « Les autres ordres de gouvernement au Canada » (1 page), « Connaissez-vous vos représentants élus? » (1 page), « Les élections fédérales » (4 pages), « Les procédures de vote en période d'élection » (1 page), « Le système judiciaire canadien » (1 page), « Les droits et les responsabilités des citoyens canadiens » (3 pages), « Pour de plus amples renseignements » (1 page), « L'examen pour la citoyenneté – questions » (1 page).

C'est sous le gouvernement libéral de Jean Chrétien, élu en 1993, qu'a été publiée la première édition de *Regard sur le Canada*. On peut noter dans les années précédentes l'entrée en vigueur en 1988 de la *Loi sur le multiculturalisme canadien* précédée par l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés* (1982) (Winter, 2013). À l'époque, le gouvernement de Jean Chrétien avait introduit certains changements dans l'administration de l'examen de citoyenneté. L'entrevue devant un juge qui avait servi jusque-là à déterminer si la personne candidate à la citoyenneté remplissait certains critères (maîtrise d'une langue officielle et connaissance du pays) fut notamment remplacée en 1996 par un examen écrit à choix de réponse. Ce changement visait alors à réduire les coûts associés aux examens de citoyenneté ainsi qu'à standardiser les évaluations

(Derwing et Thomson, 2005 ; Sobel, 2013). Selon Winter (2013), cette transformation de l'examen incarne un virage néolibéral dans les politiques d'octroi de la citoyenneté.

En ce qui concerne les politiques migratoires du gouvernement libéral de l'époque, celles-ci s'inscrivent dans le sillon des mesures mises en place par le gouvernement conservateur précédent dirigé par Brian Mulroney de 1984 à 1993. Dévoilées en 1994, les politiques du gouvernement libéral visaient à réduire l'immigration (notamment celle liée à la réunification familiale) et à mettre l'accent sur les immigrants jugés aptes à contribuer à l'économie canadienne en raison de leur éducation et de leurs aptitudes (Knowles, 2000). En ce sens, les politiques migratoires des gouvernements de Mulroney et de Chrétien représentaient une prise de distance par rapport à la *Loi sur l'immigration* de 1976 qui était fondée sur une approche considérée généreuse de la réunification familiale (Kelley et Trebilcock, 2010). Notons également dans le contexte politique dans lequel s'inscrit la publication de *Regard sur le Canada* (1995) la conduite de négociations territoriales entre des peuples autochtones et le gouvernement fédéral (Légaré, 1993). Celles-ci aboutiront notamment en 1999 à la création du territoire du Nunavut auquel sera accordée une certaine forme d'autonomie gouvernementale. L'année de la publication de *Regard sur le Canada* (1995) fut également marquée par un second référendum sur la souveraineté du Québec qui faisait suite à l'échec du référendum précédent organisé en 1980 (Dickinson et Young, 2003).

Découvrir le Canada (2009)

Publié en 2009 sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper, *Découvrir le Canada* est un document en couleur de 66 pages divisé en 16 chapitres : « Demander la citoyenneté » (2 pages), « Les droits et responsabilités liés à la citoyenneté » (2 pages), « Qui sommes-nous, les Canadiens? » (4 pages), « L'histoire du Canada » (10 pages), « Le Canada moderne » (4 pages), « Les Canadiens et leur système de gouvernement » (2 pages), « Les élections fédérales » (6 pages), « Le système de justice » (2 pages), « Les symboles canadiens » (4 pages), « L'économie canadienne » (2 pages), « Les régions du Canada » (8 pages), « Exemples de questions d'examen » (2 pages), « Pour de plus amples renseignements » (Plus d'informations sur le Canada et la citoyenneté) (4 pages), « Références photographiques » (6 pages), « La *Loi sur la citoyenneté* et son Règlement (extraits) » (2 pages) et « Citations mémorables » (2 pages).

La décennie précédant la publication de *Découvrir le Canada* (2009) avait été marquée par divers événements et éléments législatifs liés à l'immigration et à la citoyenneté. Les attentats du 11 septembre 2001 ont occasionné selon Winter (2013 : 106) une inflexion dans la façon dont la question de la citoyenneté était envisagée par le gouvernement fédéral. Durant les années 1990, l'attitude du gouvernement canadien à l'égard de ce sujet était caractérisée par le souci de faire la promotion de l'identité et de l'unité nationales, notamment dans le contexte des débats sur la souveraineté québécoise (Winter, 2013). À partir de 2001, la question de la citoyenneté se lie à celle de la sécurité du pays, comme en témoignent certaines des politiques du gouvernement de Stephen Harper à partir de 2006 (Kelley et Trebilcock, 2010 ; Winter, 2013). Parmi celles-ci, Winter (2013) souligne la *Loi modifiant la Loi sur la citoyenneté* (2009) qui limite l'acquisition de la citoyenneté canadienne par filiation. Elle invite notamment à placer cette décision dans un contexte où 60% des immigrants canadiens proviennent de l'Asie et du Moyen-Orient. C'est également ce contexte qui permet d'éclairer une autre disposition de la *Loi modifiant la Loi sur la citoyenneté* (2009) : celle-ci permettait de retirer plus facilement la citoyenneté canadienne aux individus possédant dans la citoyenneté de deux pays et qui seraient trouvés coupables d'espionnage, de trahison, de terrorisme ou d'avoir combattu le Canada durant un conflit armé (Joppke, 2016).

Cette articulation entre les questions liées à la citoyenneté et à la sécurité nationale s'était également manifestée auparavant dans la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* proposée en l'an 2000 et entrée en vigueur en 2002 sous le gouvernement libéral de Jean Chrétien (Kelley et Trebilcock, 2010). Celle-ci visait notamment à contrer l'entrée au pays des immigrants et des réfugiés jugés frauduleux. Elle élargissait également les critères permettant aux autorités d'arrêter des immigrants et des réfugiés, occasionnant ainsi une hausse du nombre de personnes détenues en lien avec la *Loi sur l'immigration*.

La *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* de 2002 incarnait également une certaine inflexion de la compréhension de la notion de multiculturalisme. En effet, elle affirmait qu'il était nécessaire pour les immigrants de s'intégrer à la société canadienne et qu'il était nécessaire pour celle-ci de s'adapter à une population de plus en plus diversifiée. Ainsi, la loi articulait une compréhension du multiculturalisme qui mettait l'accent sur l'harmonie intergroupe

alors qu'on tendait auparavant à mettre l'accent sur la « retention of cultures and language » (Knowles, 2007 : 271).

Finalement, la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* de 2002 infléchissait également la compréhension traditionnelle de la façon dont les immigrants étaient appelés à s'intégrer sur le marché du travail. Jusque-là, les immigrants potentiels étaient entre autres évalués en fonction de l'adéquation entre leur expérience de travail et les pénuries liées à divers emplois (Knowles, 2007). En raison de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* (2002), ceux-ci étaient maintenant évalués en fonction de leur capacité perçue à s'adapter aux changements du marché du travail. Par conséquent, le système de points servant à évaluer les requérants fut modifié en 2004 afin de tenir plus fortement compte d'attributs considérés comme permettant de s'adapter aux changements du marché du travail tels que le niveau d'éducation (Sobel, 2013).

En ce qui concerne le guide *Découvrir le Canada* (2009), divers travaux en attribuent certaines caractéristiques à des volontés politiques et à des biais partisans associés au gouvernement conservateur de Stephen Harper. Le gouvernement de l'époque se montrait particulièrement préoccupé par l'idée de « rehausser la 'valeur' de la citoyenneté canadienne » (Winter et Sauvageau, 2015 : 82). Ce rehaussement passait notamment pour le parti au pouvoir par « [l]'accroissement du niveau de difficulté des questions à l'examen de citoyenneté » (Winter et Sauvageau, 2015 : 82) ainsi que par l'implantation de mesures visant à contrer l'obtention frauduleuse de la citoyenneté canadienne. Au-delà de ces éléments, l'élection en 2006 du parti conservateur mena en 2008 à l'adoption d'une *Loi d'exécution du budget* qui contenait des dispositions accordant au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration de plus grands pouvoirs décisionnels : il lui était maintenant possible d'altérer les politiques et les programmes liés à l'immigration sans avoir à débattre de ces modifications au Parlement (Kelley et Trebilcock, 2010). Selon Kelley et Trebilcock (2010), cette loi représentait une forme de retour à une gestion opaque de l'immigration qui avait été la norme avant la *Loi sur l'immigration* de 1976.